

V

Le domaine grammatical

A. Présentation

Après avoir abordé la langue familière espagnole du point de vue de la phonétique puis de celui de la morpholexicologie, il est temps pour nous de nous intéresser à un domaine insuffisamment exploré dans les études linguistiques portant sur les registres dits inférieurs du langage, à savoir celui de la grammaire.

Les premières tentatives de description systématique dans ce domaine ont toujours opposé au "bon usage" une langue populaire considérée comme une autre langue fonctionnant de façon autonome. Dans l'introduction de son ouvrage intitulé *Le langage populaire* (1920, p. 15), Henri BAUCHE parle par exemple de *deux sortes de langage coexistant sous le même nom générique national*. La *Grammaire des fautes* d'Henri FREY (1929) n'est plus une tentative de description, comme l'étude de BAUCHE, mais un essai d'explication fondé sur une linguistique fonctionnelle (le mot apparaît d'ailleurs dans le sous-titre de l'ouvrage). Pour lui, la faute, qui a passé jusqu'à présent pour un phénomène quasi pathologique, sert à prévenir et à réparer les déficits du langage correct.

Après cela, des analyses plus récentes, comme (entre autres) celle de Pierre GUIRAUD (*Le français populaire*, 1965) ou celle de Claude

DESIRAT et Tristan HORDE (*La langue française au XX^e siècle*, 1976), s'avèrent plus nuancées et reconnaissent l'existence des formes écrites du français populaire.

Dans l'étude que nous entreprenons ici, les divers points de langue ne seront bien sûr pas considérés comme des fautes, mais comme de simples écarts par rapport à la norme, écarts qui devraient nous permettre de nous rendre compte de la façon dont le langage familier peut faire évoluer la langue espagnole (ou française).

B. Morphosyntaxe

1. Présentation

Tandis que la **morpholexicologie** étudie la structure de la partie invariable du mot, les caractéristiques et les rapports mutuels des éléments de cette structure (radicaux et affixes, radicaux de composition), la **morphosyntaxe**, au sens où nous l'entendons ici, décrit les mécanismes de variabilité du mot dans le discours (désinences, marques d'accord). L'une induit, de ses observations sur les matériaux du discours, des schèmes de **dérivation** et de **composition**, tandis que l'autre reconstruit des schèmes de **flexion**¹.

Comme nous l'avons fait précédemment dans le domaine de la morphologie lexicale, nous nous proposons ici de décrire quelques éléments caractéristiques de la langue familière espagnole au niveau grammatical, en

¹ Cette distinction terminologique utile est empruntée à Henri MITTERAND (*Les mots français*, 1963, p. 119).

tendant de mettre en évidence d'éventuelles correspondances (ou des divergences) entre celle-ci et le français. Précisons encore une fois que cette analyse morphématique n'a pas pour but de signaler tous les écarts par rapport à la norme, ce qui serait sans doute impossible (voire inutile, puisque beaucoup sont marginaux), mais bien de relever ceux qui nous ont paru être les plus fréquents, les plus significatifs, pour compléter notre approche morphologique de l'espagnol argotique.

2. Le plan nominal

Dans cette étude des variations morphosyntaxiques du plan nominal, nous nous intéresserons avant tout aux catégories les plus touchées, en l'occurrence celles du substantif et de l'adjectif, du point de vue du genre puis de celui du nombre.

a) Le genre.

En français populaire, l'accord de l'adjectif épithète est en général bien observé, mais il en est tout autrement de l'attribut.

L'attribut marque une tendance très nette à devenir invariable [...]: *elle est maladif; ma veste est sec [...]; elle est furieux; elle est très franc,*

etc. (H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 92).

Nous avons également observé l'absence d'accord sur l'adjectif attribut dans cette phrase, prononcée par un sujet de sexe féminin:

J'fais tout l'mercredi comme ça chuis peinard~~o~~ le vendredi (De source orale, 1994).

La tendance générale est bien à l'invariabilité du prédicat verbal ou nominal (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 36).

(On retrouve des traces de cette tendance à l'invariabilité dans le non-accord du participe avec le complément d'objet direct qui le précède: *elle s'est plaint; la lettre que j'ai écrit²*, etc).

Les études linguistiques portant sur l'espagnol populaire ont de même montré qu'il existe un certain nombre de cas où l'accord en genre n'est pas respecté. En voici quelques exemples. L'adjectif *todo*, influencé par la présence de l'article *e1*, prend la forme masculine devant un substantif féminin commençant par un /a/ tonique (*Todo e1 agua³*). C.E. KANY⁴ relève le non-accord en genre de *uno*, utilisé en tant que pronom indéfini, dans des phrases telles que celle-ci: *Está uno cansadaa de tanto hablar*. Il observe au contraire un accord en genre abusif sur *medio* (*Se levantó del suelo mediaa muerta; Ella está mediaa mal*), de même qu'au sein de la séquence *un poco de*,

² Exemples empruntés à B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 241.

³ Cf. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 82.

⁴ *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 143.

indéclinable en espagnol standard: *una poca hoja, una poca leña, una poca madera*⁵.

La concordancia con el complemento partitivo se halla muy extendida en el habla vulgar: *una poca de agua*, frecuentemente con pérdida de la preposición: *una poca agua* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 234).

Dans certaines situations, l'absence d'accord peut même entraîner un changement durable quant au genre du substantif: dans la phrase suivante, il est probable que l'absence du morphème féminin *-a* sur l'article *un* soit d'origine phonétique, la rencontre de deux voyelles identiques provoquant leur fusion en un son unique (*una atenuante* > *un atenuante*):

Si fuera adicto, si lo suyo fuera vicio, tendría un atenuante... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 242).

Cette explication paraît logique puisque l'adjectif substantivé *atenuante* est bien, selon la *Real Academia Española* (*Diccionario de la lengua española*, 1992), de genre féminin (*una circunstancia atenuante* > *una atenuante*). La même explication n'est cependant pas valable dans le cas suivant:

El juez tuvo en cuenta los atenuantes, le impuso una multa de mil pelas y lo dejó en libertad (*El jueves*, 1991, n° 727, p. 17).

⁵ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 147.

Le substantif *atenuante* serait-il senti comme étant issu d'un syntagme nominal masculin, comme *los hechos atenuantes*? Quelle que soit son origine, la masculinisation est indiscutable.

La certaine confusion qui règne dans le domaine de l'accord en genre est commune au français et à l'espagnol dans des expressions courantes telles que *faire le con* (esp. *hacer el gilipollas*) où, encore une fois, le genre féminin n'est pas respecté:

Tu fais l'con, là, Valérie (Entendu au cours d'une émission télévisée de 1995).

Con Arantxa, en el instituto, no te cuento... No paraba de hacer el gilipollas [alors que le locuteur est de sexe féminin] (De source orale, 1993).

Nous rappelons également que certains adjectifs de formation récente sont, de naissance, invariables en genre. Ainsi: fr. *chic, cool, sympa*, etc.; esp. *cursi, gilipollas, guay*, etc.

Les diverses études linguistiques réalisées sur le français populaire (ou familier, argotique...) ont mis en évidence des divergences quant au genre des substantifs par rapport à la langue standard. On notera entre autres choses que les paroxytons masculins, comme *abîme*, tendent à prendre le genre féminin, surtout s'il s'agit de mots à initiale vocalique; les oxytons féminins tendent à devenir masculins: *un auto*; les mots à finale consonantique (héritiers des paroxytons, qui n'existent plus en français moderne en raison de la syncope de l'*e* caduc) tendent à prendre le régime féminin, cependant que les mots à finale vocalique tendent à prendre le masculin. Un trait également important est l'attaque

du mot puisqu'en cas d'hésitation, un mot commençant par un voyelle est interprété comme féminin⁶.

La langue parlée détermine souvent le genre des mots sur leur forme et féminise les mots masculins terminés par un e muet: *la belle âge, une grosse légume, une clope*⁷.

Des changements de genre tout à fait comparables se produisent en espagnol relâché qui dira: *la calor, la olor, el porción, el parálisis*, etc. Dans l'extrait suivant, *una piedra* devient bizarrement *un piedra*:

Ej que la dao de cabeza con el cajco, y... en fin, a ve sin contramo un piedra pa segui con el partio... (El jueves, 1991, n° 711, p. 23).

La faute de genre est ici volontaire et permet à l'auteur de mieux exagérer les défauts langagiers de son personnage. La production volontaire d'erreurs grossières est en effet utilisée de façon ludique lorsque la connivence entre les interlocuteurs est jugée possible par le locuteur. On entendra ainsi parfois dire entre espagnols *es un bromo* au lieu de *es una broma*.

Dans de nombreux cas, le français standard refuse d'utiliser les structures morphologiques disponibles pour la formation de substantifs féminins, refus qui n'a pas lieu en espagnol. On dira par exemple de manière périphrastique *une femme-écrivain*⁸ en français alors que le castillan introduira simplement et

⁶ Cf. F. GADET, *Le français populaire*, 1992, p. 58.

⁷ F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17.

⁸ Michel BENABEN (*Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 40) cite à propos de ce féminin une phrase de Marie Cardinal

directement la marque du genre marqué sur le nom correspondant, *escritora*. Pour plus d'informations sur le sujet, on pourra consulter les commentaires d'Albert BELOT⁹ ou ceux de Michel BENABEN¹⁰, qui, passant en revue les différents obstacles à la féminisation de nombreux substantifs du français, reprend notamment les dissymétries sémantiques que Marina YAGUELLO¹¹ met en évidence: dans des couples tels que *courtisan / courtisane, gars / garce*, etc., le terme féminin est nettement déprécié par rapport au terme masculin.

Le français populaire, contrairement à la norme, a tendance à créer un féminin pour les mots qui normalement n'en n'ont pas: *avare > avarde* (sur le modèle des mots terminés en *-ard*), *bleu > bleuse, chou > choute, gonze > gonzesse, rigolo > rigolote, etc.*

La tendance à donner aux substantifs et adjectifs désignant des personnes la marque du féminin quand celle-ci n'est pas visible dans la forme normale est encore plus prononcée en castillan. Les adjectifs ou substantifs terminés en *-e*, par exemple, trouvent une forme féminine incorrecte selon la norme: *ángel > ángela, apremiante > apremianta, cliente > clienta, cómplice > cómpliza, héroe > héroa, infiel > infiel, limítrofe > limítrofa, etc*¹².

(Autrement dit, 1977, Paris, Grasset) qui illustre bien cette réticence de la langue française: «On sait déjà ce que vaut une poétesse, une doctoresse, une avocate. Une écrivaine, ça ne vaudrait pas plus cher».

⁹ Cf. *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 32.

¹⁰ *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 40.

¹¹ *Les mots et les femmes*, 1979, Paris, Payot, pp. 141-147.

¹² Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970 p. 80.

In Spanish America we find much more frequently than in Spain such popular feminine forms as *tigra*, *animala*, *criminala*, *diabla* [...] Nouns and adjectives standardly ending in *-ista* for both genders have assumed in some rural regions of America an unmistakable masculine ending in *-isto* beside *-ista* for the feminine: *modisto*, also in Spain¹³.

Les adjectifs terminés par une consonne prennent aussi le morphème *-a*: *generalá*, *infeliza*, *infieía*, *mortalá*, etc. Dans son *Vocabulario popular andaluz* (1991, p. 132), Francisco ALVAREZ CURIEL nous apporte aussi le témoignage suivant:

Ignoranta se dice a la mujer que no sabe nada de algún asunto. Es frecuente, en el habla popular, la presencia del participio de presente en femenino: *dolienta*, *tiranta*, *lianta*...

Même les mots grammaticaux peuvent être affectés par ce phénomène de régularisation: le pronom interrogatif *cuál* a ainsi un féminin *cuála* et, pour le relatif, *la cuala*¹⁴.

On retrouve ce besoin de faire ressortir le genre féminin dans l'évolution d'une insulte très utilisée en espagnol. Historiquement, *hijo de puta* s'est d'abord apocopé en *hideputa*, forme où n'apparaît pas la marque de genre concernant la personne qui reçoit l'injure. La solution qui a été retenue par la suite permet, elle, de conserver l'information sur le genre: *hijoputa* (masculin) et *hijaputa* (féminin). Plus récemment encore, *hijoputa* a donné par aphérèse

¹³ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 6.

¹⁴ Le pronom interrogatif féminin *cuála* a d'ailleurs engendré une forme masculine régressive, *cuálo* (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 80).

joputa. La marque de genre apparaît alors curieusement au sein de la première syllabe.

¿A quién me cargo primero? Si me los cargo a ellos, y se despierta la madre, la he cagado... Mejor primero voy a por la japuta, que al fin y al cabo es la que se lo merece... (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 82).

Selon Manuel ALVAR et Bernard POTTIER dans leur *Morfología histórica del español* (1987, pp. 49-51), la présence du morphème féminin *-a* est caractéristique des mots porteurs d'un certain mépris (*marica*, *sarasa*) ou d'un idée augmentative (*garbanza*, *farola*). Certains insistent sur un défaut physique (*cegarrita* 'corto de vista', *pateta* 'persona con algún defecto en las piernas', *babieca* 'tonto'), d'autres sont des mots abstraits ou collectifs qui se transforment en surnoms (*canalla*, *granuja*, *roña*, *miseria*, etc.), des composés (*moscamuerta*, *pocachicha*), des impératifs péjoratifs (*malqueda*, *maltrabaja*), des créations onomatopéiques (*patarata*, *turureta*), des mots formés par régression en *-a* (*carca* < *carcunda*, *contrinca* < *contrincante*), etc.

Michel BENABEN reprend dans son *Manuel de linguistique espagnole* (1993, p. 45) la théorie de Bernard POTTIER¹⁵ qui nous explique que les langues romanes ont développé un "allusif" à partir du féminin pluriel, la forme la plus intensive, une combinaison qui a pour particularité d'exprimer des sous-entendus. Le féminin et le pluriel, qui sont les deux catégories les plus marquées morphologiquement, donnent parfois l'illusion de renvoyer à des substantifs très

¹⁵ Cf. *Linguistique générale. Théorie et description*, Editions Klincksieck, 1974, chapitre 230.

précis, parfaitement déterminés. Ceci explique peut-être la tendance toujours plus vive à la lexicalisation des termes marqués du point de vue du genre et du nombre¹⁶.

Citant cette fois Jack SCHMIDELY¹⁷, Michel BENABEN ajoute que

cette combinaison féminin-pluriel s'étend à d'autres expressions -; *no por ésas!*, *¡a mí con ésas!*- et même, semble-t-il, à des locutions adverbiales du type *a ciegas*, *a hurtadillas*, *a secas*, *a gatas*, *a sabiendas*, *de veras*, etc. (M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 44).

Dans la littérature actuelle, les exemples de ce type ne manquent pas:

Recogí la navaja, la guardé en el bolsillo de la chaqueta y agarré a la chica del cuello. La conduje en volandas hasta la puerta (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 14).

Terrible. La policía cargó y detuvo a gente, no se pudo efectuar la manifestación. Hubo palos a mantas... (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 131).

Y ahora dónde vamos en bolingas ¿eh? (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 5).

Dans ces locutions, la marque *-as* s'est grammémisée (ou grammaticalisée), c'est-à-dire que les marques du féminin et du pluriel ont perdu leur sens originel et

¹⁶ Cf. J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *lexicalisation*.

¹⁷ *La personne grammaticale et son expression en langue espagnole*, Thèse présentée devant l'Université de Paris IV en 1977.

individuel pour ne plus former qu'un seul morphème grammatical¹⁸, celui-ci ayant pour fonction de nominaliser l'élément auquel il s'intègre. Le masculin pluriel est sensiblement moins répandu:

Encegao por el alcohol, salió en cueros a la calle, con gran escándalo del vecindario... (*El jueves*, 1991, n° 726, p. 17).

De son côté le français présente, dans la langue familière, des constructions, telles que *en voir des vertes et des pas mûres*, *se la couler douce*, *l'échapper belle*, etc., qui témoignent d'une tendance analogue.

Lorsque le nom d'apparence féminine désigne un être vivant sexué, le français populaire rétablit le genre sémantique et dit *un ordonnance*, *un clarinette*, etc. Comme on pourra le constater à travers les exemples suivants, l'espagnol pratique de la même façon:

He hablado con un confite. No sabe de ningún chorizo que le venda nada al Gomas. El muy puta, se lo tiene bien montado (A. MARTIN, *A navajazos*, 1992, p. 182).

(alors que *puto* existe...)

No se atreve a nada: es un gallina (*Diccionario Planeta de la lengua española usual*, 1992, article *gallina*).

¹⁸ Cf. M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 45.

*Elósegui es un rata y me pregunto qué estará haciendo aquí de nuevo (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 45).*

*Ahora verá este mierda -dijo el llamado Dani (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 101).*

De nombreux substantifs terminés en *-as* sont également introduits par un article masculin-singulier. Il s'agit le plus souvent de noms péjoratifs:

*Vaya por la puerta de servicio -me dijo el tipo sin perder la sonrisa. [...] Aguardé unos minutos y la puerta volvió a abrirse. Vi de nuevo los dientes del sonrisas (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 99).*

*Conozco a ése. Trabaja en Matéu y va y viene de Almería; es un bocazas que se lleva golpes en todos los sitios (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 54).*

*El hermano de Aurora, Pepe, era un rojeras que miraba a Leyva de través (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 199).*

*Otto es un pelanas y yo no puedo, soy una mujer y paso por ser una empleada modelo (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 136).*

Ce pseudo-pluriel peut d'ailleurs prendre d'autres formes (*bobales*, *viejales*, etc.) et sert aussi à former des adjectifs caractéristiques de la langue familière:

*Están más cachas y más guaperas que nosotros... Parecemos la basca del peo: el que no es tonto es feo (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 46).*

b) Le nombre.

Outre les particularités de la combinaison féminin-pluriel que nous avons abordées ci-dessus, la langue familière espagnole se caractérise par quelques autres traits originaux relevant de la catégorie du nombre que nous allons maintenant évoquer.

En castillan comme en français, le singulier n'est morphologiquement pas marqué. Le pluriel se manifeste quant à lui de trois façons différentes: 1) en ajoutant un *-s* sur la forme de base pour les mots terminés par une voyelle atone: *perro-s, gato-s, hombre-s, verde-s*; ou par une voyelle accentuée autre que *i*: *papá-s, café-s, canapé-s, etc.* 2) en adjoignant *-es* aux mots terminés par une consonne: *azul-es, pared-es, frances-es, ley-es*, ainsi qu'aux mots terminés par un *i* accentué: *jabalí-es, rubí-es*. 3) le pluriel n'est pas marqué pour les paroxytons terminés par *s* ou *x*: *las crisis, las tesis, los lunes, los fénix*.

En espagnol populaire, les substantifs terminés par une voyelle tonique ont parfois un pluriel en *-ses*: *café > cafeses, pie > pieses, rubí > rubises, etc.*

Eh Jordi, ven aquí y deja en paz las gachises! (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 2).

Ces formes inhabituelles doivent sans doute leur existence au fait que le locuteur peu instruit aura vu dans *café*s, *gachí*s des formes de singulier comme *aní*s,

mes et créé ses propres pluriels par analogie avec *anises*, *meses*¹⁹. A l'inverse, les mots *reyes*, *bueyes*, peuvent être prononcés [rejs], [bwejs], qu'il convient d'interpréter comme des cas extrêmes de chute vocalique ou, à nouveau, comme des pluriels analogiques (*rey* + *-s*, *buey* + *-s*)²⁰.

En français,

les pluriels se forment sur deux paradigmes: le modèle de base (pluriel en *-s*) et les mots en *-al* qui ont un pluriel en *-aux* (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 18).

En réalité (c'est-à-dire d'un point de vue phonétique) le pluriel se manifeste, sur les adjectifs et les substantifs: 1) soit par l'absence de tout indice sonore (*valise* et *valises* se réalisent bien de la même façon, [valiz]); 2) soit par le changement [al] en fin de mot > [o] (*cheval* / *chevaux*); 3) soit par la chute d'une consonne finale pour les monosyllabiques (*un os* [ûnos], *des os* [dezo]), chute qui peut s'accompagner de la fermeture de la voyelle précédente (*un boeuf* [ûb&f], *des boeufs* [debø], voire d'une modification plus complexe (*un oeil* [ûn&j], *des yeux* [dezjø]. L'hypothèse 1) représentant la quasi-totalité des cas,

c'est la disparition des pluriels, poursuivie depuis des siècles par le français, qui s'achève sous nos yeux: en français, dans la grande majorité

¹⁹ Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 57.

²⁰ Cf. M. ALVAR, "Encuestas fonéticas en el suroccidente de Guatemala", *Linguística española actual* n° II/2, 1980, p. 250.

des cas, le pluriel n'existe plus dans la langue parlée²¹.

Il convient de préciser que ce commentaire concerne seulement les noms et les adjectifs. En réalité, le pluriel reste généralement marqué grâce aux déterminants: [û] / [de], [yn] / [de], [la] / [de], [sa] / [se], etc.

Henri BAUCHE précise dans *Le langage populaire* (1920, p. 81) que la tendance à la suppression des pluriels est encore plus marquée dans les niveaux inférieurs de la langue, car les cas de pluriel notés 2) et 3) ci-dessus ont toujours été difficiles à maîtriser. On peut en effet entendre dire (plus rarement écrire) par certaines personnes qui aspirent naturellement à une simplification générale de leur langue: *des amirals*, pour *des amiraux*, *des boeufs* (prononcé [deb&f]) pour [debø], *des oeils* pour *des yeux*, etc. La règle générale pour les noms en *-al* étant de prendre la marque *-aux*, on relève aussi de nombreuses hésitations sur le pluriel des mots qui ne respectent pas cette loi, comme *bal*, *festival*, *régal*, etc. Ces caprices de la langues ont d'ailleurs été exploitées dans l'argot scolaire où l'on s'amuse à fabriquer des singuliers régressifs imaginaires tels que *un chapal* < *des chapeaux*, *un gatal* < *des gâteaux*, *un métral* < *des métros*, etc. En espagnol, ce type de jeu n'existe pas à notre connaissance, sans doute parce qu'il n'existe pas dans cette langue une forme aussi remarquable phonétiquement que l'alternance *-al* / *-aux*. Manuel SECO²² donne seulement *huéspede*, singulier régressif de *huéspedes* créé vraisemblablement pour des besoin théâtraux.

²¹ A. DAUZAT, *La langue française d'aujourd'hui. Evolution, problèmes actuels*, 1908, Paris, Colin, p. 43.

²² Arniches y el habla de Madrid, 1970, p. 84.

Nous avons pu constater ci-dessus que le pluriel n'existe pratiquement plus en français parlé. En espagnol, la situation est différente puisque, si l'on excepte les quelques formes erronées citées un peu plus haut, le pluriel nominal est généralement bien marqué. Signalons tout de même que l'espagnol dispose de certains moyens qui rendent inutile la flexion. Les quantitatifs *tanto*, *cuanto*, *mucho*, *poco* notamment, ainsi que le distributif *cada* peuvent signifier une pluralité tout en conservant un aspect de singulier:

Al punto empezó a ver escaparatés, solicitada de tanto objeto bonito, rico o suntuoso.

¡Cuánta manzana hay este año!

*¡Hay cada pillo por aquí!*²³

Etc.

Si les phrases qui précèdent sont extraites d'ouvrages consacrés par la norme, il semblerait que le pluriel non marqué²⁴ soit sensiblement plus fréquent dans les niveaux dits inférieurs de la langue. L'opposition *-ø/-es* est ainsi parfois neutralisée pour le pronom *quien* ou *quién*: Manuel SECO²⁵ cite par exemple *¿Quién son éstas?*. Ce pronom, qui a, selon la REAL ACADEMIA

²³ Exemples empruntés à Jean BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, p. 209.

²⁴ La frontière entre singulier et pluriel est de même difficile à délimiter dans le cas des mots qui, quoique pluriels par leur morphologie, s'emploient indistinctement au singulier. A ce groupe appartiennent les innombrables composés de type {Verbe + Complément d'objet direct} tels *engañabobos*, *lameculos*, *calientapollas*, etc.; et les formations invariables d'usage populaire comme *bragazas*, *frescales*, *rubiales*, *pelanas*, *viejales*, etc.

²⁵ *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 83.

ESPAÑOLA, commencé à être utilisé au pluriel dès le XVI^{ème} siècle²⁶, n'est apparemment pas encore complètement installé au sein de la langue familière.

Contrairement au français, le castillan utilise une marque personnelle redondante dans les constructions indirectes. Il s'agit d'un complément, généralement anticipé, qui en annonce un autre plus précis, et qui refuse parfois l'accord en nombre:

Este carácter incoloro del pronombre inacentuado llega a veces hasta la incorrección de usarlo en singular con un complemento plural: *No le tenía miedo a las balas; Nunca le agrada a los gobernantes* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 423).

Lo curioso es que *le* anticipado a veces aparece en singular también en aquellos casos en que el sustantivo a que apunta se halle en plural [...] *Las cosas que l'ocurren a esos ingleses*. El papel desempeñado por *le* no pasa aquí de apuntar vagamente a un dativo que sigue (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 345).

L'accord en nombre peut également ne pas être respecté au niveau de l'article, notamment au sein d'une expression familière:

Bueno... ¿Vamos a dejar ya de hacer el gilipollas? ¿Tiramos por en medio si hace falta, pero vamos de una vez! (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 29).

Dans le cas de deux pronoms de la troisième personne réunis, l'espagnol traduit uniformément *lui* et *leur* par *se*²⁷ et seul le complément direct varie en

²⁶ *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 531.

genre et en nombre: *Se lo doy; Se los doy; Se la doy; etc.* Ce *se* reste normalement invariable même lorsque le nombre des destinataires de l'action excède le chiffre un. Mais d'après C.E. KANY, il arrive quelquefois qu'en espagnol populaire les pronoms COD prennent abusivement la marque du pluriel à la place de *se*: *ya se los he dicho* au lieu de *ya se lo he dicho*²⁸. La marque hypercorrecte du nombre *se* se déplace ainsi vers l'élément susceptible de la recevoir (puisque *ses* est impossible).

Un autre accord abusif consiste à donner à un adjectif de verbe (adverbe) la forme d'un adjectif de substantif. Exemple:

Los pitillos te van a costar caros.

Dans cet exemple, *caros*, normalement incident au verbe *costar*, est accordé comme s'il était incident au substantif *pitillos* et réagit comme dans une phrase attributive²⁹. Les cas d'opposition entre adverbe français et adjectif espagnol ne sont d'ailleurs pas rares dans la langue standard: *fumar nervioso, escuchar atento, etc.*

Comme nous l'avons vu dans la partie intitulée *Marques phonétiques et graphiques de la familiarité* (voir *supra*, page **Erreur ! Signet non défini.**), le relâchement articulatoire, fréquent en espagnol familier, est souvent assimilé à ce que l'on a coutume d'appeler l'accent andalou (même s'il existe un

²⁷ Dans ce cas *se* «n'est pas le réfléchi, mais une évolution particulière du matin *illi > lle > ge > se*» (J. BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, p. 67).

²⁸ *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 109.

²⁹ Cf. A-M. VANDERLYNDEN, *Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 132.

grande diversité de prononciations dans cette région). Parmi les phénomènes de chute de consonnes en position implosive, celle du /s/ nous intéressera particulièrement ici puisqu'elle correspond à la marque essentielle de pluriel. Selon Manuel ALVAR³⁰,

el empleo del artículo en plural o de cualquier signo equívoco hace redundante la -s del nombre, por cuanto la idea de pluralidad está configurada en el elemento anterior; de ahí que se oiga *las vaca, dó yegua, los buey, dó llave, los árbole, las bodega*.

Considérons maintenant la phrase suivante:

A ve tú, caraculo... Abre la caja de lo cacahuete
(*El jueves*, 1991, n° 726, p. 58).

Ici, le morphème *-s* du pluriel n'apparaît ni sur le substantif *cacahuete*, ni sur son déterminant. C'est la présence de *lo(s)* qui indique le pluriel par rapport à celle de *e1*. En ce qui concerne l'article défini, la disparition complète de la marque de pluriel habituelle aboutirait au système suivant:

	Masculin	Féminin
Singulier	<i>e1</i>	<i>la</i>
Pluriel	<i>lo</i>	<i>la</i>

Pour le singulier [kóxe e1 biféte], le pluriel sera [kóxe lo biféte]. Le féminin pluriel ne sera pas marqué: [kóxe la monéda]. L'indication du pluriel est toujours assurée au masculin mais disparaît au féminin.

³⁰ M. ALVAR, "Encuestas fonéticas en el suroccidente de Guatemala", *Linguística española actual* n° II/2, 1980, p. 265.

En ce qui concerne l'article indéfini, on obtient à peu près le même schéma:

	Masculin	Féminin
Singulier	<i>un</i>	<i>una</i>
Pluriel	\emptyset / <i>uno</i>	\emptyset / <i>una</i>

Si on considère par exemple la phrase [téngo un biféte], l'idée de pluriel sera alors rendue au masculin par l'absence d'article, [téngo biféte], ou par la présence d'un [o] dans l'article: [téngo uno biféte]. Au féminin, dans [téngo una monéda] par exemple, le pluriel pourra être marqué (par l'absence d'article: [téngo monéda]) ou non: [téngo monéda].

Reprenons maintenant les trois catégories que l'on distingue généralement pour expliquer la formation du pluriel sur les substantifs et les adjectifs en castillan: 1) pour les mots terminés par une voyelle atone ou par une voyelle accentuée autre que *i*, on ajoute un *-s* sur la forme de base; 2) *-es* aux mots terminés par une consonne ou un *i* accentué; 3) le pluriel n'est pas marqué pour les paroxytons terminés par *s* ou *x*. En supposant toujours que le /s/ implusif disparaisse systématiquement, le schéma flexionnel serait le suivant:

cas de pluriel n° 1) et 3)

	Masculin	Féminin
Singulier	$-\emptyset$	$-\emptyset$
Pluriel	$-\emptyset$	$-\emptyset$

cas de pluriel n° 2)

	Masculin	Féminin
Singulier	-∅	-∅
Pluriel	[-e]	[-e]

Seuls les adjectifs et les substantifs terminés par une consonne ou un *i* accentué prendraient donc une marque (-e) de pluriel et le genre resterait indéterminé dans tous les cas, ce qui veut dire, si l'on compare ce résultat à celui que nous avons obtenu pour quelques déterminants, que le système ne serait pas viable. Ceci explique que l'andalou ait développé d'autres moyens morphophonologiques pour exprimer le pluriel nominal, pour le cas n° 1) notamment: soit en pratiquant une aspiration en fin de mot, soit en ouvrant la voyelle finale³¹. Exemple:

	Masculin	Féminin
Singulier	[el palo]	[la kasa]
Pluriel par aspiration	[lo ^h palo ^h]	[la ^h kasa ^h]
Pluriel par ouverture	[lö palö]	[lä kasä]

(Le tréma représente ici l'ouverture de la voyelle sur laquelle il est apposé). Rafael LAPESA parle également d'une possible variation en quantité: *esta* [ehta] / [ëhta:] *estas*. Parfois même, le pluriel andalou se traduit par une modification de la consonne initiale d'un mot: *la bota* [la bôta] / [la fota] *las botas*; *la gallina* [la gayína] / [la xayína] *las gallinas*³².

³¹ Cf. J. MONDEJAR, "Diacronía y sincronía en las hablas andaluzas", *Lingüística española actual*, n° I/2, 1979, p. 379.

³² Cf. R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 505.

A l'écrit, c'est bien entendu (pour des raisons de représentation graphique) le pluriel par aspiration qui est utilisé pour signifier au lecteur que tel personnage parle avec un accent andalou ou considéré comme populaire:

Hombre, aquí miero ze paza, pero estrén, no! No da tiempo a tené tantah cosah porque te pué piyar toro! (El Jueves, 1991, n° 724, p. 6).

Mare mía, a un amigo mío, cuando eztábamos en el Africa madre, a éze... Lo gogieron loh negroh y uy... Hazta le raparon la cabeza... (A. MARTIN, La otra gota de agua, 1989, p. 91).

Pour achever ces remarques consacrées aux flexions de nombre, nous reprendrons un exemple cité précédemment à propos du genre, celui de *hijoputa*. Nous avons vu que dans l'évolution *hijo de puta* > *hideputa* > *hijoputa* > *joputa*, le passage de *hideputa* à *hijoputa* avait permis de rétablir la distinction entre les sexes absente dans *hideputa*: masc. *(hi)joputa* / fém. *(hi)japuta*. Dans les formations {Nom + Nom} habituelles, l'apposition place le second substantif en fonction adjectivale, ce qui explique un certain type d'accord au pluriel en français: *des portraits-robots*, *des enfants prodiges*³³, etc. En espagnol par contre, cet accord n'est généralement pas pratiqué: *retratos robot*, *niños prodigio*, etc. Jean BOUZET³⁴ nous apprend au contraire que

dans les mots composés de deux termes variables (noms ou adjectifs), le second seulement prend la marque du pluriel: *la telaraña*, *las telarañas*, *el maestresala*, *los maestresalas*...

³³ Exemples empruntés à A. BELOT (*L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 52).

³⁴ *Grammaire espagnole*, 1986, p. 43.

D'après ces informations contradictoires, *(hi)joputa* donnerait *(hi)josputa* ou *(hi)joputas*. Or, quoique la seconde hypothèse semble la plus probable, c'est toujours la forme complète du composé que nous avons recensée au pluriel.

¡Hijos de puta! ¡Cabrones! ¡Drogaos, que sois unos drogaos! ¡Venid aquí, yonquis de mierda! (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 45).

Mais il se pourrait que l'usage ait tôt fait de gommer cette restriction qui semble difficilement conciliable avec le caractère du langage populaire.

3. Le plan verbal

Après avoir passé en revue quelques particularités morphosyntaxiques du plan nominal, nous nous intéresserons naturellement dans les lignes qui suivent au plan verbal à travers les catégories de la personne, du nombre puis des conjugaisons.

a) La personne.

De la même manière qu'elle marque le pluriel dans la flexion nominale, l'aspiration ou l'ouverture de la voyelle /s/ (en position finale) représente la

deuxième personne du singulier dans la flexion verbale³⁵ et entre en jeu dans la formation de deux autres marques personnelles. Pour le présent de l'indicatif par exemple, les indices personnels sont les suivants, selon la prononciation adoptée:

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	[-o] ³⁶	[-mos/-mo ^h /-mo]
2 ^{ème} personne	[-s/-h/-ø]	[-is/-i ^h /-i]
3 ^{ème} personne	[-ø]	[-n]

On constate ici que contrairement à ce que nous avons observé dans le plan nominal, l'amuïssement du /s/ en position implosive n'a que peu d'incidence. S'il y a ambiguïté dans son discours, le locuteur "sifflantivore" pourra toujours adjoindre au verbe le pronom personnel sujet correspondant³⁷.

En français, les particularités morphologiques de la langue parlée et du registre familier en particulier sont bien plus spectaculaires.

S'opposant à toutes les autres langues romanes, y compris le latin, le français a détaché et transféré sur un morphème personnel spécifique antéposé l'un des quatre renseignements que doit donner la désinence verbale (personne, temps, mode, voix), à savoir, celui qui marque la personne³⁸.

³⁵ J. MONDEJAR, "Diacronía y sincronía en las hablas andaluzas", *Lingüística española actual*, n° I/2, 1979, p. 384.

³⁶ «La voyelle o est chargée de dire à la fois la personne, le nombre, le mode et le temps» (M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 135).

³⁷ Cf. R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 505.

³⁸ B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 104.

Alors qu'en ancien français le morphème personnel n'était pas obligatoire (comme en espagnol actuel), il constitue parfois aujourd'hui l'unique indication orale³⁹ concernant la personne. Le tableau suivant concernant le présent de l'indicatif est inspiré de celui de Bodo MULLER⁴⁰:

chaîne parlée	morphèmes antéposés	morphèmes postposés
ʒ(æ)ʃât	ʒ(æ)-	-∅
tyʃât	t(y)-	-∅
i(l)ʃât	i(l)-	-∅
ôʃât	ô- ⁴¹	-∅
vuʃâte	vu-	-e
i(l)ʃât	i(l)-	-∅

On constate pour ce paradigme que le français parlé familier se contente de la structure suivante: morphème personnel + lexème verbal + morphème ∅ pour temps, mode et voix⁴². Seule la deuxième personne du pluriel fait exception⁴³. Ce

³⁹ «Le français écrit maintient une gamme de suffixes morphématiques comme si ces derniers devaient encore différencier les personnes» (B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 104).

⁴⁰ *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 105.

⁴¹ «A la première personne du pluriel, le pronom *nous* est remplacé par l'*on* singulier (*on s'emmerde*)» (F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17). Il convient tout de même d'ajouter à cette vision simplificatrice que *ô-* n'est pas le seul morphème antéposé de la première personne du pluriel: *nu-* existe, même dans le langage populaire. D'autre part, *on* peut aussi correspondre à la non-personne (pour Emile BENVENISTE, il s'agit d'un pronom impersonnel) lorsqu'il désigne un groupe indéterminé d'humains, à la deuxième personne (*tu*) dans les échanges familiers, etc. Cela dit, *on* en tant que morphème personnel de première personne du pluriel représente le cas le plus fréquent, celui que Bodo MULLER prend en compte ici.

⁴² On se rappellera également que *qui*, en langage populaire, entraîne au singulier la troisième personne pour le verbe: «Tandis qu'en fr. on dit: *C'est moi qui suis, c'est toi qui*

schéma reste valable au présent du subjonctif, à l'imparfait et au conditionnel, mais le futur simple s'en écarte par son polymorphisme. Peut-on, à la manière d'Henri BAUCHE,

prévoir qu'un jour la flexion terminale sera complètement remplacée par un préfixe ou une préflexion qui ne sera que le pronom, plus ou moins éliidé et faisant corps avec le verbe⁴⁴?

Revenons maintenant un instant à la morphologie verbale de l'espagnol. En plus des changements morphologiques dus à son relâchement en position implosive, la consonne /s/ se distingue par sa double présence au sein des verbes au passé simple pour la deuxième personne:

Como la /-s/ es desinencia característica de la persona tú (*haces, hacías, harás, hicieras*), se contagia al perfecto (*hicistes, dijistes*)⁴⁵.

La deuxième personne est toujours marquée par un -s: *canta-s, cantaba-s, cantará-s, cantarí-a-s, cante-s, cantase-s*. Au passé simple cette marque est présente à l'intérieur de la désinence: *cantaste*. En espagnol populaire, il n'est pas rare de trouver une désinence "extériorisée" par

es, etc., on dit en LP. *C'est moi qui est, c'est toi qui est, moi qui a*. Cette règle est générale pour le singulier. Elle l'est moins pour le pluriel...» (H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 102).

⁴³ B. MULLER explique que cette forme est soutenue formellement par l'infinitif et le participe passé, et surtout par l'impératif, où l'absence de morphème personnel exige le maintien d'une désinence différenciée (cf. *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 104).

⁴⁴ H. BAUCHE (*Le langage populaire - Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris avec tous les termes d'argot usuel*, 1920, p. 115).

⁴⁵ R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 470.

analogie avec les autres formes de deuxième personne du singulier: *cantastes*⁴⁶.

Está muy difundido el vulgarismo *-stes*, cuya *-s* está tomada de todas las segundas personas que la llevan⁴⁷.

Etant donné la facilité avec laquelle on passait jadis du *tú* au *vos*, les anciens pluriels *vos tuvistes*, *vos salistes* peuvent avoir contribué à propager cette redondance morphologique⁴⁸. Toujours est-il qu'aujourd'hui encore, on retrouve ce /s/ paragogique⁴⁹ dans le discours relâché de nombreuses personnes, existantes ou fictives.

¿Ya no te acuerdas de lo que me dijistes? [...] Tú me acostumbrastes a todas esas cosas (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 129).

Te estás comiendo todos los Kit Kats, y son míos, los compré para mí. No te estás de nada, tú te comprastes un bocadillo... (De source orale, 1995).

Rappelons également que le même morphème, caractéristique de la personne *tú* apparaît au sein de quelques impératifs tels que *ves* (de *ir*) ou *has* (de *hacer*)⁵⁰. Cette curieuse désinence, pratiquée par des gens souvent peu instruits,

⁴⁶ M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 136.

⁴⁷ M. ALVAR et B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 204.

⁴⁸ R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 470.

⁴⁹ On appelle *paragogé*, ou *épithèse*, le phénomène qui consiste à ajouter un phonème non étymologique à la fin d'un mot (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991).

⁵⁰ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 85. Remarque: En ce qui concerne *has* (au lieu de *haz*), on doit aussi prendre en compte le phénomène phonétique du *seseo*.

constitue un bon moyen, pour l'écrivain comme pour le traducteur, de marquer le discours d'un point de vue sociolinguistique.

b) Le nombre.

Dans la plupart de ses formes, le verbe prend le nombre de la base⁵¹ (du sujet), mais la langue familière répugne parfois à adopter le singulier là où le sens appelle le pluriel: *Aucun de nous ne l'avons cru*⁵². Dans le parler populaire de pratiquement toutes les provinces espagnoles (de même que dans les autres pays hispanophones), s'est développée, à l'impératif, la tendance à transposer le morphème pluriel du verbe sur le pronom clitique.

The sound *-n* satisfies the feeling of plurality for third person verbs, just as *-s* satisfies the same feeling in nouns and pronouns (C. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 112).

Au lieu de dire par exemple *siéntense*, on dira *siéntesen*. Ce phénomène semble ne pas relever seulement de la métathèse puisqu'il arrive que *-n* apparaisse deux fois au sein de la même forme verbale: *márchensen*⁵³, *siéntensen*⁵⁴, etc.

⁵¹ Cf. A-M. VANDERLYNDEN, *Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 129.

⁵² Exemple cité par F. CARADEC (*N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17).

⁵³ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 252.

⁵⁴ Exemple cité par M. SECO (*Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 84).

Es muy general entre el vulgo la trasposición o duplicación de la *n* verbal después del pronombre enclítico (R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 472).

Comme on aura déjà pu s'en rendre compte, l'extériorisation (ou la répétition) de la désinence *-n* a lieu le plus souvent dans des constructions pronominales. Hors de ce contexte, elle est plus rare et pratiquée seulement dans certaines régions⁵⁵: *demen* 'denme', *dígamen* 'díganme', *¡ayúdenmen!* '¡ayúdenme!', *¡lárguenlon no más!* '¡lárguenlo no más!', etc.

Selon C.E. KANY⁵⁶, une forme "normale" telle que *siéntense* est ressentie comme un singulier par de nombreuses personnes: le locuteur escompte que la pluralité soit exprimée tout en fin de mot, comme c'est le cas pour la majorité des formes impératives (*hablen, vengan, coman*, etc.). En tout état de cause, la formation populaire est encore de type analogique, influencée non seulement par la fréquence d'apparition de la désinence de pluriel *-n*, mais probablement aussi par la terminaison de l'imparfait du subjonctif en *-se* (*hablasen, tuviesen*, etc.).

La pluralisation du pronom enclitique peut même s'étendre au gérondif, forme impersonnelle, qui est, de ce fait, personnalisée: *esperándomen ellos*. Selon Michel BENABEN⁵⁷, à qui nous avons emprunté cet exemple, C.E. KANY⁵⁸ a aussi décrit une sorte d'infinitif personnel répandu en espagnol d'Amérique: *¡A*

⁵⁵ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 252.

⁵⁶ *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 112.

⁵⁷ *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 155.

⁵⁸ *Sintaxis hispanoamericana*, Madrid, Gredos, 1969, pp. 143-145.

estudiarsen las lecciones!; *Esos chicos van a pegarsen*. Il a également relevé quelques autres cas où la désinence de pluriel se fixe indûment sur des formes impersonnelles, telles que *haber*:

This faulty agreement, occasionally encountered in the older language, is still found today in Spain, though it is comparatively rare in literature: "*¿Pero y los centinelas. -No suelen haber muchas veces*" (Baroja, Zalacaín) (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 212).

ou *hacer* dans des expressions temporelles: *hacen* [= *hace*] *dos días que estoy aquí; hacen frío y viento*⁵⁹.

Inversement, dans des phrases à sujet double et postposé au verbe, il arrive que l'accord en nombre n'ait pas lieu:

Ahora sí... Me acuerdo que llegaste tú y el Juanito después de la cena (De source orale, 1993).

A-M. VANDERLYNDEN (*Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 129) explique que dans un tel cas, l'énoncé semble avoir été conçu en deux temps:

- premier temps: Prédicat + Base n°1 (*llegaste + tú*).
- deuxième temps: Base n°2 (*el Juanito*).

Un peu plus loin, la linguiste conclut à une *distinction fondamentale entre le parler des classes basses et celui des classes*

⁵⁹ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 217.

élevées qui résiderait dans une différence d'ampleur dans la conception de l'énoncé, en-deçà de la maîtrise de l'expression. Sans aller aussi loin, on peut dire que le phénomène découle du caractère linéaire de toute production orale, où les éléments s'accroissent les uns à la suite des autres sans que la pensée puisse toujours les accorder entre eux.

c) Les conjugaisons.

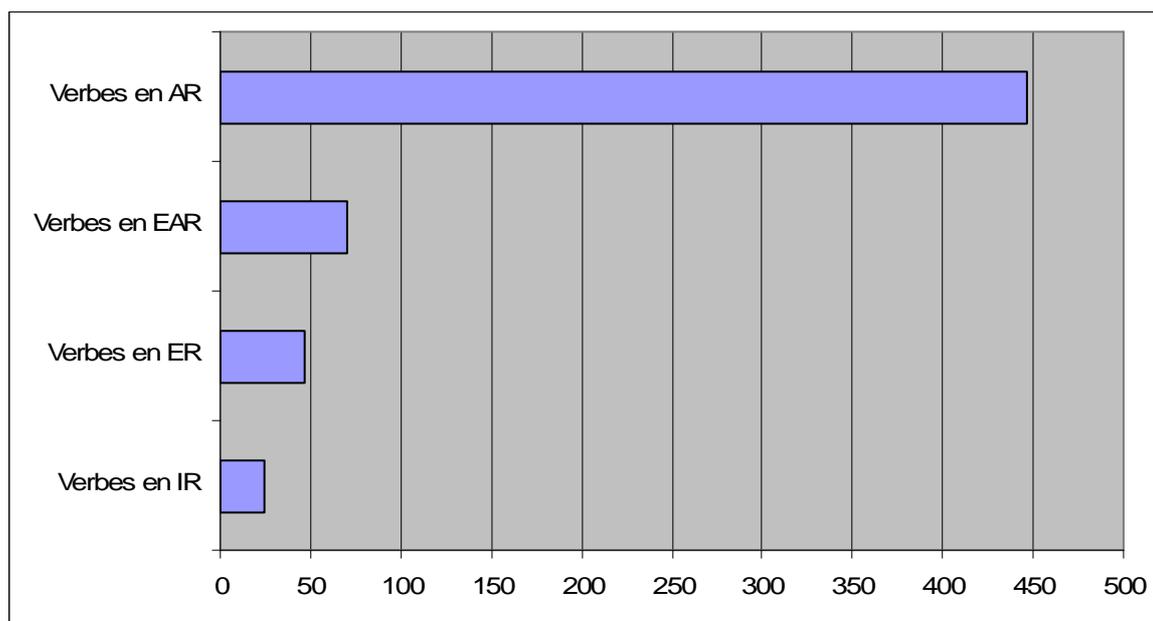
En français populaire, la conjugaison se caractérise dans bien des cas par la simplification de la morphologie des verbes. Le système complexe des conjugaisons comprend trois groupes de conjugaison que la langue exploite de façon très inégale: alors que le deuxième est peu fécond et que le troisième peut être considéré comme "mort"⁶⁰, le premier groupe réunit à peu près les neuf dixièmes des verbes français. C'est celui-ci que le français utilise presque systématiquement pour ses nouveaux verbes: ang. *flip* > fr. *flipper*, ang. *shoot* > fr. (*se*) *shooter* (ou *shouter*), fr. *rencard* > *rencarder*, etc.; plus tous les verbes en *-iser*: *africaniser*, *dynamiser*, *politiser*, etc.

En espagnol, la répartition est pratiquement la même: au cours d'un comptage effectué à partir de deux dictionnaires d'argot espagnol, celui de Víctor LEON⁶¹ et celui de Juan Manuel OLIVER⁶², nous avons pu recenser 24 verbes

⁶⁰ Cf. P. GUIRAUD, 1986, *Le français populaire*, p. 20. C. DESIRAT et T. HORDE, dans *La langue française au XX^e siècle* (1976, p. 140), évoquent de même cette «tendance de la langue française de former tous ses verbes sur le modèle de ceux de la première conjugaison».

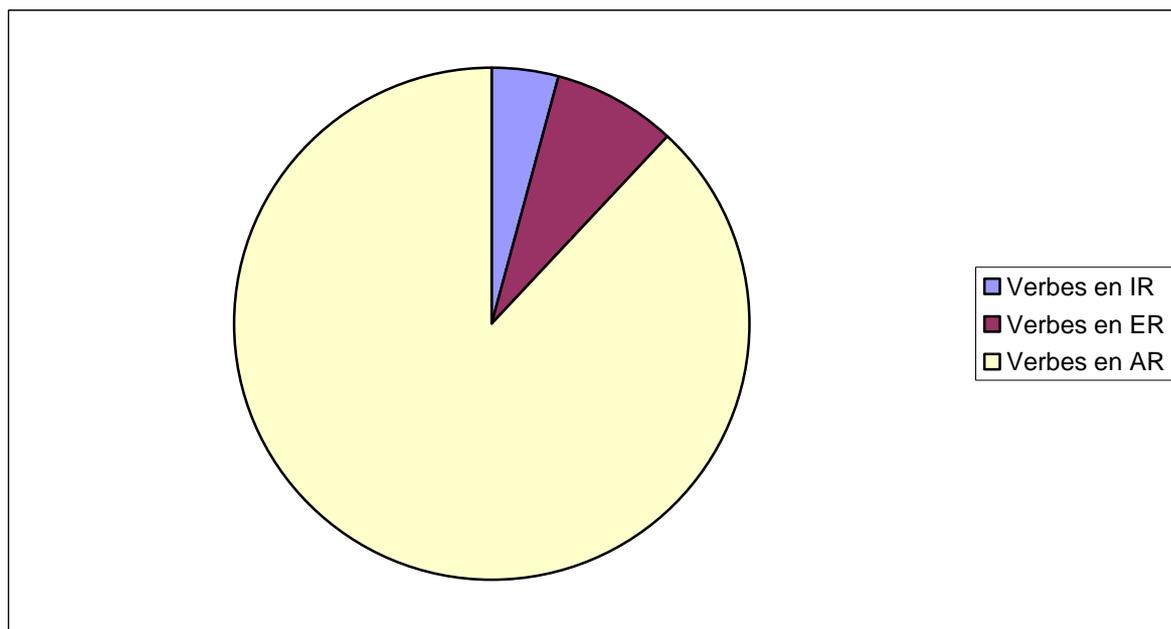
⁶¹ *Diccionario de argot español*, 1992, Madrid, Alianza Editorial.

(infinitifs, pronominaux ou non) en *-ir*, 47 en *-er*, pour... 517 en *-ar* (70 en *-ear*, 447 en *-ar*). Ce qui donne graphiquement:



Si l'on considère que *-ear* n'est qu'une variante populaire de *-ar*, le déséquilibre quantitatif concernant l'emploi des différents suffixes verbaux est encore plus grand:

⁶² *Diccionario de argot*, 1987, Madrid, Sena.



Dans la langue espagnole moderne, on observe donc une nette tendance à privilégier les verbes du premier groupe, à éviter les problèmes de conjugaison.

Cette tendance [...] se vérifie avec l'apparition de doublets où un verbe en *-ar* de création récente tend à supplanter un verbe d'un autre groupe. On opposera ainsi *influir* / *influenciar*; *ofrecer* / *ofertar*, dans la langue commerciale; *conmover* / *emocionar*; *promover* / *promocionar*; *permitir* / *posibilitar*; *impedir* / *imposibilitar*; *herir* / *lesionar*, dans la langue du sport, etc⁶³.

Tout comme le français, l'espagnol a donc tendance à recourir automatiquement à la première conjugaison lorsqu'il s'agit de créer un verbe nouveau:

à partir du mot anglais *leader*, transformé en *líder*, l'espagnol a créé *liderar* dans le sens de

⁶³ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 26.

encabezar ("être à la tête d'un parti" etc.). Tous les anglicismes ou gallicismes ont été adaptés sur le même modèle: *chutar*, *filmar*, *boxear*, etc⁶⁴.

Dans nos commentaires sur les suffixes *-ar* et *-ear* (dans la partie *Morpholexicologie*, respectivement p. **Erreur ! Signet non défini.** et s.; p. **Erreur ! Signet non défini.** et s.), nous donnons en contexte plusieurs exemples de créations familières auxquelles on pourra également se reporter.

Outre le choix de la première conjugaison dans les deux langues qui nous intéressent particulièrement ici, il existe maints autres moyens par lesquels le locuteur contourne les difficultés morphosyntaxiques de sa langue. Parmi ceux-ci, le changement de flexion et la substitution synonymique sont sans doute les plus fréquemment mis en oeuvre.

Tous ces phénomènes tendent à éliminer les formes irrégulières et sans valeur distinctive pour réduire le système du verbe français à un paradigme unique (P. GUIRAUD, 1986, *Le français populaire*, p. 21).

L'irrégularité peut être éliminée par une locution verbale⁶⁵ (*bruire* > *faire du bruit*, *craindre* > *avoir peur*, etc.), un transfert flexionnel (*moudre* > *mouler*), par dérivation régressive (*choir* > *chuter*), par contamination sémantique (*échoir* > *échouer*), etc.

⁶⁴ M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 138.

⁶⁵ On assiste en français moderne à un (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 141).

Comme chacun aura pu le constater à l'école primaire, l'apprentissage des conjugaisons, avec celui de l'orthographe, représente un travail de longue haleine. Nombre d'erreurs ou d'hésitations dans le langage des enfants témoignent encore d'une tendance naturelle à réduire les irrégularités du système. Parmi les plus courantes, on mentionnera par exemple des cas de rétablissement de l'infinitif comme base des formes futures en *-rai* (*je cueillirai, je mourirai*), de rétablissement de la base verbale complète pour les infinitifs et les participes passés des temps composés (*il va viendre, il a mouru*), ainsi que de nombreuses réductions de désinences, surtout au passé simple (quand ce temps est encore employé), par analogie avec les verbes en *-er*: *ils envahissèrent, il s'enfuya, ils vivèrent, il voya, il finissa, il disa, etc*⁶⁶.

Toutes ces déviations, formes *anormales* aux prises avec des formes *anomales*⁶⁷ protégées par la tradition, représentent ce que l'on appelle communément des «fautes de conjugaison». Elles paraîtront à certains peut-être trop grossières pour figurer dans une étude telle que la nôtre. Il convient toutefois de ne pas oublier qu'elles existent non seulement dans le langage enfantin, mais aussi dans celui de d'adultes généralement peu instruits ou socialement

⁶⁶ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire* (1986, p. 23) ou C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle* (1976, p. 142).

⁶⁷ «Le terme *anormal* est à distinguer de son paronyme *anomal* que l'on utilise souvent comme synonyme du premier [...] Il ne faut pas les employer indifféremment car ils représentent des exceptions de nature différente. Est considéré comme *anormal* ce qui contrevient à une règle ou à la norme commune, une infraction au système linguistique, alors qu'*anomal/anomalie* signale une exception prévue par la règle dans un système donné ou reconnaissable» (B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 263).

défavorisés. Ces fautes devraient plus souvent être considérées comme des indices d'une potentielle régularisation du système plutôt que comme de folkloriques manifestations d'une langue populaire marginale.

Par exemple, la forme *vous disez*, est conforme à l'évolution naturelle et concourt à l'économie du système et à l'homogénéité des structures morphologiques; on peut la considérer comme une forme de ce que certains dénomment le *français avancé* dans la mesure où elle a des chances d'être un jour acceptée par la norme (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 16).

Les problèmes de conjugaison existent aussi en espagnol⁶⁸ et de façon globalement comparable. On observe en effet dans cette langue comme en français la même tendance à la simplification des flexions verbales. L'espagnol moderne a par exemple éliminé un certain nombre de parfaits forts pour ne retenir que la quinzaine de formes que nous connaissons aujourd'hui et ce malgré les nombreuses tentatives visant à les réduire à de simples parfaits faibles. Comme le souligne Michel BENABEN⁶⁹, on trouve *podió* chez Berceo, *trayó* chez le Marquis de Santillana et *traducí* dans l'oeuvre de Fernando de Rojas. Aujourd'hui il n'est de même pas rare de trouver dans la langue parlée des formes comme *andé* ou *andó*⁷⁰.

Le passé simple, utilisé oralement par quelques Français seulement, est couramment employé tous les Espagnols. Il est donc normal que le phénomène

⁶⁸ Précisons au passage que même si leur nombre est sans doute bien inférieur à celles que commettent les Français, les fautes d'orthographe aussi existent en Espagne.

⁶⁹ Manuel de linguistique espagnole, 1993, p. 146.

⁷⁰ Cf. R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 470.

de l'analogie régulatrice affecte le paradigme du castillan de manière plus importante que son homologue français. Manuel ALVAR et Bernard POTTIER⁷¹ relèvent ainsi qu'au sein du premier groupe de conjugaison, la première personne du pluriel⁷² subit parfois l'action analogique de la première personne du singulier à laquelle elle emprunte la voyelle accentuée.

La persona *nosotros*, influida por su singular, toma la vocal temática *e* por *a* en los pretéritos de verbos del grupo *-ar*: *averigüemos*, *empecemos*, *lleguemos*⁷³.

Dans son *Historia de la lengua española* (page 470), Rafael LAPESA précise qu'il s'agit d'un usage archaïsant et cite en exemple: *ayer merendemos*, *anoche caminemos mucho*. Lors d'un récent séjour dans une université espagnole, nous avons eu l'occasion d'entendre à plusieurs reprises des phrases similaires telles que *anoche bailemos cantidad*, *nos tomemos unas cervezas*, etc. Il pourrait bien entendu s'agir de fautes volontaires, de type ludique, mais telle n'a pas été notre impression en qualité d'observateur de la situation de communication. Le phénomène semble échapper au domaine des archaïsmes et des régionalismes, mais cela reste à vérifier dans les années à venir.

Manuel SECO⁷⁴ relève en outre des formes anormales parmi les participes passés irréguliers, comme *absuelto*, *contradicho*, *impreso*, etc., qui naturellement cèdent leur place aux formes régulières correspondantes:

⁷¹ *Morfología histórica del español*, 1987, p. 273.

⁷² Ce phénomène est plus rarement extensible à la deuxième personne (*mataste* > *mateste*, *matasteis* > *matesteis*).

⁷³ M. SECO (*Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 85).

⁷⁴ *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, pp. 84-86.

absolvido, contradecido, imprimido, etc. D'un point de vue diachronique, on sait qu'il existait autrefois de nombreuses formes verbales accentuées sur le radical: *meso* (aujourd'hui: *metido*), *cocho* (*cocido*), *trecho* (*traído*), etc. Comme en ce qui concerne le passé simple, le nombre de ces participes passés forts s'est peu à peu réduit pour que ne subsistent en espagnol moderne qu'une douzaine de formes⁷⁵. Puisque cette réduction se poursuit encore de nos jours en espagnol populaire, il se pourrait que dans un futur relativement proche les formes fortes deviennent toutes inusitées, même si cette éventualité est difficilement envisageable si l'on y songe d'un point de vue synchronique. Quel usager contemporain accepterait de croire que ses descendants puissent dire *abrido* ou *resolvido* au lieu de *abierto* et de *resuelto*? Mais quel espagnol du siècle d'or aurait pu penser que pratiquement toutes les formes fortes qu'il employait couramment disparaîtraient en quelques centaines d'années?

Dans le paradigme de l'auxiliaire *haber* au présent de l'indicatif, se produit très fréquemment une attraction analogique entre les deux premières personnes du pluriel: la forme normale *hemos* se transforme en *habemos*, sur le modèle de *habéis*. Même s'il s'agit d'un archaïsme, sa fréquence d'emploi dans la langue populaire nous oblige à le considérer comme un fait de langue actuel. Récemment encore, nous avons entendu dire:

Con eso sí que habemos comido bien.

⁷⁵ M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole* (1993, p. 147) relève les formes suivantes: *abierto, cubierto, muerto, vuelto, resuelto, puesto, dicho, hecho, escrito, visto, roto, impreso, frito*.

Et il ne s'agissait pas d'un lapsus puisque la personne en question, de par son manque d'éducation en la matière, ne savait pas en fait qu'elle aurait «normalement» dû dire *hemos comido*. On relève pour le présent de l'indicatif quelques autres déformations comparables: *semos* 'somos', *seis* 'sois', par analogie avec *vemos/veis* et *tenemos/tenéis*; *tenís* 'tenéis', conjugué sur le modèle de *venís*. La diphtongaison constitue aussi un obstacle que l'on peut éviter:

El vulgo de todas las regiones tiende a restringir irregularidades verbales [...] unificando el vocalismo, ora en contra del diptongo (*apreto, frego*), ora extendiéndolo (*jugar, jugamos*)⁷⁶.

A l'imparfait, *vía* est quelquefois utilisé à la place de *veía*, par analogie avec *había*, *tenía*, etc. Le futur *querréis*, sous l'influence de *vendréis*, *tendréis*, et/ou par dissimilation par rapport au présent *queréis*, devient *quedréis*. Etc⁷⁷.

⁷⁶ R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 470. On pourra aussi consulter la *Morfología histórica del español* de M. ALVAR et B. POTTIER, 1987, p. 218.

⁷⁷ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 86.

C. Syntaxe

1. Présentation

La langue familière espagnole présente certaines particularités syntaxiques plus décisives, sans doute, que ses caractéristiques phonétiques et lexicales¹, même si l'invention des mots attire davantage l'attention que des modifications de structures². D'où la nécessité de les relever, afin de les étudier plus complètement par la suite.

L'argot est un phénomène purement lexical qui ne concerne ni les sons de la langue, ni la syntaxe. Et si ce lieu commun devait être mis en question,

¹ Cf. A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 232.

² Cf. M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 43.

si la syntaxe jouait un rôle dans la construction sémantique de l'argot?³

Après cette question rhétorique servant d'introduction à l'article auquel nous venons de faire référence, Louis-Jean CALVET cite plusieurs linguistes qui se sont penchés sur le problème de l'argot et conclut à un consensus, à une idée reçue qui vaut la peine, selon lui, d'être remise en question car, poursuit-il:

En observant quotidiennement les faits de langue que tout le monde s'accorde à classer dans la rubrique «argot», on est amené à se demander si la syntaxe ne commence pas à jouer un certain rôle en la matière⁴.

La norme syntaxique se confine aux aspects du langage décrits par les grammairiens et ceux-ci, pour des raisons méthodologiques, n'ont souvent abordé qu'une partie des données de la communication. Or c'est de l'ensemble de ces données dont on a besoin quand on parle une langue étrangère⁵.

Notre intention n'est pas de légitimer tel ou tel usage syntaxique populaire mais de le décrire et, si possible, de l'expliquer⁶. A cet effet, nous passerons en revue une série de "fautes" fréquentes que nous illustrerons et que nous décrirons en fonction des règles qu'elles transgressent.

La caracterización del diálogo nos obliga, en primer lugar, a estudiar las "alteraciones" del

³ L-J. CALVET, "Ça craint, mais ça craint quoi", *Le Français dans le Monde* n° 209 (mai-juin), 1987, p. 36.

⁴ L-J. CALVET, "Ça craint, mais ça craint quoi", *Le Français dans le Monde* n° 209 (mai-juin), 1987, p. 36.

⁵ Cf. H. BESSE, "La norme, les registres et l'apprentissage", *Le Français dans le Monde* n°121, 1976, p. 28.

⁶ Nous adoptons ici l'attitude de P. GUIRAUD dans *Le français populaire*, 1986, p. 17.

*sistema gramatical, que en el coloquio tienen su campo más propicio*⁷.

Comme il n'était pas question de prétendre tout traiter, nous avons choisi des faits de langue qui, à leur façon, constituent un ensemble:

En thématissant une partie d'entre eux sous une question de grammaire (comme l'interrogation), et d'autres sous une forme de langue (comme *que*), on ne fait, tout en prenant acte d'une gêne sur la formulation, que se conformer à la tradition⁸.

2. Ellipse

Selon le principe bien connu de la tendance au moindre effort, la conversation familière autorise de nombreux sous-entendus par rapport à la norme.

Dans certaines situations de communication ou dans certains énoncés, certains éléments d'une phrase donnée peuvent ne pas être exprimés, sans que pour cela les destinataires cessent de comprendre. On dit alors qu'il y a **ellipse**, que les phrases sont incomplètes ou elliptiques⁹.

⁷ M. CRIADO DE VAL, *Gramática española y comentario de textos*, 1973, p. 211.

⁸ F. GADET, *Le français ordinaire*, 1989, p. 125.

⁹ J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *ellipse*.

L'ellipse est donc à la phrase ce que la troncation est au mot¹⁰.

L'ellipse peut être situationnelle: dans certaines situations, il n'est pas indispensable de prononcer certains mots pour que l'allocutaire comprenne le sens du message. En effet, si par exemple on demande à un artiste peintre ce qu'il a fait de sa journée et qu'il réponde *He pintado*, on saura que l'ellipse porte vraisemblablement sur *cuadros*, que la situation permet de suppléer. De même, si l'on demande à un ami

- *¿A qué hora quedamos esta noche?*

et qu'il propose

- *A las doce.*,

l'ellipse de *quedamos* (ou de *quedemos*) est permise par le contexte (ici la phrase précédente). L'ellipse est également pratiquée au sein des phrases de type proverbial¹¹, dont la partie finale n'est souvent pas énoncée car elle appartient à la culture partagée des deux interlocuteurs. Exemples:

fr. *A bon entendeur... (salut).*
 esp. *Al buen entendedor... (pocas palabras bastan).*

fr. *Chat échaudé... (craint l'eau froide).*
 esp. *Gato escaldado (del agua fría huye).*

fr. *Tant va la crûche à l'eau... (qu'à la fin elle se casse).*

¹⁰ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 193.

¹¹ «*Así sucede, por ejemplo, con el empleo de los refranes más conocidos, que a menudo quedan apenas esbozados*» (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, pp. 308-309).

esp. *Tantas veces va el cantarillo a la fuente...
(hasta que al fin se rompe).*

Voici enfin un autre exemple d'ellipse situationnelle où le sens des mots manquants (*de gordo*, probablement) est cette fois rendu par les gestes et la mimique du sujet parlant:

Se dice corrientemente de un hombre bien nutrido y mofletudo: está así, al tiempo que se hace el gesto de imitar el temblequeo de los mofletes, con un ligero movimiento de las manos, colocadas con las palmas a poca distancia de la cara para evidenciar la gordura¹².

Ce type d'ellipse ne sera pas traité ici car il ne concerne pas particulièrement notre domaine d'étude.

En revanche, nous nous intéresserons aux ellipses¹³ grammaticales, pour lesquelles ce n'est pas la situation (ou le contexte) qui entre en jeu, mais la connaissance de la langue et de ses règles syntaxiques. Dans l'énoncé *ni idea* par exemple, l'omission des mots *no* et *tengo* (que la structure normale de la phrase impose d'introduire) est compensée par la compétence de communication du destinataire. Le sens de ce qui précède n'intervient en rien.

¹² Exemple emprunté à Werner BEINHAUER (*El español coloquial*, 1968, p. 299).

¹³ «*Entiéndase que hablamos de elipsis desde un punto de vista general o de gramática normativa, pues en realidad de lo que se trata en los casos siguientes no es de no es de "omisiones", sino de irregularidades de construcción determinadas por la "falta" de ciertos elementos oracionales*» (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 309).

Tout comme nous le ferons également dans les rubriques suivantes, nous examinerons ici les variations concernant l'emploi des éléments considérés dans le langage relâché, ainsi que leurs éventuelles conséquences syntaxiques à d'autres niveaux.

a) Ellipse de l'adverbe.

La disparition d'un adverbe est assez rare au sein de la phrase espagnole. Dans son étude intitulée *El español coloquial* (1968, p. 328), Werner BEINHAUER mentionne tout de même la fréquente ellipse de l'adverbe *bien* lorsque celui-ci est associé au verbe *parecer* dans un contexte interrogatif:

Es curiosa la omisión del adverbio *bien* en el modismo *si a usted le parece* (bien): *Bueno, pues si a ustedes les parece* (bien), *jugaremos un tresillito*. Otro ejemplo, sin *si*: *Vamos al cine, ¿te parece?*

Dans l'exemple suivant, c'est manifestement l'adverbe *tanto* qui fait défaut à l'endroit que nous indiquons par le signe \emptyset :

Oye, si nos sale la gorda grasienta yo no lo ligo, que siempre se lo guarda en la hucha y luego huele \emptyset aquello a mejillón podrido que te caes de espaldas (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 14).

La disparition de *tanto* ou de sa forme apocopée (*tan*) est d'ailleurs à l'origine des locutions *que no veas* et *que te cagas* que l'espagnol familier utilise

comme de véritables adjectifs avec le sens de *tremendo*, *impresionante*, ou *muy intenso*. Exemples:

- *Podríamos ir al bar... Hace rato que han abierto...*

- *Sí... Yo tengo una sed ø que no veas...* (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 8).

Hostia tío.. Un hambre ø que te cagas, tengo... (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 25).

Dans ces deux extraits, l'ellipse porte non seulement sur l'adverbe de quantité *tan*, mais aussi sur l'adjectif qui suit (*fuerte* par exemple). En ce qui concerne la locution adjectivale *que te cagas*, on pourra se reporter page **Erreur ! Signet non défini**. à nos commentaires sur les composés de type {Conj. + V}, dans la rubrique *Composition adjectivale* de notre partie *Morpholexicologie*.

Il est un autre domaine où l'ellipse de l'adverbe est couramment pratiquée: la négation. Dans notre langue, elle a pour particularité de se composer normalement de deux parties disjointes: *ne... pas*, *ne... rien*, *ne... aucun*, *ne... personne*, *ne... jamais*, etc. Mais dans le langage familier moderne, la négation *ne* est systématiquement omise¹⁴: *J'en veux pas*. *Y a personne*. *Il en a qu'une*, etc¹⁵. Il arrive même, exceptionnellement, que les deux marques de la négation disparaissent:

¹⁴ En réalité, «il n'y a pas des locuteurs qui l'utilisent toujours et d'autres jamais, mais un continuum de plus ou moins selon les locuteurs, les situations et les types de discours» (F. GADET, *Le français populaire*, 1992, p. 26).

¹⁵ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17.

- Alors, demanda Cice qui l'attendait dehors en se dandinant le profil devant les vitrines des magasins, t'as trouvé?

- \emptyset T'inquiète \emptyset , rassura Lucien-la-Terreur, on passera le temps qu'il faudra... (A.D.G., *Cradoque's band*, Paris, Gallimard, Série noire n° 1493, 1972, p. 151).

- Qui c'était, Jacquot? demanda la grosse Simone, toujours dans le cabinet de toilette.

- \emptyset T'occupe \emptyset , fit son amant, de la chambre (P. SINIAC, *La nuit du flingueur*, Paris, Gallimard, Série noire n° 1292, 1986, p. 158).

Remarque: ces deux exemples comportent une ellipse presque totale de l'expression formelle de la négation et se situent à la limite extrême de la simplification familière de l'énoncé *Ne t'occupe pas de ça* (ou *ne t'en occupe pas*), au-delà de laquelle, la réplique n'aurait plus aucun sens. Le *te* élidé peut donc être considéré comme l'ultime trace négative dans ce contexte.

Voyons en quelques lignes comment le changement s'est opéré d'un point de vue diachronique:

Historiquement, on a assisté à une modification radicale: la négation est à l'origine *ne* seul, puis *ne* suivi d'un nom (*pas*, *point*, *goutte*, *mie*, etc.) et, ces noms ayant fini par prendre une valeur négative, on peut se demander si on ne va pas désormais vers une négation en *pas*¹⁶.

Dans un article intitulé *La négation complexe est-elle menacée en français contemporain?*¹⁷, André WINTHER (page 71) schématise le processus évolutif de la manière suivante:

¹⁶ F. GADET, *Le français ordinaire*, 1989, p. 127.

¹⁷ Cet article a été publié dans la revue *Europe*, n° 738, 1990.

- 1) Négation + prédicat ("je n'avance")
- 2) Négation + prédicat + négation ("je n'avance pas")
- 3) Prédicat + négation ("j'avance pas")

L'étape 1) représente la situation héritée de la langue mère, à morphème négatif unique; en 2), la négation double est constituée; 3) marquerait le retour à une négation prédicative simple, mais post-posée au prédicat. S'il est donc communément admis que le marqueur négatif *ne* tend à disparaître, précisons que le phénomène n'est pas nouveau puisque les témoignages du XVI^{ème} siècle montrent que le jeune Louis XIII disait déjà *c'est pas mon frère*¹⁸, ce qui désolait son précepteur. Nous ajouterons avec André WINTHER¹⁹ que la négation complexe (ou disjointe) ne serait réellement menacée que si elle l'était dans son domaine d'élection, celui de l'écrit, et ce n'est pas encore le cas.

Lorsqu'il s'agit de rendre en espagnol l'effet que produit en français familier l'emploi de la négation simple, le traducteur se heurte à une divergence structurelle insurmontable puisque

la marque de la négation espagnole n'est pas, sauf emphase (*no... nadie*), redondante et n'est donc pas susceptible d'une telle simplification familière (F. BALTZER, *Problèmes théoriques de la traduction d'Astérix en Castillan*, 1971, p. 122).

Exemple:

¹⁸ D'après C. BLANCHE-BENVENISTE & C. JEANJEAN, *Le français parlé - Transcription et édition*, 1987, p. 36.

¹⁹ "La négation complexe est-elle menacée en français contemporain?", *Europe* n° 738, 1990, p. 74.

*J'ø vous l'emballe pas, j'manque de vieux journaux
(C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p.
9).*

traduit par:

*No se la envuelvo. No tengo bastantes periódicos
viejos (C. DEGOTTE, traduit en espagnol *Los
motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990,
même page).*

De plus, à celle de la première marque de la négation, s'ajoute parfois celle du pronom personnel sujet, ce qui entraîne une double perte sur le plan de la connotation dans la traduction espagnole:

*Faut pas faire attention!
¡No vale la pena prestarle atención!*

*Alésia, connais pas.
No conozco Alesia²⁰.*

Issu de l'emploi récurrent dans la langue familière de la négation incomplète, le groupe *pas vrai* qui apparaît dans l'exemple suivant peut être considéré comme lexicalisé. L'impossibilité récurrente de traduire en castillan l'ellipse du morphème négatif français *ne* est dans ce cas moins problématique:

*Il est pas vrai, ce mec! (C. DEGOTTE, *Les motards -
Moto Risées*, 1986, p. 10).*

est rendu par:

²⁰ Exemples empruntés à F. BALTZER, *Problèmes théoriques de la traduction d'Astérix en Castillan*, 1971, p. 162.

¡Es increíble ese tío! (Traduction espagnole de Equipo B: *Los motoristas - Los motorrisas*, 1990, même page).

La lexicalisation de *pas vrai* en tant qu'adjectif est par ailleurs attestée dans le *Dictionnaire de l'argot* (1990) de J-P. COLIN et J-P. MEVEL²¹ ainsi que dans *Les mouvements de mode expliqués aux parents*, un ouvrage de H. OBALK, A. SORAL et A. PASCHE (1984, p. 392). Dès 1920, Henri BAUCHE²² notait que le peuple disait *pas croyable* pour *incroyable*. Aujourd'hui, on dit aussi *pas con*, *pas mal*, *pas possible*, *pas terrible*, etc. Exemple:

De toute façon, les amplis, ça ira toujours. Le problème, c'est la sono... Je me suis renseigné, paraît que celle qui va servir pendant le festival, c'est une merde pas possible (MARIE & JOSEPH, *Chaudes bises*, Paris, Gallimard, 1983, p. 149).

Le groupe *pas possible* est lui aussi rendu en espagnol par un adjectif simple:

On était en train de balayer le mess, il y avait tous les officiers qui étaient là, et soudain on entend un bruit pas possible... (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 24).

Estábamos barriendo el cuarto de banderas, con todo lleno de jefazos, cuando de repente se oye un ruido increíble... (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

Dans *L'homme de paroles* (1985, p. 39), Claude HAGEGE nous dit que dans de nombreuses langues (ainsi que dans les pidgins), la communication orale privilégie les comparatifs ou négatifs analytiques:

²¹ Définition: «adj. Se dit d'un individu surprenant, bizarre».

²² *Le langage populaire*, 1920, p. 65.

mauvais / plus mauvais et pareil / pas pareil sont des couples à plus forte motivation que *mauvais / pire* et *pareil / différent* (*L'homme de paroles*, 1985, p. 39).

La négation espagnole ne peut pas de la sorte transformer un adjectif en son antonyme (*igual / *no igual*), mais le schéma fonctionne pour les comparatifs, notamment dans la conversation familière: *malo / más malo* et *bueno / más bueno*, au lieu des synthétiques *peor* et *mejor*²³.

Tenía el sacristán un hijo que le decían Blasillo y que era más malo que un dolor de muelas a medianoche (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 39).

Ya me he ligado a César, que además de no darme plantones, está más bueno que tú (*El jueves*, 1991, n° 719, p. 38).

b) Ellipse de l'article.

A propos de ce qu'il nomme les *syntagmes en voie de figement*, Albert BELOT²⁴ évoque le cas de l'article et explique que si l'article est bien souvent présent dans les deux langues, il arrive que son absence éventuelle représente un problème pour le traducteur. L'article peut être absent en français et en espagnol (fr. *niveau de vie*, esp. *nivel de vida*), présent seulement en

²³ Fr. *meilleur* et *pire* deviennent de même souvent *plus bon* et *plus mauvais* (H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 94).

²⁴ *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 46.

français (fr. *pour un rien* / esp. *por nada*), ou présent seulement en espagnol (fr. *sérum de vérité* / esp. *suero de la verdad*). Il convient donc d'être prudent.

Les hispanisants savent bien que l'on construit sans article les compléments de lieu constitués par les mots *casa*, *misa* et *clase*²⁵. On relèvera de même l'emploi sans déterminant de *colegio* en espagnol de Bolivie (probablement par analogie avec *clase*: *No voy más a ø colegio*²⁶), ainsi que l'absence d'article dans *todo ø mundo* (par analogie avec *todo hombre*, *toda persona*, etc.), que KANY²⁷ a pu observer dans plusieurs pays d'Amérique.

Après examen de notre corpus, il apparaît que l'article peut faire défaut de façon totalement imprévisible:

Como sentere el jefe de que traen una tele portátil pa ver ø cajón desastre! (*El Jueves*, 1991, n° 725, p. 56),

(Le titre de l'émission télévisée en question est bien entendu El *cajón de sastre*). De même dans l'extrait suivant:

- *Que tu tío te ha traído medio kilo de costo?*
 - *Que sí, joder! No es ø cuento! Ha estao en Marruecos... y como ya sabe de qué pie cojeo me ha traído ø mogollón de ful...* (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 2).

²⁵ Cf. J. BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, p. 158.

²⁶ C-E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 20.

²⁷ *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 21.

Remarque: plusieurs études linguistiques récentes mentionnent la déstructuration syntaxique qui règne au sein de la langue familière. N'oublions que dans le cas présent, comme très souvent, l'ellipse, en conséquence directe d'une tendance générale à l'économie au niveau articulatoire, porte sur un élément atone.

c) Ellipse du pronom.

En espagnol standard, le pronom complément d'objet direct de troisième personne est généralement employé avec des verbes d'entendement ou d'expression, tels que *decir*, *saber*, *preguntar*, etc²⁸. Là où l'anglais omettra le COD, (*I know*, *I told him*), l'espagnol devra dire Lo sé, *Se lo dije*.

D'après C.E. KANY la suppression du pronom en question est un tour caractéristique de la syntaxe basque:

This suppression of the third person pronoun is sometimes alluded to as a syntactical peculiarity of the Basque Provinces: *Ya le dije* for *Ya se lo dije* (*American-Spanish Syntax*, 1951, p. 114).

En français, l'absence du pronom COD est fort probable dans le même contexte: *Je (le) lui ai dit* (voire *J'y ai dit*). Il nous semble qu'elle doit aussi être considérée comme appartenant à l'espagnol populaire:

- ¿Qué? ¿Vivís en una torre? ¡Genial!

²⁸ Cf. C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 114.

- *Estamos muy bien, hay espacio, no te ø cuento* (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 2).

En la Resí, las novatadas fueron un despelote. Hubo un desfile de calzoncillos, vi culos, penes, penes, penes, culos peludos, desnudos íntegros... ¡ni te ø cuento!, me reí mucho (De source orale, 1993).

- *No está mal, hay un menú gastronómico a 4000.*
 - *¡Bah! Es pesado de digerir... Y el ambiente ahí dentro... ¡Para qué contarosø!* (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 10).

On notera que les expressions françaises *j'te dis pas*, *j't'explique pas* et *j'te raconte pas* fonctionnent à partir de la même ellipse:

On s'est marrées, mais marrées, j'te ø dis pas. On pouvait plus s'arrêter. Une heure à se tordre (D. EPHRON, *Tchao l'enfance, craignos l'amour*, Paris, Le Seuil, 1984, p. 40).

Si tu voyais, avec, leurs pelisses, leurs bagues et leurs bagnoles... Et la façon dont ils traitent les filles, j't'øexplique pas! (N. de BURON, *Qui c'est, ce garçon?*, Paris, J'ai lu n° 2043, 1986, p. 26).

Dans le tas, y avait cette nana, une vraie star de cinéma. Des seins, des seins, j'te ø raconte pas (P. ADLER, *Bonjour la galère!*, Paris, France Loisir, 1985, p. 77).

Si vuelvo por tu bar, yo te garantizo un sueldo de quinientas mil al mes. ¿Entendido? Medio quilo al mes, yo te ø garantizo. Pero como se pasen esos dos, nada (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 43).

Une prononciation particulièrement relâchée peut curieusement provoquer la disparition d'un autre pronom, interrogatif cette fois, *qué*, qui sera alors remplacé par le seul substantif *coño*:

¿Ø Coño va hasé tu..? (*El jueves*, 1987, n° 542, p. 22).

Ou par le verbe *pasar*:

¿Ø Passsa tio, passsa? (*El jueves*, 1987, n° 542, p. 22).

On pourra comparer la particularité de ces phrases interrogatives avec certaines autres du français, telles que *Qu'est ce Ø t'as toi?* (où *toi* est d'ailleurs plutôt prononcé [ta]) ou *Qu'est-ce Ø tu m'fais là?* (cité par H. OBALK, A. SORAL et A. PASCHE dans *Les mouvements de mode expliqués aux parents*, 1984, p. 401). Il convient de préciser que l'ellipse en question est encore plus marquante sociolinguistiquement en espagnol, qu'elle ne peut avoir lieu que dans quelques rares cas, et qu'elle n'est pas, loin de là, automatique:

Hey, qué passa coleguis? Llevais aquí apalancaos más de dos horas... Una hora más y fijo que se os lleva la grua por abandono (*El jueves*, 1987, n° 542, p. 43).

d) Ellipse du verbe.

Selon Léo SPITZER et Werner BEINHAUER, qui s'inspire des travaux de ce dernier, l'ellipse du verbe correspond fréquemment à un besoin de s'exprimer de façon plus concrète:

La nominalización mediante la elipsis del verbo [...] desplaza el centro de gravedad de la frase sobre los portadores de la acción, es decir, sobre

*los sustantivos de la frase, permaneciendo latente o sólo en segundo término, lo abstracto, la acción*²⁹.

Selon nos relevés, l'ellipse verbale est particulièrement fréquente pour les auxiliaires. Commençons par le cas de *ser*:

Luego fue cuando sacamos los billetes para irnos esta noche para Ibiza. O sea que ø un palo divertido (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 220).

En examinant plusieurs traductions, nous avons constaté que l'ellipse de *ser* pouvait constituer un bon moyen de rendre en espagnol certaines dégradations phonétiques propres au français familier. Dans l'exemple suivant, la suppression du verbe en espagnol correspond à l'aphérèse du pronom personnel sujet (atone) français:

Z'êtes un rigolo, vous alors (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 9).
 ø *Gracioso usted, ¿eh?* (C. DEGOTTE, traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).

Un peu plus loin (page 10), le traducteur utilise le même procédé pour rendre l'effet produit par l'affaiblissement vocal du présentatif français: *C't'un stupide accident!* > *¡Un estúpido accidente!* Dans l'extrait suivant, le verbe présentatif est absent de la version espagnole, ce qui tend à nous laisser penser que l'ellipse est peut-être plus facile dans cette langue qu'en français.

C'est pour toi, Lucien, c'est une nana! (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 24).

²⁹ *El español coloquial*, 1968, p. 323.

∅ *Para ti, Lucien... ¡Es una titi!* (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

On songera enfin, en ce qui concerne l'omission de *ser* aux phrases interrogatives telles que celles que cite C.E. KANY ci-dessous:

The verb *es* is often omitted, or absorbed, in expressions like *¿no es cierto? ¿no es verdad?* etc., as sometimes in Spain³⁰.

L'ellipse de *estar* n'est pas rare non plus, notamment dans les phrases où le gérondif assume à lui seul le rôle de verbe:

En el diálogo coloquial usamos con frecuencia el gerundio independiente en frases elípticas: *Pasando el rato; Bebiendo un trago; El niño durmiendo.* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 490);

ainsi que dans les phrases exhortatives telles que:

¡∅ *Tranquilo, muchacho, tranquilo! ¡No opongas resistencia!* (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 39).

Le doy el número a Ud, y me da venticinco mil pesetas, y así ∅ los dos contentos... (*El Jueves*, 1987, n° 542, p. 27).

∅ *Tranquilos que las hojas [de los libros] no caen en otoño* (*El Jueves*, 1993, n° 821, p. 10).

³⁰ *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 257.

Avec des adjectifs tels que *tranquilo* ou *quieto*, l'ellipse est presque automatique. Tout comme celle de *ser*, elle permet parfois au traducteur de restituer une absence d'un autre type en français, celle du marqueur négatif *ne* par exemple:

ø Bougez pas, je vais répondre! (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 24).

¡ø Quietos! Ya contesto. (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

La locution française *ça y est* peut être rendue en espagnol par le simple *ya*, raccourci de *ya está*³¹:

-¿Está a punto? -dijo el fotógrafo. -Espera. -Acabó de limpiarse los dedos, cogió la pistola de nuevo-. Ya ø (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 10).

Remarque: la facile ellipse des verbes copulatifs est sans doute à mettre en rapport avec leur très faible contenu sémantique.

D'autres verbes d'usage courant peuvent subir le même sort, comme en témoignent les exemples suivants:

Tú ø mucha cara, mucho postín, pero en el fondo eres lo mismo que María, la drogueta ésa... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 186).

ø Nada que hacer -dijo, sentándose-. Es evidente que el asesino es ese sudaca (A. MARTIN, *Si es no es*, 1989, p. 192).

³¹ Cette locution provient elle-même de *ya está hecho*. Cf. C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 257.

Salut, Naze! Kèski t'arrive? Te v'là encore en panne?

traduit par:

¡Hola, Chungui! ¿Qué pasa? ¿Otra vez ø avería? (C. DEGOTTE, Les motards - Moto Risées, 1986, p. 18).

Al llegar a la frontera, todavía del lado de allá, oye, ø un despliegue de policía, tíos abajo con metralleta, apuntando a la ventanilla [...] ¡Qué pasada! Imagina el susto (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 238).

Te traigo una Star 28 PK, como la que llevan los pasmas. Un último modelo que te cagas, Sánchez. ø Nuevo. ø Veinte mil pelas (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 27).

Etc.

e) Ellipse de l'adjectif.

Dans *Arniches y el habla de Madrid*, Manuel SECO (page 193) établit une distinction fondamentale entre la troncation et l'ellipse, en disant que la première n'a pas d'autre répercussion sémantique qu'une simple nuance de familiarité, alors que la seconde a des conséquences plus importantes puisque le mot restant assume le signifié du terme omis et voit donc son extension sémantique se réduire:

La supresión de adjetivos en sintagmas sustantivo + adjetivo (o viceversa) produce la restricción semántica del sustantivo superviviente: (mala) acción, pareja (de guardias) (Arniches y el habla de Madrid, p. 195).

Nous ferons remarquer avec Albert BELOT que l'ellipse du syntagme adjectival engendre au sein des groupes {Substantif + Préposition + Substantif} la même spécialisation du sens du substantif servant de support: tout comme *la píldora* est la réduction de *píldora anticonceptiva*, *la guía* est celle *la guía de Ferrocarriles*³².

Dans les extraits suivants, l'ellipse de l'adjectif *tal* révèle le caractère envahissant du relateur *que*, dont nous reparlerons par la suite.

Nos metimos en un viaje ø que perdimos los dos el cuerpo, ¿no?, todo a nivel sensaciones, pero debuten, ¿eh? (J.L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven* 1983, p. 208).

Se hace una bola ø que no hay quien se la trague... y justo entonces es cuando te entra la tos... y el puñetero polvorón sale disparado (A. PONS RUBIO, *Amigos*, 1991, p. 28).

f) Ellipse du substantif.

Parmi tous les éléments susceptibles de disparaître dans le discours relâché, la catégorie du nom est une plus touchées. Tout comme l'ellipse de l'adjectif (voir ci-dessus), celle du substantif restreint nettement l'extension sémantique de l'élément avec lequel il était en contact. Exemple:

³² Cf. *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 7.

No sé quién vacía las botellas, pero hay alguien que empina \emptyset demasiado (Diccionario Planeta de la lengua española usual, 1992, article empinar).

Le verbe *empinar*, souvent associé au substantif *codo* dans l'expression *empinar el codo*, voit son signifié évoluer de /*alzar, levantar*/ à /*beber mucho*/.

L'ellipse du substantif se produit plus fréquemment dans des syntagmes de type {Substantif + Adjectif} (ou inversement), où le support nominal se retire pour léguer sa catégorie grammaticale ainsi que son contenu sémantique à l'adjectif.

Exemples:

<i>un café cortado</i>	<i>un cortado</i>
<i>un tren expreso</i>	<i>un expreso</i>
<i>un vaso chato</i>	<i>un chato</i>
<i>la verdad fija</i>	<i>la fija</i>
<i>etc.</i>	

Le même phénomène a eu lieu au sein de l'expression *salirse con la (voluntad) suya*³³, ainsi que dans de nombreuses formations verbales telles que celle qui sont décrites et citées ci-dessous:

*El léxico se enriquece con formaciones verbales con pronombres átonos que o aluden vagamente a conceptos no expresados o quedan fosilizados con el verbo con el que forman unidad significativa. El fenómeno es particularmente frecuente en la lengua popular y familiar: arreglárselas, tenérselas con alguien, dormirla, pasarlo bien o mal, etc*³⁴.

³³ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 195.

³⁴ Cf. J. ALCINA FRANCH & J.M. BLECUA, *Gramática española*, 1987, p. 609. On pourra aussi consulter W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 316.

Il existe également en français populaire beaucoup d'expressions dans lesquelles figure un clitique, qui renvoie à quelque chose de vague ou de difficile à préciser³⁵: *on ne me la fait pas, les mettre* (les bouts, «s'en aller»), *en rajouter*, etc. Pour plus de détails sur ces formes verbales, on pourra se reporter à la rubrique {V + Pron. COD} (page **Erreur ! Signet non défini.**), sous le titre *Composition verbale* de notre partie *Morpholexicologie*.

Les deux exemples suivants, où l'ellipse porte respectivement sur les substantifs *cantidad* et *pesetas*, représentent des cas de grande fréquence en espagnol relâché.

Con él al volante no hay pasma que valga. No sabes la ø de veces que les hemos hecho chupar rueda (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 312).

Si vuelvo por tu bar, yo te garantizo un sueldo de quinientas mil ø al mes. Medio quilo al mes, yo te garantizo. Pero como se pasen esos dos, nada. Nones. Se acabó el negocio (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 43).

Notons enfin que le nom peut être omis même en discours, c'est-à-dire dans un contexte qui n'a même pas encore été enregistré en langue (familière):

El caso es que teniendo al Fraga que dice que pasa de ser presi de España [...] Felipe tiene todas las ø de ganar y las ø de arrasar (*El Jueves*, 1989, n° 637, p. 13).

³⁵ Selon F. GADET, *Le français populaire*, 1992, p. 110.

g) Ellipse de la préposition.

Dans nos langues modernes où le système prépositionnel s'est peu à peu développé aux dépens de celui des désinences, la préposition subordonne un élément de la phrase à un autre et exprime à la fois une certaine forme de relation, grammaticale ou sémantique, entre les deux.

Le rôle syntaxique fondamental de la préposition est de signaler et de résoudre des problèmes de transitivité indirecte (O. SOUTET, *La syntaxe du français*, 1989, p. 66).

Dans le langage familier, on observe en contrepartie une certaine déstructuration syntaxique³⁶ qui se caractérise notamment par l'ellipse de certaines prépositions.

C.E. KANY nous apprend par exemple que la préposition *a* est parfois omise dans le discours relâché des hispanophones, surtout s'ils appartiennent à ce que l'on a coutume d'appeler les "milieux populaires". Exemples:

Ø Este mendigo nadien le conoce. (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 1).

No me la van Ø quitar (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 333).

Te invito Ø una copa (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 334).

³⁶ C'est le terme qu'utilise M. VERDELHAN dans "Parlez-vous branché?", un article paru dans la revue *Europe* (n° 738, 1990, p. 43).

Rappelons que ces tours populaires, à l'instar de beaucoup d'autres, sont aussi des archaïsmes, comme le confirme la remarque suivante:

No faltan ejemplos literarios en que se suprime la preposición *a* del dativo, o del acusativo de persona... (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 529).

La désorganisation syntaxique que nous venons d'évoquer se retrouve dans l'organisation de l'énoncé, en particulier dans celle du groupe nominal. En marge des structures classiques³⁷, on voit aujourd'hui proliférer une structure en **juxtaposition** (ou **gémellation**) qui regroupe les anciennes catégories dans un certain flou syntaxique.

Dans certains cas le syntagme ainsi créé semble comporter un complément de nom elliptique de la préposition (M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 43).

Selon Olivier SOUTET³⁸, il existe deux cas de préposition zéro: les archaïsmes (du type *Pont-l'Evêque*, *bain-marie*), et les modernismes (*la loi Savary*, *sac poubelle*, etc.)³⁹.

³⁷ Le groupe nominal est généralement organisé en Nom + Adjectif, Nom + Préposition + Complément de nom, Nom + Apposition.

³⁸ *La syntaxe du français*, 1989, p. 66.

³⁹ A. BELOT traite aussi le problème contemporain de l'effacement de la préposition dans les syntagmes nominaux en français et en espagnol. Cf. *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 47-48.

L'ellipse de la préposition au sein du groupe nominal est pratiquée aussi bien en France qu'en Espagne, et, dans la grande majorité des cas, elle porte sur la préposition *de*. Pour des raisons phonétiques déjà évoquées, cette préposition tend à disparaître dans les lexies composées de la langue espagnole standard⁴⁰, et à plus forte raison dans le discours du registre familier⁴¹. Voici quelques exemples qui attestent l'ampleur du phénomène, qui se développe aussi ailleurs que dans les composés:

Si mi novia viene a verme compro una botella ø vino y una barra de pan pa mojar en el chumino (Séquence extraite de "Papeo rock (canción salvaje)", une chanson du groupe *Johnny Radiator* dans l'album *Mi ruina favorita*, 1989).

Se ve ques un plato sueco. Está hecho a base ø col fermentada (*El Jueves*, 1989, n° 637, p. 23).

¡El castillo del Drácula! ¡Y qué asco de puerta, tiene más mugre quel sobaco ø un punky (*El víbora*, 1991, n° 142, p. 18).

No disimule questá a punto ø llorá de la emoción (*El Jueves*, 1989, n° 637, p. 23).

¡Has dicho doce millones! Como traigas una peseta menos, te saco los ojos, tío ø mierda (N. BALAGUER & A. MARTIN, *Canalla*, 1990, p. 24).

Como tengo tiempo ø sobra me vi pasá pol "Marca Paso" a tomá una servesilla (*El Jueves*, 1989, n° 639, p. 45).

Conseguiré que al Sr. Aznar se le caiga el bigote de improviso ante las cámaras de T.V. para que podamos ver la auténtica carita ø pene que tiene (*El jueves*, 1992, n° 811, p. 60).

⁴⁰ Cf. E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 30.

⁴¹ On pourra se reporter page **Erreur ! Signet non défini.** à notre étude des formations {N + N} dans la rubrique *Composition Nominale* de notre partie *Morpholexicologie*.

¿Sus vais a cachondear de mí!? ¡Pandilla ø majaras! (Putá Mili, 1992, n° 15, p. 22).

¿Te has enterado ø lo que ha pasado en Sevilla? (A. MARTIN, A navajazos, 1992, p. 44).

Lo que uno no liga es cómo un personaje más viejo quel culo ø la Lola Flores sirva como ejemplo de lo más nuevo (El Jueves, 1989, n° 637, p. 21).

Nos metimos en un viaje que perdimos los dos el cuerpo, ¿no?, todo a nivel ø sensaciones, pero debuten, ¿eh? (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 208).

Carmen dormía espatarrada encima ø la cama de matrimonio. Medio desnuda (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 82).

Etc.

Outre les cas mentionnés ci-dessus, nous verrons plus loin, dans la rubrique *Substitution* (page 95 et suivantes), d'autres cas d'ellipse de prépositions au contact du relateur *que*, qui s'emploie à toute occasion en langage populaire, et hors de propos⁴².

3. Transfert catégoriel

Outre l'absence de divers éléments indispensables à la correction de l'énoncé d'un point de vue normatif, la syntaxe de la langue familière pratique la

⁴² Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 104.

*valse des catégories grammaticales*⁴³, où nom, adjectif, adverbe, etc., échangent fréquemment leur statut⁴⁴. Même si l'invention des mots attire davantage l'attention que des modifications de structures,

Una de las formas elementales de cubrir la necesidad de una palabra es recurrir a otra de distinta categoría cuyo significado se ajusta al caso, sin someterla a más modificación que la de darle una función sintáctica que no era la suya (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 181).

Pour désigner ce phénomène, les linguistes ont inventé de nombreuses dénominations telles que **énallage**, **hypostase**, **dérivation impropre**, **dérivation implicite**, **conversion**, **glissement de fonction**, **transfert**, **transfert de domaine**, **transfert catégoriel**, **recatégorisation**, **translation**, ou encore **transposition**. Parmi tous ces synonymes, nous avons choisi d'utiliser de préférence le terme *transfert catégoriel*, qui nous paraît à la fois plus clair et plus simple que certains autres.

a) Substantivation.

On dit qu'il y a **substantivation** lorsqu'un mot, qui n'est pas classé originellement parmi les noms ou substantifs, est employé comme nom. On dit qu'il est *substantivé*⁴⁵. Par exemple, dans *el azul del cielo*, on dira que

⁴³ Selon le mot de M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 43.

⁴⁴ Cf. *op. cit.*, même page.

⁴⁵ J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *substantivé*.

azul est substantivé parce qu'il est précédé de l'article qui signale normalement le nom. Dans l'absolu, rien ne permet de dire que *azul* ne puisse pas appartenir à deux catégories grammaticales (celle du nom et celle de l'adjectif). Mais la tradition considère que l'emploi fondamental de *azul* est un emploi d'adjectif.

On doit donc distinguer les **substantifs de langue** des **substantifs de discours**. Les substantifs de langue sont les mots qui font partie intégrante du lexique, les mots qui sont reconnus par les dictionnaires comme étant des substantifs. Les substantifs de discours sont les mots qui peuvent être à l'occasion employés en tant que substantifs, notamment grâce au pronom neutre *lo*⁴⁶: *lo difícil*, *lo útil*, etc. Tant que l'adjectif ne peut être substantivé qu'au moyen de la forme neutre *lo*, c'est qu'il s'agit d'un fait de discours. Si la substantivation est possible avec l'article *el*, cela signifie que l'adjectif a complètement changé de catégorie (tout en conservant sa catégorie initiale), qu'il est devenu un vrai substantif de langue. Ainsi, on ne pourra pas dire **el difícil*, **el útil*: ce sont là des substantifs seulement de discours. On peut par contre dire *el azul*, *el vacío*, *el ridículo*, etc.

D'un point de vue diachronique, on observe que de nombreux substantifs de langue actuels étaient à l'origine seulement des adjectifs. Des adjectifs latins sont devenus des substantifs en espagnol: *Abella nux* (noix de la région d'Abella en Italie) > *la avellana*; *tempus hibernum*, *tempus veranum* > *el invierno*, *el verano*... Des adjectifs de l'espagnol ancien sont devenus

⁴⁶ *Lo* peut aussi être considéré comme un article, variante combinatoire de l'article *el* devant un substantif de discours. Cf. M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 48.

des substantifs dans la langue moderne: esp. anc. *el puerco jabalí* > esp. mod. *el jabalí*⁴⁷.

Nous connaissons bien ce phénomène en français où *magazine illustré* est réduit communément à *illustré* et *savon déodorant* à *déodorant*, selon un processus dérivationnel très ancien (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 14).

Ce procédé s'est poursuivi jusqu'à nos jours et continuera sans doute à produire de nouveaux emplois pendant longtemps.

Nous avons vu précédemment (page 66) que l'ellipse du substantif se produit fréquemment dans des syntagmes de type {Substantif + Adjectif}. Le transfert catégoriel, et la substantivation en l'occurrence, peut donc être interprétée comme étant issue d'une lexie complexe par effacement d'un ou plusieurs constituants⁴⁸.

Dans cette opération, l'adjectif s'autonomise, il acquiert sa spécificité sémantique, tout en gardant, comme il est logique, le genre du substantif de base. *la lotería primitiva* > *la primitiva*. Cette réduction du syntagme nominal traduit la tendance à l'économie dans la communication, selon laquelle ce qui n'est pas essentiel dans le message est éliminé (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 13).

Exemples:

⁴⁷ Exemples empruntés à M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 49.

⁴⁸ Cf. J. BASTUJI, "Aspects de la néologie sémantique", *Langages* n° 36, 1986, p. 14.

una carta circular > una circular
un barco pesquero > un pesquero
un cortado > un café cortado
un coche deportivo > un deportivo
un billete verde > un verde
los presos comunes > los comunes
 etc.

On notera que la notoriété et la fréquence d'emploi sont des critères déterminants dans la convertibilité de l'adjectif en nom.

Demain, j'irai chercher mes affaires chez mes vieux
 (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 4).

Mañana iré a buscar mis cosas donde los viejos
 (Traduction espagnole de Víctor MORA, 1989).

Si dans cet extrait il y a égalité parfaite entre les deux langues, la substantivation de l'adjectif semble tout de même être plus productive en espagnol qu'en français. On relève en effet un certain nombre de cas d'emploi sans contrepartie en français:

<u>espagnol</u>	<u>français</u>
<i>una (empresa) constructora</i>	<i>une entreprise de construction</i>
<i>una (tarjeta) postal</i>	<i>une carte (postale)</i>
<i>un (conductor) dominguero</i>	<i>un chauffeur du dimanche</i>
etc.	

La substantivation ne concerne pas seulement les adjectifs qualificatifs mais s'applique aussi aux formes actives de l'adjectif verbal: *un amante*, *un passant*, etc⁴⁹.

⁴⁹ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 14.

español français

una (circunstancia) *aggravante* *une circonstance aggravante*
una (circunstancia) *atenuante* *une circonstance atténuante*

Malgré ces deux exemples, la substantivation du participe présent est sans doute pratiquée plus facilement en français qu'en castillan.

Les formes en *-ant* substantivées se multiplient : les *battants*, les *performants*, les nouveaux *communicants*... (M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 43).

On relève en revanche qu'en espagnol l'emploi du participe passé est plus généralisé qu'en français pour désigner une catégorie de personnes dans une situation particulière:

español français

<i>los encuestados</i>	<i>les personnes interrogées</i>
<i>los entrevistados</i>	<i>les personnes interviewées</i>
<i>los despedidos</i>	<i>les personnes licenciées</i>
<i>un apresurado</i>	<i>une personne pressée</i>
<i>unos enmascarados</i>	<i>des individus masqués</i>
<i>las embarazadas</i>	<i>les femmes enceintes</i>
<i>etc.</i>	

Rosario tiene antecedentes penales y, en estos casos, los fichados son los primeros en caer (A. MARTIN, *A navajazos*, 1992, p. 171).

No me apetece mucho salir con vosotros esta noche. Es que tu novio es un pesado... (De source orale, 1993).

En ce qui concerne la substantivation des verbes, Manuel SECO recense, entre autres: *el acabóse, un supongamos*⁵⁰; mais ces formes sont exceptionnelles. L'infinitif, par contre, est très facilement nominalisé en espagnol et, tout comme un véritable substantif, il accepte en discours toutes sortes de déterminants: *el arrepentirnos, un continuo moverse, este cavilar le atormentaba*, etc⁵¹. Le français quant à lui ne possède qu'une liste restreinte et fermée de ces infinitifs substantivés, qui n'ont d'ailleurs plus rien de verbal: *le goûter, le coucher, le rire, le souvenir*, etc.

b) Adjectivation.

Dans les composés formés par juxtaposition nominale, le deuxième substantif joue un rôle d'adjectif vis à vis du premier. Exemples: fr. *un roman-fleuve* / esp. *una novela río*; fr. *un bébé-éprouvette* / esp. *un bebé probeta*, etc⁵².

En dehors de ces doublets plus ou moins entérinés par l'usage, la voie reste ouverte à de possibles créations spontanées. Nous avons ainsi rencontré [...] une déclaration de *estilo minifalda*, plaisamment définie par son auteur de la façon suivante: «Le voy a responder en estilo minifalda. Es decir lo suficiente para cubrir el tema, pero lo

⁵⁰ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 182.

⁵¹ Exemples empruntés à M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 150.

⁵² Cf. nos commentaires sur les composés de type {Nom + Nom}, page **Erreur ! Signet non défini..**

bastante corto para hacerlo intresante» (*El País*, 3-9-82, p. 4)⁵³.

Manuel SECO⁵⁴ relève par exemple l'usage fréquent de *perra* comme adjectif (*mi perra vida*), Werner BEINHAUER⁵⁵ mentionne pour sa part *un exitazo padre, una noticia cañón, una idea monstruo, etc.*

Bien entendu, la transposition désubstantivale n'a pas seulement lieu au contact d'un nom, en particulier dans la langue familière⁵⁶:

*Yo también quería localizarte -dijo ella, sonriendo muy gatita (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 88).*

*estar o quedarse filete: Estar o quedarse dormido (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).*

*Entra el torrente dando voces invitando a todo el mundo y diciéndome que soy un tío fenómeno (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 59).*

*Había unas que te ponían muy chungo, muy chungo, o sea que te ponían muy pedo... (J.L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 360).*

Esta foto es tope... El Frank, abatido por los tiros de la poli (Totem, 1991, n° 39, p. 14).

*Había que hacerse media Europa en tren, no sé, era un poco coñazo y con demasiadas fronteras que cruzar (J.L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 236).*

⁵³ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 16.

⁵⁴ *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 207.

⁵⁵ *El español coloquial*, 1968, p. 280.

⁵⁶ En LP. [Langage Populaire], bien plus encore qu'en fr., l'adjectif est souvent un simple substantif employé comme adjectif et invariable. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 73.

Le substantif adjectivé du dernier exemple (*coñazo*) peut très bien être rendu en français par *galère*, qui est transposé de la même façon:

T'es folle, une tignasse pareille, pleine de noeuds, c'est galère! se plaint Joséphine. Il faut une heure pour la démêler⁵⁷.

Nos observations nous amènent à penser que le transfert du nom vers la catégorie de l'adjectif s'effectue à peu près dans les mêmes proportions en espagnol et en français.

Sans vouloir te vexer, son troisième album, c'était pas géant (De source orale, 1994).

*Je t'ai inventé une biographie d'homme de lettre tout ce qu'il y a de plus classe! (J-P. COLIN & J-P. MEVEL, Dictionnaire de l'argot, 1990, article *classe*).*

J'ai demandé à Cécilia de ramasser ses machins et ses culottes qui traînaient par terre, je m'énervais, je voulais que la pièce soit parfaitement nickel (P. DJIAN, Zone érogène, 1984, p. 71).

On notera par ailleurs en relisant ces quelques extraits que l'adjectivation du substantif est telle qu'il peut recevoir les marques de degrés: esp. *muy pedo*, *un poco coñazo*; fr. *plus classe*, *parfaitement nickel*.

Comme le suggèrent Albert BELOT⁵⁸ et Henri BAUCHE, on pourra vérifier que la recatégorisation de l'adjectif a pour effet de le rendre invariable dans la

⁵⁷ C. BERNET et P. REZEAU, *Dictionnaire du français parlé. Le monde des expressions familières*, 1989, article *galère*.

grande majorité des cas (un élément de plus à retenir pour le traducteur).
Exemple: *Il est marteau; Elle est marteau; Il sont marteau*⁵⁹.

Si comme nous le verrons il n'est pas rare que l'adjectif soit adverbialisé, le processus inverse est exceptionnel. Retenons tout de même que fr. *trop* et esp. *demasia(d)o* s'emploient (très fréquemment d'ailleurs depuis quelques années⁶⁰) exactement de la même façon en tant qu'adjectifs, surtout en position d'attribut (fr. être *trop*, esp. *ser demasiado*):

Les photographes sont là, crépitant comme des sauterelles. Et les filles, les filles extasiées: «Il est trop !» «Il est craquant.» (Le Monde, 16 mai 1986, p. 25).

anda, tío, pásamelo que vas a coger un colocón que va a ser demasiado (A. PONS RUBIO, Amigos, 1991, p. 25).

¡Te cantan los tachines que es demasiado, tú! (YALE et J. SORDO, Diccionario del pasota, 1979, p. 36).

L'adjectivation d'une forme préfixale est tout aussi rare, dans le langage familier du moins, que celle d'un adverbe. Elle concerne pourtant encore un élément de grande diffusion dans les deux langues qui nous intéressent ici:

súper: adj. Superior, magnífico, muy bueno.// adv. Estupendamente, muy bien (V. LEON, Diccionario de argot español, 1992).

⁵⁸ "«Les mots dans le vent» de l'espagnol d'aujourd'hui", *Les langues néo-latines* n° 265, 1988, p. 64.

⁵⁹ *Le langage populaire*, 1920, p. 92.

⁶⁰ Il s'agit en fait d'une adaptation de l'anglais *too much* qui a bien pris dans le langage des jeunes.

super: adj. fam. Supérieur, extra (intensif à la mode) (*Petit ROBERT*, 1990, article *côté*)⁶¹.

Exemples en contexte:

- *T'aimes ça? C'est super, c'est de la pieuvre.*
 - *Ouais, heureusement qu'ils ont pas mis la tête...*
 (*P. DJIAN, Zone érogène, 1984, p. 22*).

- *¿Te gusta? Es súper, es pulpo.*
 - *Jo, pues menos mal que no han puesto la cabeza...*
 (Traduction espagnole de Javier GISPERT, 1988).

c) Adverbialisation.

El español actual muestra indicios de tolerar algunos sustantivos en función adverbial (E. LORENZO, El español de hoy, lengua en ebullición, 1966, p. 39).

Cette observation d'Emilio LORENZO est surtout valable pour l'espagnol familier, qui

utilise en fonction adverbiale quelques substantifs dans des formules plus ou moins stéréotypées à valeur superlative (*A. BELOT, L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain, 1987, p. 18*).

⁶¹ D'après ces deux définitions, esp. *súper* peut être adverbialisé (sans doute plus difficilement qu'il n'est adjectivé) alors que fr. *super* non. Il convient selon nous de préciser que fr. *super* peut aussi être utilisé en tant qu'adverbe. Exemple: *Ça marche super!*.

On pourra en effet constater à travers les exemples suivants que la plupart des noms adverbialisés jouent un rôle exagérateur au sein du discours:

*No hacía otra cosa que sonreír, se lo estaba pasando bomba (J. MADRID, *Un beso de amigo* 1980, p. 164).*

¡Qué putas te las hice pasar aquellos días que quisiste ligar conmigo! (El jueves, 1993, n° 828, p. 47).

Me sé de un bar que el barman es tope fumbolero... (El jueves, 1991, n° 711, p. 51).

Employé ici avec le même sens que *muy*, il est logique que *tope* soit placé entre le verbe et l'adjectif. Dans la phrase suivante en revanche, *tope* se trouve dans une position assez inhabituelle:

Te enseñaremos el dibujo cutrillo tope que hizo Ana en la reunión (De source orale, 1993).

On observe la même souplesse dans le placement du très usité *cantidad*:

*Qué te pasa, tío, tienes una cara cantidá asquerosa (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 20).*

*Ahora a la gente joven le flipa todo esto, le va ese rollo cantidad (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 349).*

Pelín, substantif formé à partir de *pelo*, devient ci-dessous adverbe de discours selon le schéma évolutif: *un poco* > *un pelín* > *pelín*.

Revista con marcha, a pesar de que el papel es pelín cutrillo (El Jueves, 1987, n° 542, p. 37).

On pourra aussi se reporter aux composés adverbiaux comportant un nom figurant dans notre partie *Morpholexicologie*.

Remarque: le français, même populaire, semble demeurer réticent dans ce domaine.

En 1920, Henri BAUCHE⁶² remarquait déjà qu'un certain nombre d'adverbes du langage populaire étaient des adjectifs que la langue standard n'avait pas adverbialisés. Pratiquement toutes les observations linguistiques plus récentes, françaises comme espagnoles⁶³, confirment la pérennité de cette tendance:

L'adjectif sert souvent d'adverbe: *il l'a fait facile* ou *il assure total* (M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 43).

Tendencia acusada del español actual es el cada vez más frecuente empleo del adjetivo en función adverbial (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 234).

La [adverbialización] más corriente es la de adjetivos: "¡Natural, señor!" (M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 182).

Tendencia acusada del español actual es el empleo del adjetivo en función adverbializada: *fácil, bárbaro, rápido, estupendo* (E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 150).

⁶² *Le langage populaire*, 1920, p. 74.

⁶³ Le même phénomène existe d'ailleurs par exemple en anglais: «In colloquial American English the inflectional distinction between adverb and adjective has similarly broken down in such expressions as 'to talk *big*, run *slow*, sleep *good*, sing *pretty*', etc.» (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 32).

Ce procédé de transformation de l'adjectif en adverbe trouve aujourd'hui un regain de vigueur dans le langage familier et publicitaire: *la gente se lo pasa bárbaro*, "les gens s'amuse follement";... *los Rollings son unos abuelos que cantan fatal*, "... des ringards qui chantent horriblement mal"; *todo el mundo se ha portado genial conmigo; todo va normal*. (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1987, p. 16).

Etc.

Au niveau purement syntaxique, ce changement de catégorie est facilité par le fait que l'adjectif et l'adverbe possèdent tous les deux l'incidence externe, au premier degré pour l'adjectif, au deuxième pour l'adverbe, qui est incident à un rapport.

Le phénomène est surtout caractéristique de la langue parlée, celle des jeunes en particulier. Dans cet emploi, l'adjectif perd naturellement sa faculté de variation en genre et en nombre, et, la plupart du temps fait double emploi avec la forme pleine de l'adverbe de langue correspondant: fr. *directement* > *direct*, *facilement* > *facile*, *terriblement* > *terrible*, etc.; esp. *claramente* > *claro*, *fuertemente* > *fuerte*, et, plus récemment *fácilmente* > *fácil*, *fatalmente* > *fatal*, *totalmente* > *total*, etc. Ces adjectifs peuvent donc être considérés comme des adverbes privés de leur marque catégorielle (fr. *-ment*, esp. *-mente*), autrement dit comme des formes adverbiales apocopées.

Un petit vin comme ça, on en boit un litre facile
(F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, article *facile*).

Alors on a profité pour une fois qu'y avait pas

*L'service d'ordre de KCP pour foncer dans l'tas
Et puis on s'est pointés direct à la buvette
Où on s'est enfilé chacun nos 8 canettes (R.
SECHAN, "C'est mon dernier bal", chanson de l'album
Ma gonzesse, Paris, Polydor, 1979).*

*Y a de l'ambiance: ça chauffe terrible (J-P. COLIN
& J-P. MEVEL, Dictionnaire de l'argot, 1990,
article terrible).*

Les exemples pour l'espagnol sont de même type:

*El cielo se convierte muy fácil en infierno, muy
fácil... ¡Vete! - gritó, y me dejó sola en el
cuarto, temblando de pies a cabeza (J. FERRER,
Débora Blenn, 1991, p. 161).*

*Tía, conduces fatal! Y eso que te he quitado los
frenos para que no tuvieras que cargar con todo (El
jueves, 1991, n° 731, p. 18).*

*O sea que la cepillaron total, ¿no? (J-L. MARTIN
VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 208).*

Remarque: une fois adverbialisé, l'adjectif *total*, est toujours postposé alors que l'adverbe français correspondant, *carrément*, est par contre presque toujours antéposé.

L'économie apparaît encore dans l'invariabilité des formes, et dans son corollaire, la syntaxe de position: la nature des mots ainsi que leurs rapports sont fonction de leur place dans l'énoncé (C. HAGEGE, *L'homme de paroles - Contribution linguistique aux sciences sociales*, 1985, p. 37).

d) *Prépositionnalisation.*

On sait qu'il y a fort peu de créations de termes grammaticaux. Mais les prépositions, comme les conjonctions, en fournissent quelques exemples.

A côté de la quarantaine de prépositions simples et de la centaine de locutions prépositives du français commun, il y a des prépositions populaires, familières ou argotiques, qui remplacent une préposition existante, ou viennent remplir un trou du système⁶⁴.

On relèvera notamment les formations à base nominale, qui peuvent fonctionner directement, comme *côté*, *genre*, *question*, *style*, *point de vue*, etc.; ou indirectement, comme *histoire de*, *question de*, *rapport à*, etc. Exemple:

Fam. *Côté*, suivi d'un nom sans article. En ce qui concerne, se rapporte à... *Côté argent*, tout va bien. *Côté distraction*, on ne se plaint pas (Petit ROBERT, 1990, article *côté*).

Cette possibilité est exploitée de façon analogue en espagnol familier, où *estilo* et surtout *tipo* sont utilisé comme *genre* ou *style* en français:

Y el fulano, estilo telefilm, se nos plantó delante con la pipa sujeta a dos manos (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 312).

Por una razón o por otra, las demás chicas estamos condenadas a trivialidades tipo dedicarnos a la prostitución, al terrorismo, a la trata de niños, o hacer gimnasia (P. ALMODOVAR, *Patty Dipphusa - y otros textos*, 1991, p. 18).

⁶⁴ P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 73.

*A los veinte días, va y me llaman del Juzgado de Peligrosidad Social y ahí me tienes a mí tipo corbata, chaqueta... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 297).*

e) Interjectionnalisation.

Pour terminer cette étude des principaux cas de transfert catégoriel, nous rappellerons brièvement que certaines formes verbales sont couramment utilisées en tant qu'interjections: *¡anda!*, *¡venga!*, *¡vamos!*, *¡joder!*, etc.

Les noms peuvent aussi servir d'interjections: *Malaise!* s'écrie le branché, comme s'il disait: *Aïe!* (M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 43).

En effet, en français comme en espagnol, la langue familière utilise aussi isolément de nombreux substantifs, généralement vulgaires, en tant qu'interjections: fr. *bon dieu!*, *merde!*, *putain!*, etc.; esp. *¡hostia!*, *¡mierda!*, *¡carajo!*, etc., et d'autres généralement moins bien connus, comme celui-ci:

Nooon!?! Super! Tu tombes vraiment à pic, petit veinard! (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 45).

traduit par:

¡No me digas! ¡Tope! Me vienes como anillo al dedo, afortunado (C. DEGOTTE, traduit en espagnol *Los*

motoristas - Los motorrisas par Equipo B, 1990, même page).

En ce qui concerne ces deux types d'interjection, nous renvoyons à notre partie *Morpholexicologie* où il était question des mots-phrases.

4. Substitution

De la même manière que les mots sont capables de transferts catégoriels, certains éléments peuvent prendre la place d'un élément de même catégorie grammaticale, ce que nous désignons ici sous le nom de substitution (ou confusion).

a) Substitution parmi les pronoms compléments.

Intéressons-nous pour commencer aux pronoms personnels compléments de troisième personne. En français populaire, l'accusatif et le datif s'emploient parfois, après certains verbes, à l'inverse de ce qui est de règle dans la langue standard: *tu l'apprends à mal faire* (au lieu de *tu lui apprend...*); *je lui ai empêché de partir* (*je l'ai empêché...*)⁶⁵.

⁶⁵ Exemples empruntés à H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 84.

En espagnol, on désigne par **leísmo** le fait d'introduire l'opposition /humain/ vs /non-humain/ à l'accusatif masculin⁶⁶. Autrement dit, une personne pratiquant le *leísmo* maintiendra une distinction telle que la suivante:

- (el libro *ése*) lo he visto hace un rato.
- (a tu hermano) le he visto hace un rato.

Il faut observer, nous dit Jack SCHMIDELY⁶⁷, la prédisposition à désigner l'humain des pronoms en *-e* (*le/se*)⁶⁸. Au féminin, l'opposition /humain/ vs /non-humain/ n'est pas marquée:

- (la carta *ésa*) la he visto hace un rato.
- (a tu hermana) la he visto hace un rato.

Dans la langue parlée familière ou populaire, le castillan pousse encore plus loin l'intrusion du genre dans la syntaxe avec ce que l'on a appelé le **loísmo** et le **laísmo**. Ces pratiques consistent à faire apparaître le morphème générique dans la fonction de datif (le pronom complément d'objet indirect est normalement agénérique). Exemples:

A *él lo* pegué una bofetada (V. LAMIQUIZ, *Lingüística española*, 1975, p. 369).

⁶⁶ B. DARBORD et B. POTTIER (*La langue espagnole. Eléments de grammaire historique*, 1988, p. 127) définissent le phénomène du *leísmo* en parlant d'une opposition /personne/ vs /non-personne/ qui selon nous peut prêter à confusion, car *non-personne* désigne aussi la personne autre que les deux participants de la communication linguistique.

⁶⁷ *La personne grammaticale et la langue espagnole*, 1983, p. 189.

⁶⁸ Les pronoms *me* et *te* renvoient de même automatiquement à de l'humain.

Ayer la escribí una carta a Teresa. (M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 101).

Fréquent au Siècle d'Or,

sobre todo en la literatura dramática, como reproducción acaso de la lengua coloquial: *La he dado algunos azotes* (Lope de Vega, *La Dorotea*)⁶⁹,

le *laísmo* apparaît encore aujourd'hui sous la plume des écrivains alors que le *loísmo* semble plus rare:

Las mujeres siempre quieren que las hagan caso. Decirme dónde hay una mujer que no le importe eso (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 52).

Parece ser que Emilia la había telefonado, un día, y le dijo que no quería volver a verla nunca más, la insultó (A. MARTIN, *A navajazos*, 1992, p. 185).

On notera dans ce dernier extrait que la marque de genre apparaît de façon capricieuse sur le pronom du datif féminin.

En traduction, la connaissance de ces phénomènes peut être utile lorsqu'il s'agit des tours français populaires comparables:

- *C'est pas pour dire, tu sais, mais elle te gobe, not' Marie!*

- [...] *Quand je "r'irai" à la foire de Vercel, "dis-y" que je lui rapporterai un pain d'épices* (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, 1963, p. 63).

- *No es porque yo lo diga, ya sabes, pero ¡cómo te tie la Mari!*

⁶⁹ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 205.

- [...] *Cuando vuelva a la feria de Verce^l, dí^la que la voy a traer un alfajor* (Traduction espagnole de Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 60).

D'autres types de confusion entre pronoms compléments de troisième personne ont été relevés par les grammairiens espagnols, mais ils ne concernent pas le castillan péninsulaire:

Otros desajustes son más inofensivos, bien por tratarse de usos que hoy se consideran plebeyos, como el de *lo/los* dativo..., como el empleo de *le* como acusativo femenino en Ecuador y Paraguay (donde el acusativo masculino *le* es popular), y en escritores españoles de origen no castellano, especialmente vascos: *Mi madre se ponía donde yo no le viera* (Unamuno, *La tía Tula*)⁷⁰.

D'autre part, il arrive dans le parler populaire que le pronom complément de la deuxième personne du pluriel, *os* (accusatif ou datif), se transforme en *sus*:

¡Ya sus lo decía yo! [...] Venga, escondisus (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, 1963, Traduction espagnole de Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 23).

¡Vosotros quieto ahí o su pinchamo! (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 27).

¿Su sacordai daquel mangui argelino que me cargué a la salida dun bingo? (*El Jueves*, 1989, n° 639, p. 22).

Selon Rafael LAPESA⁷¹, *sus*, qui provient de *sos* (par fermeture du /o/ atone), n'est autre qu'un croisement entre *se* et *os*:

⁷⁰ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 205.

⁷¹ *Historia de la lengua española*, 1988, p. 471.

In Andalusia, Murcia [...], etc., *se* is popularly used for *os*; thus *se vais* = *os vais*, *se la lleváis* = *os la lleváis*. (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 101).

Etant donné l'explication formelle de Rafael LAPESA, ce problème aurait pu être traité en tant que particularité morphologique, mais étant donné l'existence par ailleurs de *sus* en tant qu'adjectif possessif, nous avons pensé qu'il était préférable de l'aborder ici, parmi d'autres phénomènes du même genre.

On notera enfin la confusion *te / ti*, *me / mi* dans les cas suivants:

Al loro, no ti precipites, que aluego te dan de hostias... (*El Jueves*, 1991, n° 724, p. 50).

Bueno, va... ¿Que mi cuentas de tu amoto? (*El Jueves*, 1991, n° 724, p. 50).

Nous avons déjà cité ces exemples dans la partie de cette étude consacrée à la phonétique. Il nous a semblé nécessaire de les reconsidérer ici car ils pourraient être le signe de la neutralisation prochaine d'une opposition pertinente au niveau syntaxique.

b) Substitution de prépositions.

Parmi les divers **éléments de relation** (ou **relateurs**), le domaine des prépositions est celui où l'on compte le plus grand nombre d'écarts par rapport à l'usage normatif.

En français populaire, on sait par exemple que l'idée de possession se traduit par *à* (*la fille au boulanger, le mec à ma soeur, etc.*) au lieu de *de*⁷²:

Le français populaire conserve la syntaxe ancienne en distinguant en principe la construction des noms de personne avec *à*: *la femme à Pierre, la maison à Paul*, et la construction avec *de* pour les noms de choses: *le volant de la voiture*⁷³.

La préposition *après* peut indiquer le rapprochement⁷⁴ (*Il m'a demandé après toi*), comme peut se substituer à *à* (*Lila était une chic fille, elle ressemblait comme Maryline Monroe*⁷⁵), etc.

Dans son étude sur la syntaxe de l'espagnol parlé aux Etat-Unis, Charles E. KANY mentionne diverses "fautes" du même ordre: *con* à la place de *a* après *presentar* (*Te presento con mi amigo Carlos*), *de* au lieu de *en* (*Quedamos de vernos aquí*⁷⁶), *en* pour *a*:

One encounters many isolated examples of *en* that do not agree with standard usage. Some of these

⁷² Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 84; F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17.; P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 72; etc.

⁷³ t généralisée aux dépens des deux autres qui ne survivent dans la norme prescriptive actuelle que sous forme de vestiges» (B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 242).

⁷⁴ F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17.

⁷⁵ Exemple extrait d'un film français récent, *L'été en pente douce*, réalisé par Gérard KRAWCZYK en 1986.

⁷⁶ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 359.

reflect a restricted local habit, but others are individual grammatical errors. The use of *en* for *a* in phrases of motion like *ir en casa* for *ir a casa* is very old... In *Don Quijote*, I, 24: "quería... que los dos nos viniésemos *en casa* de mi padre"⁷⁷.

On relèvera de même le possible emploi de *entre* au lieu de *dentro de*: dans la langue standard, *entre* signifie *dentro de* dans des expressions telles que *pensé entre mí*; mais dans certaines zones rurales d'Espagne, cet emploi s'étend à d'autres contextes:

Cogió el pollo y lo engolvió en una toalla y se lo metió entre su capa (Aurelio Espinosa, *Cuentos*, I, 112, Granada) (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 368).

La locution prépositionnelle *dentro de* peut aussi être remplacée par *en* au sein d'une projection temporelle:

Nos vemos en una hora, ¿vale? (De source orale, 1993).

Rappelons-nous aussi que certains emplois particuliers de *en* relèvent du gallicisme: *casa en madera* pour *casa de madera*; *vestido en lana* pour *vestido de lana*, etc.

⁷⁷ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 356.

c) "Que": relateur passe-partout.

Parmi les éléments qui ont le pouvoir de se substituer à leurs semblables, il en est un particulièrement envahissant: *que*. Ce relateur, que l'on peut qualifier de "passe-partout"⁷⁸, impose sa présence aussi bien dans le domaine des relatifs que dans celui des conjonctions⁷⁹.

Les pronoms relatifs espagnols hérités du latin sont *que*, *quien*, *cual*, *cuyo* et *cuanto*⁸⁰. Or seul *que* est invariable, et donc plus facilement utilisable que les autres. Dans les propositions relatives, on observe ainsi une tendance à réduire le système à cette forme unique, soustraite aux alternances morphologiques de la flexion casuelle⁸¹. Notons par exemple les emplois agrammaticaux suivants:

Ando como el tigre que ['a quien'] le roban los cachorros⁸².

Para mí que era un tío raro, ya me entiende, de esos que le gustan los hombres (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 98).

A la gente que la detienen por comer demasiado deberían encerrarla en un gulak (*El Jueves*, 1991, n° 728, p. 16).

⁷⁸ Expression empruntée à C. BLANCHE-BENVENISTE et C. JEANJEAN (*Le français parlé - Transcription et édition*, 1987, p. 31).

⁷⁹ (M.L. GUTIERREZ ARAUS, "Sobre la elisión de preposición ante *que* relativo", *Lingüística española actual* n° VII/1, 1985, p. 16).

⁸⁰ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 218.

⁸¹ Cf. P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 46.

⁸² Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 138.

En los banquetes de Pascua permanece indiferente, pensativa en un difunto que poderle hincar el diente (Séquence extraite de "Carne para Linda", une chanson du groupe Loquillo y Trogloditas dans l'album *La mafia del baile*, 1985).

Las mujeres siempre quieren que las hagan caso. Decirme dónde hay una mujer que no le importe eso (J. MADRID, *Un beso de amigo*, 1980, p. 52).

Tenía el sacristán un hijo que le decían Blasillo y que era más malo que un dolor de muelas a medianoche (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 39).

Tous ces extraits montrent que le relatif *que* couvre fréquemment le champ sémantique de (a) *quien*.

The use of the relative *que* in place of the indirect object *a quien(es)* was current in the older written language [...]; but this construction has long since become more or less colloquial in Spain: "Te acuerdas de aquel hombre viejo *que* [= *a quien*] le di un achuchón" (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 132).

De façon similaire, la langue familière simplifie le paradigme des relatifs en évitant d'employer *cuyo*. Comme l'explique Werner BEINHAUER⁸³, *cuyo* + substantif est remplacé par le beaucoup plus commode *que su* + substantif⁸⁴.

⁸³ *El español coloquial*, 1968, p. 344.

⁸⁴ Comme toujours, le contraire est également possible: «Claro que la inseguridad lingüística lleva a errores como los que se documentan en Nuevo Méjico, donde *cuyo* entra en el campo de *que*: "las leyes *cuyas* [= *que*] la comisión acaba de revisar", "veinte cadáveres *cuyos* no fue posible identificar"» (M. ALVAR & B. POTTIER, *Morfología histórica del español*, 1987, p. 139). L'hypercorrection est aussi apparue en français: *Dites-moi le sort dont il a pu subir* (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 49).

In the older language *que su* was commonly used for *cuyo* 'whose': "Hay sujetos *que sus* [= *cuyas*] muchas prendas los hacen ser buscados de todos" (Gracián, *El discreto*, chap. xi) (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 133).

Autres exemples:

- *¿Cuál es la última [película] que has visto?*
 - *Una de Julio Verne, que no me acuerdo su título, y estuvo bastante bien⁸⁵.*

No la puede dar [la clase] como lo puede hacer otro que realmente ésa es su profesión⁸⁶.

En français populaire, *dont* cède sa place à *que* de la même façon⁸⁷:

Tu m'as envoyé le colis que tu me parlais⁸⁸.

La chose que j'ai besoin; la femme que son mari est mort hier; la chose que je vous parle⁸⁹.

Le plus souvent *que* est donc construit en régime direct sans dégagement du pronom. Il prend ici la place de *à quoi*:

⁸⁵ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, pp. 268-269.

⁸⁶ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, pp. 268-269.

⁸⁷ *Que*, pronom relatif, se substitue aux prépositions *où* et *dont* (*C'est une chose que tu peux être fier*), mais il est remplacé par *comme* dans les comparaisons (*Un chapeau pareil comme le mien*) (F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17).

⁸⁸ P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 48.

⁸⁹ H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 104.

*C'est ça qu'il faut faire attention*⁹⁰.

Même si, selon C.E. KANY, elle était déjà utilisée en Espagne au treizième siècle, la construction suivante, où *que* se substitue à *donde*, relève plutôt du gallicisme:

Fué aquí *que* [= donde] le dió el ataque (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 250).

Le relatif *cual* cède aussi du terrain à *que*. Ainsi *el cual* est-il remplacé par *que* + démonstratif:

Luego tenemos el oficial chusquero, *que éste* siente de verdad el ejército⁹¹.

Tout comme il se substitue aisément à ses semblables, le relatif *que* n'a aucun mal à provoquer l'omission de la préposition se trouvant avant lui:

En el habla coloquial popular abundan los casos de este uso en frases que el habla culta evita y los gramáticos censuran como vulgarismos: *Le hicieron levantar del asiento que estaba; Te echarán del taller que trabajas*⁹².

La *Gramática de la Real Academia* alude a que la ausencia indebida de preposición ante *que* relativo se produce ya en nuestros clásicos y sobre todo en Cervantes⁹³.

⁹⁰ P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 48.

⁹¹ M.L. GUTIERREZ ARAUS, "Sobre la elisión de preposición ante *que* relativo", *Lingüística española actual* n° VII/1, 1985, p. 35.

⁹² REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 529.

⁹³ M.L. GUTIERREZ ARAUS, "Sobre la elisión de preposición ante *que* relativo", *Lingüística española actual* n° VII/1, 1985, p. 16.

Popular speech today frequently omits an introductory preposition before the relative *que* as in the older language. El caballo *que* [= en *que*] vino; la casa *que* [adonde] va; el lugar *que* vive⁹⁴.

D'après M.L. GUTIERREZ ARAUS, les prépositions *en*, *a*, *con*, *de* (que l'on qualifie parfois de «vides») sont fréquemment supprimées car leur caractère fortement polysémique

*conlleva que su presencia o ausencia en una frase sea redundante y de ahí que la lengua tienda a suprimir lo innecesario*⁹⁵.

Voici quelques exemples récents en contexte où nous faisons apparaître entre crochets la préposition manquante:

Estoy seguro [de]⁹⁶ que se refiere a la ciudad y no al campo (El Jueves, 1991, n° 729, p. 9).

Es una cafetería que está enfrente de un «topics», [en] que bajas por una escalera, es un pub [del] que somos los dueños, hacemos lo que queremos (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 221).

Me sé de un bar [en] quel barman es tope fumbolero... (El jueves, 1991, n° 711, p. 51).

Allí hay un bar [en] que nos cambiarán esos billetes por birras (El Jueves, 1991, n° 720, p. 51).

⁹⁴ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 373.

⁹⁵ "Sobre la elisión de preposición ante *que* relativo", *Lingüística española actual* n° VII/1, 1985, p. 36.

⁹⁶ «En espagnol parlé, la suppression du *de* dans les expressions *estar seguro* et *darse cuenta* est banale, donc normale. La présence du *de* dans les mêmes expressions est soignée» (A-M. VANDERLYNDEN, *Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 95).

Dans l'extrait français suivant, *que* est utilisé de la même façon que dans les phrases précédentes, à ceci près qu'on ne sait pas très bien si *que* se substitue au seul adverbe relatif *où* (de l'emploi standard) ou bien s'il s'agit d'un raccourcissement du populaire *où que*.

- *Vous avez jamais vu la télé?*
- *Ben si, quand même, à la ferme que j'avais chercher l'lait, des fois, je reste pour regarder*
(Extrait du film *L'été en pente douce*, réalisé par Gérard KRAWCZYK en 1986).

La relative est l'un des points linguistiques les plus fréquemment cités pour justifier la thèse de deux usages divergents, le standard et le populaire: comme dit Françoise GADET⁹⁷, elle est très «classante».

On remarquera d'autre part que *que*,

forme unique quelle que soit sa fonction, n'assure plus qu'un rôle de délimitation: il n'est donc plus pronom relatif, mais peut être comparé à la conjonction de subordination d'une complétive⁹⁸.

La tradition grammaticale n'offre d'ailleurs pas de dénomination adéquate.

La tendencia a la invariabilidad de *que* incide en la omisión de la preposición, constituyendo un primer momento en el camino de convertirse en simple conjunción, como ha sucedido en otros casos donde una forma variable ha desembocado en una simple locución totalmente lexicalizada⁹⁹.

⁹⁷ *Le français ordinaire*, 1989, p. 147.

⁹⁸ *Le français ordinaire*, 1989, p. 149.

⁹⁹ M.L. GUTIERREZ ARAUS, "Sobre la elisión de preposición ante *que* relativo", *Lingüística española actual* n° VII/1, 1985, p. 36.

La conjonction *que* remplit d'autres fonctions diverses:

Il est venu que j'étais malade [pendant que, parce que]
Qu'est-ce qu'il a donc qu'il dit rien? [puisque]
Approchez-vous que je vous cause [pour que]
Elle est bête que c'est à pas y croire [au point que]
 Etc¹⁰⁰.

En français populaire, *que* peut ainsi prendre la même valeur causale ou explicative qu'en espagnol standard:

Reprends vite le petit que je me suis trompé (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 76).

¿Ya te piras a currar, viejo? Cuida no te canses que aluego tienes que hacer los deberes (*El Víbora*, 1991 n° 142, p. 16).

Toutes les tournures que nous venons de citer sont certes fortement marquées sociolinguistiquement. Mais il n'en reste pas moins qu'elles existent, qu'elles sont effectivement employées en français et en espagnol par certains locuteurs, qu'elles sont comprises même par des personnes qui ne les utilisent pas, et récupérées par d'autres à des fins caricaturales:

*Algunas de estas expresiones empiezan a ser utilizadas por ciertos periodistas, precisamente como índice estilístico de carácter coloquial*¹⁰¹.

¹⁰⁰ Exemple empruntés à B. MULLER, *Le français d'aujourd'hui*, 1985, p. 243.

¹⁰¹ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 271.

Nous estimons en outre que, d'un point de vue général, les études actuelles ont tout intérêt à intégrer l'analyse et la description des formes non-standard pour parvenir à une meilleure connaissance du système linguistique, notamment grâce à

la mise en évidence de régularités insoupçonnées. Dans le cas particulier qui nous intéresse ici, il se trouve que les relatives non-standard constituent une véritable analyse des formes standard auxquelles elles correspondent (*pour qui = que... pour lui / elle*), et fournissent de ce fait un argument non négligeable à l'analyse transformationnelle de ces constructions, par pronominalisation et déplacement de la forme pronominale, puis amalgame avec le morphème *que* du complémentateur: la structure de base est unique¹⁰².

Pour Henri FREI en 1929, la suppression du pronom relatif était

un moment de l'évolution irrésistible qui entraîne le français vers le libre échange des signes et des syntagmes d'une fonction à l'autre¹⁰³.

Même si l'usage correct de *que* paraît trop bien ancré dans nos systèmes linguistiques pour être menacé dans l'immédiat, une généralisation des écarts mentionnés ci-dessus n'est peut-être pas à exclure à long terme. Pour plus de détails sur la question, on pourra enfin consulter, entre autres, *El español coloquial* (W. BEINHAUER, 1968, pp. 343-344) ainsi que la thèse de Anne-

¹⁰² A. WINTHER, "Variation linguistique et description grammaticale: le cas des relatives en français", *Cahiers de linguistique sociale* n° 9, 1986, p. 97.

¹⁰³ H. FREI, *La grammaire des fautes. Introduction à la linguistique fonctionnelle*, 1929, p. 191.

Marie VANDERLYNDEN (*Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, pp. 123-128) en ce qui concerne l'espagnol et, pour le français l'étude très complète de Françoise GADET (*Le français ordinaire*, 1989, pp. 147-180).

d) Substitution dans le domaine temporel.

Nous évoquerons sous ce titre de *Substitution dans le domaine temporel* l'aversion de la langue familière pour certains temps (voire modes) qu'elle préfère remplacer par d'autres, plus courants et plus simples à utiliser.

(1) Les phrases conditionnelles.

De par leur nature bipartite, et selon les études syntaxiques réalisées par différents linguistes, les phrases conditionnelles semblent constituer un lieu idéal de confusion pour la concordance des temps. Pour désigner les deux parties de la phrase conditionnelle, on utilise les termes de *protase* et d'*apodose*:

On désigne du nom d'**apodose** la proposition principale qui, placée après une subordonnée conditionnelle (dite **protase**), en indique la conséquence ou la conclusion (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *apodose*).

Lorsque l'événement envisagé est considéré comme réalisable, on emploie généralement le présent de l'indicatif dans la protase et le futur dans l'apodose. Exemple: *Si tu viens, je t'attendrai*. Le schéma est le même en espagnol:

No se emplea el futuro de indicativo en la prótasis de las oraciones condicionales, sino el presente; así, decimos *Si vienes te esperaré*, pero no *Si vendrás te esperaré* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 471).

Quand l'action appartient au domaine de l'irréel, l'enchaînement temporel diffère selon la langue puisque le français emploie le mode indicatif dans la protase (Ex.: *Si tu venais, je t'attendrais*) alors que l'espagnol utilise le subjonctif (*Si vinieras, te esperaría*).

Mais on observe dans les emplois de discours familiers une alternance possible entre les deux imperfectifs, du passé et du futur (autrement dit l'imparfait et le conditionnel). Dans son *Introduction à l'étude de la morphosyntaxe espagnole* (1966, p. 65), Bernard POTTIER cite ces deux phrases:

De saberlo antes, lo habría matado;
De saberlo antes, lo mataba;

et précise que la seconde solution (*lo mataba*)

enlève une partie de l'éventualité de l'action (contenue dans le futur), et insiste sur la vision de réalisation. L'origine même du "conditionnel" (infinitif + forme courte de l'imparfait de *haber*) montre ses affinités avec le passé imperfectif.

La Real Academia Española (*Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 468) donne deux phrases de même type (*Si tuviera dinero me compraría un coche / Si tuviera dinero me compraba un coche*) en nous confirmant que la substitution du conditionnel par l'imparfait au sein de l'apodose est fréquente dans le langage populaire.

*El uso del imperfecto de indicativo en vez del condicional que se esperaría se explica porque la lengua popular, tratándose de oraciones de tipo irreal, prefiere en la apódosis ese tiempo (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 198).*

Nous avons récemment relevé ces quelques phrases qui montrent que le phénomène de substitution que nous venons de décrire n'a rien d'exceptionnel:

Estos, si mandasen fusilaban a medio país (El Jueves, 1992, n° 805, p. 6).

¡Si tu chocho fuera un huerto te plantaba un nabo! (MARTIN 1989, p. 37).

- ¿Te imaginas, si nos dejasen ser directores de cine?

- ¡La que podíamos montar! Seguro que arrasabamos (El Jueves, 1993, n° 821, p. 39).

*Es que tuvo un parto muy malo. Si yo fuera usted la vendía por otra (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 47).*

Le français relâché supporte de moins en moins le conditionnel passé dans l'apodose et le remplace de la même façon par l'imparfait (de l'indicatif). Exemple:

Si t'avais pas mis un caillou, sur sa route, elle prenait le point (De source orale, 1995).

(Au lieu de *elle aurait pris*). Le conditionnel passé n'est pas non plus très apprécié en castillan:

Man quitado la bota pero esto no han podido porque los denunciaba por incitación al mariconeo (El jueves, 1991, n° 727, p. 6).

Il existe dans la langue parlée et familière une claire tendance à employer aussi les formes de l'indicatif à la place des subjonctifs correspondants dans la protase de la phrase conditionnelle: *si venía...*, *si había venido...*¹⁰⁴.

Exemples:

Inevitablemente, pensó también qué ocurriría si aquel gigante le atacaba (A. MARTIN, Si es no es, 1989, p. 68).

No le podrían complicar mucho la vida. Y, si se la complicaban, sería despiadado con Julio y Pepe, les cargaría todas las culpas (A. MARTIN, Aprende y calla, 1990, p. 41).

Antonio NARBONA JIMENEZ¹⁰⁵ relève près de Lepe (Huelva) un emploi encore plus curieux, *ci yo iba ehtáo allí* (au lieu de *si yo hubiera estado allí*), qui, même s'il peut être considéré comme une production marginale, témoigne encore de la confusion qui règne au sein de la phrase conditionnelle.

¹⁰⁴ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 554.

¹⁰⁵ "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 237.

On retrouve un aspect irréel de l'imparfait de l'indicatif dans le langage enfantin des Espagnols lorsque les participants à un jeu se répartissent des rôles imaginaires:

Tú, eras el papá y yo era la mamá. Teníamos un nene...

Le français a pour sa part recours au conditionnel:

Toi, tu serais le papa, moi je serais la maman. On aurait un bébé...¹⁰⁶

Selon Anne-Marie VANDERLYNDEN¹⁰⁷, le remplacement dans le discours du conditionnel par l'imparfait de l'indicatif constitue un procédé d'emphase car il introduit dans l'hypothèse une nuance d'actualité qui est inhérente au présent¹⁰⁸.

Nous avons pu observer jusqu'ici que l'imparfait de l'indicatif avait tendance à se substituer au conditionnel. Inversement, ce dernier peut parfois s'imposer aux dépens du premier dans la protase:

*Si j'étais riche... / Si je serais riche... (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 158).*

¹⁰⁶ Cet exemple est emprunté à A. BELOT (*L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 181), qui donne à cet emploi particulier le nom de conditionnel "préludique".

¹⁰⁷ *Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 149.

¹⁰⁸ Cette théorie est d'ailleurs empruntée à Jacques SCHMIDELY ("Les temps de l'indicatif espagnol", *Les langues modernes* n° 6, 1968, p. 53).

J'vas lui faire voir que moi aussi si que je voudrais, je pourrais avoir une moto qui cause (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 14).

On peut entendre des tournures semblables dans le nord de l'Espagne:

Conditional tenses may be found colloquially in northern Spain and in parts of Spanish America: *si yo vería* for *si yo viera*; *si yo diría* for *si yo dijera*¹⁰⁹.

En el País Vasco y algunas comarcas limítrofes de las provincias de Burgos y Santander el habla vulgar emplea el condicional en la prótasis: *Si trabajarías más, ganarías mejor jornal; Si llovería pronto se salvarían los pastos*¹¹⁰.

N'oublions pas enfin que la notion de conditionnel peut être exprimée autrement que par ce temps, dans des tours à la syntaxe assez particulière, caractéristiques de l'oral et de la langue familière.

De "condicionales" [...] se califican, no sólo los casos en que interviene *si* [...] sino otras muchas estructuras de constitución muy diferente (A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 264).

¹⁰⁹ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 159.

¹¹⁰ «Este uso tiende a propagarse, en la misma zona, a otras oraciones subordinadas como: *Usted me mandó que le avisaría*. Se trata de un vulgarismo que no cabe en la conversación culta ni en la lengua literaria» (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 473). Dans la phrase suivante, on évite la forme normale du conditionnel passé (*hubiera podido disparar*): *El policía se detuvo. Se volvió. Le señaló con un dedo índice que podría haber disparado una dum-dum* (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 152).

On peut par exemple omettre le marqueur explicite de la condition:

Te viera mi madre, te diría «Pirata!», siempre se lo decía a mi hermano cuando no se afeitaba (De source orale, 1993).

Pour des raisons de commodité, l'espagnol familier préfère généralement la coordination à la subordination. On observera la manière dont la condition est exprimée dans ces phrases:

A ese conde de Arcoluego, se le zamarrea y echa bellotas, es decir 'si se le zamarrea, echa bellotas' (alusión a es un alcornoque, que, metafóricamente, significa 'bruto')¹¹¹.

El Toni / los ve y se vuelve loco¹¹².

Tiene una cara que la ves y no te se olvida¹¹³.

Le même effet peut être produit en employant une conjonction disjonctive:

Cállate de una vez, o no le doy de comer¹¹⁴.

Suivi du subjonctif, *como* exprime aussi la condition dans un contexte généralement familier:

Si vuelvo por tu bar, yo te garantizo un sueldo de quinientas mil al mes. Medio quilo al mes, yo te

¹¹¹ W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 343.

¹¹² A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 264.

¹¹³ *Ibid.*, p. 265.

¹¹⁴ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 264.

garantizo. Pero como se pasen esos dos, nada. Nones. Se acabó el negocio (A. MARTIN, A martillazos, 1992, p. 43).

¡Has dicho doce millones! Como traigas una peseta menos, te saco los ojos, tío mierda (N. BALAGUER & A. MARTIN, Canalla, 1990, p. 24).

Nous avons vu un peu plus haut que l'imparfait de l'indicatif pouvait se substituer au conditionnel ou à l'imparfait du subjonctif. Le présent de l'indicatif, un des temps les plus usités dans la conversation courante, facile à conjuguer, apparaît aussi dans les positions les plus diverses:

¡Joé! ¡Si yego a sabé que lo Aznar también venían por aquí, me quedo en casa (El jueves, 1993, n° 828, p. 13).

El viaje de vuelta fue muy bien. Si vieras todo lo que comimos en un restaurante te mueres (De source orale, 1995).

Dos golpes a la cara con el puño derecho, que sonó como un estallido, salió sangre, Higinio hubiera caído al suelo si yo no le estoy sujetando (A. MARTIN, Aprende y calla, 1990, p. 85).

Tina turner se hubiera humedecido viendo lo que hacía ese muhacho con su último hit. Y cuando inició su representación de «Dirty Mind», si le ve Prince, no hubiera dudado en hacer una gira por España gratis si a cambio podía desayunar con él cada día (P. ALMODOVAR, Patty Dipphusa - y otros textos, 1991, p. 30).

(2) Tournures impératives.

Lorsque l'on évoque les tournures familière en espagnol pour l'impératif, on ne peut éviter de songer à quelques vulgarismes isolés: l'emploi très répandu de

la forme *ves* (en tant que deuxième personne pour le verbe *ir*); celui de *sepas*¹¹⁵ (plus rare) pour *sabe* dans les milieux populaires; etc. Mais il importe avant tout de prendre en considération les différents moyens de substitution qui existent à un niveau plus global. En français comme en espagnol, le futur permet parfaitement d'exprimer un ordre: fr. *Tu feras ce qu'on te dis*; esp. (*Tú*) *harás lo que te digan*. Dans la langue peu soutenue, le présent de l'indicatif remplace fréquemment l'impératif:

*¡Te estás quieto o te suelto una guantada!*¹¹⁶

*Tú te vas y Ud se queda*¹¹⁷.

Se toman el café y se van (Réplique extraite d'un film espagnol des années 80: *Dedicatoria*).

En français aussi: *Vous prenez votre café et vous partez*. La forme progressive est par contre réservée à l'espagnol dans une tournure à forte expressivité¹¹⁸:

En el habla coloquial son frecuentes las frases *¡Ya te estás marchando!*; *¡Ya le está usted escribiendo!*, y otras semejantes que se pronuncian con entonación volitiva directa (REAL ACADEMIA

¹¹⁵ Le castillan médiéval employait d'ailleurs parfois le subjonctif au lieu des deuxièmes personnes de l'impératif: *oyas por oye; sepades, digades, por sabed, decid* (Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 460).

¹¹⁶ Exemple emprunté à J. COSTE et A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 454.

¹¹⁷ E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 88.

¹¹⁸ Selon E. LORENZO, qui ajoute: «*La hallamos principalmente en la lengua popular, pero aparece ocasionalmente en el habla coloquial de la gente culta*» (*El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 89).

ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 465).

C.E. KANY (*American-Spanish Syntax*, 1951, p. 258) suggère que cette forme d'impératif peut avoir contribué (par ellipse de l'auxiliaire, sémantiquement peu important) à établir l'usage du gérondif seul dans les ordres familiers, comme *¡andando!*

La substitution de l'impératif par l'infinitif représente un phénomène très courant dans la langue familière:

Tanto en España como en América se ha extendido bastante el vulgarismo de emplear el infinitivo por el imperativo: *¡Sentaros!* o *¡Sentarse!*, *¡Venir acá!* Este uso no ha logrado consideración literaria, salvo cuando el autor reproduce el diálogo de los medios populares (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 460).

Pour A-M. VANDERLYNDEN¹¹⁹, l'expression de l'ordre par l'infinitif constitue un procédé d'*emphase de réalisation*, c'est-à-dire que l'infinitif envisage le premier temps de la réalisation d'un procès alors que l'impératif lui est antérieur. Précisons que l'on emploie l'infinitif en remplacement de la deuxième personne du pluriel de l'impératif. Cette supplantation a sans doute lieu pour des raisons phonétiques: entre les formes *cambiar* et *cambiad*, la paronymie permet au locuteur de moins se faire remarquer du point du niveau de langue.

Lula, que ya estaba pesadísima, nos cortó en este momento: «Cambiar el rollo, tíos, que eso es muy

¹¹⁹ *Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 152.

triste» (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 262).

Cette utilisation de l'infinitif permet d'obtenir à peu de frais une tournure négative:

*No liaros en discusiones tontas -intervino Jacinto-; Julia está bien*¹²⁰.

Rappelons que l'ordre se trouve renforcé lorsque la préposition *a* entre en jeu (exemple: *¡A trabajar!*), ajoutant à l'infinitif une vision d'achèvement¹²¹.

Lorsque le même ordre est répété, ou lorsqu'une personne énonce successivement plusieurs ordres différents, le deuxième et les éventuels suivants sont couramment exprimés à l'aide du subjonctif présent:

- *Te has quedado callada. Mírame.*
- *No me pasa nada.*
- *Que me mires.*
- *Déjame.*

A la première invitation *mírame*, correspond à la reprise la plus emphatique *que me mires*. Etant donné la vitalité du présent du subjonctif en tant qu'impératif (dans les formes négatives, comme impératif de courtoisie, impératif indirect: *que venga, que vengan*), il n'est pas étonnant de le retrouver ici en tant que forme de réitération très employée en espagnol dans la conversation courante¹²².

¹²⁰ Exemple emprunté à J. COSTE et A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 457.

¹²¹ Cf. A-M. VANDERLYNDEN, *Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 152.

¹²² Remarque de E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 89.

(3) Quelques autres substitutions.

Dans une étude intitulée *Le français parlé - Transcription et édition* (1987, p. 31), Claire BLANCHE-BENVENISTE et Colette JEANJEAN, évoquent le recul du futur simple face au développement du futur périphrastique. Dans la conversation familière particulièrement, le choix du temps périphrastique est peut-être un moyen d'esquiver la difficulté des conjugaisons: *ça va bouillir* permet d'éviter *ça bouillera*.

Ainsi peut-on lire dans les journaux: *il va promouvoir une nouvelle organisation de production* (*promouvra* est à peu près impossible) ou *nous allons prévoir une dépense supplémentaire* (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 142).

Selon C.E. KANY, c'est le même phénomène qui se produit en castillan dans une phrase comme celle-ci:

Después de la sopa, ¿qué va a querer usted?
(*American-Spanish Syntax*, 1951, p. 155)

Il arrive aussi que l'on emploie le présent de l'indicatif là où l'on attend banalement un futur:

NILA: *Voy a tener un chico.*

LUISA: *Pues tú verás cómo te lo quitas.*

Ce choix, que le français peut pratiquer exactement de la même manière, ne va pas contre le système mais ajoute à l'énoncé une vision de réalisation

précisément parce qu'il réfère au moment de l'énonciation. Il s'agit en fait d'un procédé d'emphase¹²³.

En français, le passé simple n'est plus employé qu'à l'écrit. En espagnol, il est en revanche couramment utilisé dans la conversation courante, jusque dans les milieux populaires, et parfois même à la place du passé composé dans certaines régions. A Madrid par contre, il arrive que le passé composé remplace le parfait dans des séquences discursives où seul ce dernier peut normalement apparaître, comme *Ayer he ido a verlo* au lieu de *Ayer fui a verlo*¹²⁴. Sans qu'il puisse être question de dire que le temps composé est en passe de remplacer le prétérit espagnol, cette possible substitution pourrait être mise à profit en traduction pour rendre des tours familiers du français tels que *Hier j'ai été le voir* (pour *Hier je suis allé le voir*). Rappelons au passage que la substitution de l'auxiliaire *être* par l'auxiliaire *avoir* est très fréquente en français populaire dans le cas des verbes pronominaux¹²⁵.

Nous avons vu à propos des phrases conditionnelles et impératives que le présent de l'indicatif possédait le pouvoir de se substituer à d'autres temps dans

¹²³ Cf. A-M. VANDERLYNDEN (*Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 150), à qui nous empruntons cette réflexion ainsi que l'exemple précédent.

¹²⁴ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 161.

¹²⁵ On pourra par notamment consulter à ce sujet: H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 120; et C. BLANCHE-BENVENISTE & C. JEANJEAN, *Le français parlé - Transcription et édition*, 1987, p. 31. Ce type de substitution est bien plus rare en espagnol. Nous relèverons seulement avec A. NARBONA JIMENEZ ce début de phrase entendue près de Cordoue: *Si yo fuera tardao menos...* (Source: "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 237).

certains contextes. Nous le retrouvons ici à la place de l'imparfait de l'indicatif avec le verbe *hacer* lorsque celui-ci est employé impersonnellement pour référer à une période de temps écoulé:

*Como supe que se hallaba enferma volví a la casa.
Hace muchos meses que no había ido por allí¹²⁶.*

Selon la grammaire traditionnelle, on devrait dire dans la seconde phrase *Hacía muchos meses...* Notons que ce changement temporel a lieu aussi en français: il n'est pas rare par exemple d'entendre au moment des retrouvailles entre deux ou plusieurs personnes une réflexion telle que *Ça fait longtemps qu'on t'avait pas vu...*

Dans l'exemple suivant, le temps présent supplante le passé composé au sein d'une construction courante en espagnol:

*Date prisa, Pifanio... Ya se metió el sol y todavía no bajas [= no has bajado] el agua a las bestias
(C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 155).*

La présence du présent dans cette phrase est vraisemblablement due à une volonté de concision et d'expression de la part du locuteur, qui ramène l'action évoquée au moment de son énonciation¹²⁷.

¹²⁶ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 157.

¹²⁷ Otto JESPERSEN désignait cette fusion de l'idée de présent avec celle de passé par *temps inclusif* (cette dénomination vaut aussi pour l'emploi des temps dits simples pour les temps antérieurs correspondants).

5. Dépersonnalisation. Traduction des impersonnels français "ça" et "on"

En français moderne, l'usage de certaines formes personnelles tend à reculer¹²⁸. En espagnol, cette tendance est moins accusée, ce qui explique que les traducteurs rétablissent souvent la marque personnelle dans cette langue.

Exemple:

C'est pas possible d'être aussi coincé... Jamais j'arriverai à lui parler (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 29).

¡Mira que soy reprimido! Nunca me decidiré a hablarle (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

Le castillan pratique cependant quelques tours impersonnels, notamment dans le langage familier:

También en la respuesta se dan algunas posibilidades constitucionales que no se ofrecen -o muy raramente- fuera de la lengua coloquial. Se ha dicho, por ejemplo, que es propio de la lengua hablada el gran rendimiento, tanto cuantitativo como cualitativo, de las formas no personales del verbo. Incluso se ha hablado del carácter "antivirtual" del infinitivo español, capaz de constituir por sí solo -en la respuesta, precisamente- núcleo de predicado:
-¿Qué haces?

¹²⁸ Cf. C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 145. Inversement, (M. VERDELHAN, "Parlez-vous branché?", *Europe* n° 738, 1990, p. 43).

-*Estudiar*¹²⁹.

On sait aussi qu'occasionnellement, des séquences comme *tener sed*, *tener hambre*, etc., sont construites impersonnellement (*hace sed*, *hambre*, etc.) par analogie avec des expressions concernant la météorologie (*hace frío*, *calor*, etc.)¹³⁰. Dans cette conjoncture-ci, l'équivalence de traduction est immédiate puisque le même phénomène a lieu dans notre langue. Mais dans de nombreux autres cas de figure, engendrés notamment par le développement de *ça*, ainsi que par celui de *on*¹³¹, le mouvement de dépersonnalisation du français est difficile à transposer en castillan.

a) Le pronom démonstratif "ça".

En tant que forme abrégée de *cela* ou *ceci*, *ça* est un pronom démonstratif que le français familier affectionne particulièrement. Le castillan possède trois démonstratifs neutres (*esto*, *eso*, *aquello*) qui peuvent être considérés comme les équivalents du *ça* français pour certaines traductions.

Exemple:

¹²⁹ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 260.

¹³⁰ Cf. C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 234.

¹³¹ Sur ces deux points, voir *Le français parlé - Transcription et édition* (1987, p. 31), de Claire BLANCHE-BENVENISTE et Colette JEANJEAN; ou "Sensibilisation des étudiants à la diversité des français", *Le Français dans le Monde* n° 121 (1976, p. 61), par Michèle BLONDEL.

Visez-moi ça les louloutes!! Si c'est pas B.C.B.G.!! (Rocky Luke-Banlieue West, Collectif, 1985, p. 43).

¡Fijaos en eso, preciosas! ¿No es el ejemplo mismo del niño bien? (Traduit en espagnol par E.S. Abulí: 1989, Rocky Luke-Barrio Oeste, même page).

Mais de par son extrême concision, le français ça a tendance à apparaître plus souvent en discours que ses homologues castillans, plus lourds:

Elle m'a même dit de t'embrasser, mais entre nous, tu comprends, entre hommes, ça ne se fait pas, ça a l'air bête (L. PERGAUD, La guerre des boutons, 1963, p. 63).

Hasta me ha pedido que te bese y todo, pero entre nosotros, ya me comprendes, eso entre hombres no se hace, está feo (Traduction espagnole de Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 60).

Il peut donc parfois ne pas être traduit:

Regardez-ça les gars! La meule de Rocky est là! Hé hé... J'me sens d'humeur à dévisser ç'fils d'enfoiré! (Rocky Luke-Banlieue West, Collectif, 1985, p. 42).

¡Fijaos o, chicos! La moto de Rocky está ahí... Je, je... ¡Me siento con ánimos de partir en pedazos a ese idiota! (Traduit en espagnol par E.S. Abulí: 1989, Rocky Luke-Barrio Oeste, même page).

Cette journée démarrait tellement mal, je me suis dit, de toute façon ça pouvait pas être pire, je pouvais juste limiter les dégâts en embarquant de quoi boire... (P. DJIAN, Zone érogène, 1984, p. 52).

El día empezaba realmente mal, me dije; de todas maneras o no podía ser peor, y sólo podía tratar de limitar los daños cargando con lo necesario para

beber... (Traduction espagnole de Javier Gispert, 1988).

N'oublions pas que l'espagnol possède un autre élément neutre dont le rôle déterminatif doit parfois être mis à profit pour traduire:

Manquait plus que ça! Pus de coco! (Rocky Luke-Banlieue West, Collectif, 1985, p. 44).

¡Lo que me faltaba! ¡Ni gota de super!

En dehors de sa fonction déictique de base, *ça* remplace parfois le pronom sujet *il*: *il pleut* deviendra pour certains *ça pleut*¹³². Dans un article intitulé "Parlez-vous branché?" (paru en 1990 dans la revue *Europe* (n° 738, pp. 37-44), Michèle VERDELHAN évoque «l'insistante litanie du *ça*» qui devient dans la langue familière actuelle sujet de verbes jusqu'alors voués à l'animé: "*ça parle*", "*ça craint*", "*ça interpelle*". Le véritable sujet devra être rétabli dans la phrase espagnole qui ne pratique guère ces tours impersonnels.

Dans l'interrogation, *ça* marque aussi l'insistance:

- *Non, non, je veux pas parler de ça au téléphone. Je voudrais que tu viennes.*

- *Comment ça? Tout de suite?* (P. DJIAN, *Zone érogène*, 1984, p. 36).

Là encore, l'élément familier est perdu dans la traduction espagnole:

- *No, no, no puedo hablar de este asunto por teléfono. Quisiera que vinieras.*

- *¿Cómo? ¿Ahora?* (Traduction espagnole de Javier Gispert, 1988).

¹³² Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 102.

Seul un contexte négatif préalable permet de conserver la marque d'insistance dans la question:

- *C'est dommage d'avoir un gran jardin et de pas en profiter...*
- *Comment ça?! Mais on en profite, quand il fait beau...* (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 3).
- *Es lástima tener un gran jardín y no sacarle partido...*
- *¿Cómo que no? Se lo sacamos cuando hace buen tiempo...* (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

¿Cómo que no? peut certes être considéré comme un bon équivalent de traduction pour *comment ça?* Mais dans le cas d'autres adverbess interrogatifs (*quand ça?*, *qui ça?*, *où ça?*, etc.), l'insistance sera obligatoirement perdue. Seuls certains substantifs que l'espagnol familier utilise de manière emphatique dans les questions (*demonios*, *coño*, *leches*, etc.) pourraient alors venir en aide au traducteur qui désirerait absolument traduire *ça*. Nous renvoyons sur ce point au titre *Présence abusive d'un substantif* dans notre partie *Présence d'éléments superflus* (page 151). Dans cette même partie, on pourra également consulter la rubrique *Redondance de la marque personnelle* (page 158) où *ça* est traité en tant qu'élément répété.

b) Le pronom impersonnel "on".

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente consacrée à la morphosyntaxe (Cf. *La personne* dans *Le plan verbal*, page 27), la fréquente substitution, et pas seulement dans le langage familier, de *on* à *nous* réduit le nombre des formes personnelles du verbe.

A la manière d'Emile BENVENISTE, nous désignons ici *on* par le nom de pronom *impersonnel* car il existe un lien étroit entre cet élément et les pronoms dits personnels, notamment lorsqu'il s'agit de le traduire en espagnol. La désignation d'un groupe indéterminé d'humains a une solution simple en français: le morphème *on*. L'espagnol moderne¹³³, qui ne possède pas de telle forme spécifique, doit avoir recours à des moyens déjà utilisés ailleurs dans la langue: *la gente*, *la muchedumbre*, *uno*, *cualquiera*, *nadie*, *se*, la première et la troisième personne du pluriel, la deuxième du singulier, etc¹³⁴. Selon Michel CAMPRUBI¹³⁵, ces éléments expriment soit une indéfinition totale (dans le cas de *alguien* ou de la troisième personne du pluriel), soit une indéfinition limitée aux individus d'un groupe précis et déterminé, de plus, par l'inclusion du locuteur. Rendre le français *on* en castillan est à la fois une affaire de morphologie grammaticale, de syntaxe et de sémantique, qui pose généralement de nombreux problèmes. Les différentes possibilités de traduction

¹³³ (M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 236).

¹³⁴ Cf. J. SCHMIDELY, *La personne grammaticale et la langue espagnole*, 1983, p. 36.

¹³⁵ *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*, 1972, p. 62.

de l'indéfini *on* sont bien décrites dans les grammaires dont disposent tous les hispanisants¹³⁶, ouvrages auxquels nous renvoyons.

Il est cependant quelques solutions qui ne figurent pas, à notre connaissance, dans les études de grande diffusion, et méritent d'être signalées ici. Nous nous limiterons bien entendu aux trois principaux cas où *on* est employé familièrement:

- en référence au locuteur (moi, je). Exemple: *Oui, oui! On y va!*
- à la personne de l'allocutaire (tu, toi, vous): *Eh bien! On ne s'en fait pas!; Alors, on se promène?*
- en tant qu'équivalent de *nous*: *Nous autres artistes, on ne fait pas toujours ce qu'on veut*¹³⁷.

En français, *on* est [...] employé dans la langue familière pour exprimer la généralisation d'un cas particulier. Parfois, comme le pronom espagnol *uno*, il se substitue au pronom personnel sujet de la première personne du singulier (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**)¹³⁸.

¹³⁶ On pourra notamment se reporter à la *Grammaire espagnole* de J. BOUZET (1986, pp. 277-281) ou à la *Syntaxe de l'espagnol moderne* de J. COSTE et A. REDONDO (1965, pp. 207-213).

¹³⁷ Ces trois exemples sont empruntés au *Petit ROBERT* (dir. par A. REY et J. REY-DEBOVE, 1990).

¹³⁸ J. COSTE et A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 212.

Rappelons qu'en en fonction de complément, ce *on* empirique est remplacé par *vous*:

Le français ne peut employer *on* que comme sujet du verbe et est obligé de rendre l'impersonnalité du complément par *vous*. L'espagnol rend aussi ce *vous* impersonnel par *uno*: *Les romans finissent par vous lasser* > *Las novelas acaban por cansarle a uno*¹³⁹.

Mais il existe une autre façon de traduire ces substituts impersonnels de la première personne: par l'emploi impersonnel de la seconde personne du singulier, qui est de plus en plus fréquent dans la langue familière espagnole. Comme le précisent J. COSTE et A. REDONDO (*Syntaxe de l'espagnol moderne*, 1965, p. 213), il n'est toutefois possible que si la phrase est déjà impersonnelle, car, dans le cas contraire, la deuxième personne garderait sa valeur d'origine.

Exemple:

C'est sympa mais ya trop d'monde, on s'entend plus manger! (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 10).

¡Parece guai, pero hay demasiada gente! ¡No te oyes ni comer! (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

On notera en outre que les deux traductions de *on* proposées ici peuvent apparaître alternativement dans le discours, comme dans la phrase suivante:

En cuanto se casa uno, se acabó la juerga. Ahora, por lo menos, te lo pasas bien, pero después...

¹³⁹ J. BOUZET, *Grammaire espagnole*, 1986, p. 282.

Lorsque l'impersonnel *on* remplace la deuxième personne du singulier ou du pluriel, le traducteur peut se contenter, à perte, de rendre explicite la personne concernée:

Alors petit canaillou, on découche?! Allez, raconte, c'était bien? (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 33).

traduit par:

¡Ah, pillín! Conque no has venido a dormir, ¿eh? Cuenta, cuenta... ¿Te lo pasaste pipa? (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

Même chose au pluriel:

Allons, on se calme! On respire lentement bien à fond, et on se calme pasque je vous ai pas encore montré le plus chouette (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 13).

traduit par:

¡Venga, tranquilis! Respirad hondo y calmaos, porque aún no habéis visto lo más guapo (C. DEGOTTE, traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).

Comme le propose Albert BELOT dans *L'espagnol mode d'emploi*, nous retiendrons deux autres solutions qui nous semblent mieux aptes à conserver la connotation familière.

Il s'agit de la première personne du pluriel en situation d'interlocution pour désigner l'interlocuteur et, d'autre part, du gérondif (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 151).

On utilisera donc la première personne du pluriel pour rendre la nuance de familiarité et d'enjouement dont se charge l'indéfini *on* en situation d'interpellation:

Alors, patron, on commence à devenir raisonnable?

*¿Vamos estando más conforme, maestro?*¹⁴⁰

Nous avons également relevé récemment la phrase suivante où la personne à laquelle la première personne du pluriel renvoie réellement est clairement reconnaissable:

¡Hombre! ¿A estas horas nos levantamos? ¡No te estás de nada! (De source orale, 1994).

Le gérondif espagnol, du fait qu'il est un mode impersonnel, peut correspondre, dans une situation d'interlocution, à l'indéfini *on* suivi du présent de l'indicatif, tournure employée dans le langage parlé pour désigner l'activité de la personne à qui l'on s'adresse¹⁴¹.

Si quelqu'un nous apostrophe en disant *¿Qué, paseando?*, l'impersonnalité et la familiarité produites par l'emploi du gérondif peuvent être interprétées comme résultant d'une ellipse de l'auxiliaire: *¿Qué, (nos estamos) paseando?* ou *¿Qué, (te estás) paseando?* Mais l'emploi du gérondif seul n'est pas

¹⁴⁰ Exemple emprunté à A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 152.

¹⁴¹ A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 152.

nouveau puisqu'il sert parfois à exprimer l'action dans son déroulement¹⁴²: au pied d'une photographie ou d'une gravure, on pourra par exemple lire *El Cordobés toreando de muleta*; le gérondif apparaît également dans des phrases exclamatives telles que *¡Y siempre fastidiando!* Quoi qu'il en soit, *¿Qué, paseando?* devra être compris comme notre *Alors, on se promène?* Il en est de même dans les deux exemples suivants que nous tenons de source orale:

Así que privando a mis espaldas, ¿eh? (De source orale, 1993).

¿Qué, todavía sobando a las once de la mañana?!
(De source orale, 1994).

Le français familier admet encore plus souvent l'emploi de *on* au lieu de la première personne du pluriel. Il ne s'agit pas d'effets dits stylistiques, comme dans l'emploi de *on* pour *je* ou *tu*, mais bien d'un usage qui se généralise dans le langage commun: *nous avons* > *on a* ou *nous, on a*.

Le *on* prend la place de la première personne du pluriel, au point d'entraîner l'accord de l'adjectif ou du substantif attribut, mais non cependant du verbe (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 145).

Selon Jean BOUZET¹⁴³, il faudra toujours, dans ce cas, replacer en espagnol la première personne du pluriel. Dans *Problèmes théoriques de la traduction d'Astérix en Castillan* (1971, p. 122), François BALTZER constate d'ailleurs que dans la presque totalité des cas, la connotation qui naît dans le texte de départ de cet emploi "fautif" a été perdue dans le texte d'arrivée:

¹⁴² REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 490.

¹⁴³ *Grammaire espagnole*, 1986, p. 281.

*On leur donne des baffes?
¿Les arreamos un par de tortas?*

*Si on allait voir le cuisinier, Astérix?
¿Y si fuéramos a ver al cocinero, Astérix?*

Etc.

Nos propres observations confirment le caractère quasi inéluctable de cette perte:

Bon, ça va, on a compris! > ¡Vale, tío ya lo entendemos! (F. MARGERIN, Lulu s'maque, 1987, p. 10).

On a du bol! V'là un embouteillage maousse! > Estamos de potra. ¡Ahí hay un atasco chupi! (C. DEGOTTE, Les motards - Moto Risées, 1986, p. 32).

T'inquiète pas, on va se démerder > no te preocupes, ya nos apañaremos (P. DJIAN, Zone érogène, 1984, p. 42).

D'emploi très étendu en espagnol, l'utilisation impersonnelle de la deuxième personne du singulier peut cependant rendre compte d'un registre plus familier que celui adopté dans les traductions précédentes:

*On leur dit de s'écarter et ils...
Les dices que se aparten y... (F. BALTZER, Problèmes théoriques de la traduction d'Astérix en Castillan, 1971, p. 122).*

On considère généralement que dans les cas où *on* fait référence à un seul individu, c'est généralement *uno* que le traducteur devra choisir¹⁴⁴. Nous tenons à

¹⁴⁴ Cf. M. CAMPRUBI, *Etudes fonctionnelles de grammaire espagnole*, 1972, p. 62; J. SCHMIDELY, *La personne grammaticale et la langue espagnole*, 1983, p. 174.

souligner que *uno* n'implique cependant pas toujours l'individualité. Dans cet extrait par exemple:

Un martes, cuando nadie dudaba de que tarde o temprano tenía que ocurrir, Pietro Crespi le pidió que se casara con él. Ella no interrumpió su labor. Esperó a que pasara el caliente rubor de sus orejas e imprimió a su voz un sereno énfasis de madurez. - Por supuesto, Crespi -dijo-, pero cuando uno se conozca mejor. Nunca es bueno precipitar las cosas¹⁴⁵.

Dans cet emploi, on peut considérer que le *uno* espagnol, curieusement, correspond bien au *on* que le français familier utilise à la place de *nous*. Dans la phrase suivante extraite de la revue humoristique *El jueves* (1991, n°719, p. 24), *uno* se réfère également à un couple de personnes:

¡Por favor, una pista tranquilita, con luz tenue, musiquita suave, que pueda uno morrearse a gusto.

Dans d'autres cas, pour rendre la tonalité familière de *on*, le traducteur pourra recourir à diverses tournures impersonnelles du type:

On va marcher encore longtemps comme ça? > ¿Hay para mucho rato aún?¹⁴⁶

S'il n'est pas satisfait par les équivalents de *on* (mis pour *nous*) proposés jusqu'ici, le traducteur pourra enfin toujours trouver un point du discours lui

¹⁴⁵ Extrait de *Cien años de soledad*, de G. GARCIA MARQUEZ Gabriel (1984, p. 119).

¹⁴⁶ Exemple emprunté à F. BALTZER, *Problèmes théoriques de la traduction d'Astérix en Castillan*, 1971, p. 122.

permettant d'introduire, en compensation à la perte de familiarité, un marqueur sociolinguistique de nature quelconque.

Contre ça il nous donne des images, des plumes dans un petit tonneau, des décalcomanies ou bien un sou ou deux, ça dépend de ce qu'on a... (L. PERGAUD, La guerre des boutons, 1963, p. 111).

A cambio, él nos da estampas, plumillas en una cajita, calcomanías, o una o dos perras, según lo que haiga... (L. PERGAUD, La guerre des boutons, traduit en espagnol par Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 105).

6. Ordre des mots

Après les phénomènes d'ellipse, de transfert catégoriel et de substitution, nous allons maintenant voir que l'ordre des mots peut aussi être, du moins parfois, caractéristique des productions discursives du registre familier par rapport à celles de la langue-norme.

a) Permutations agrammaticales.

En français standard les pronoms compléments *le, la, les* se placent avant les pronoms personnels *moi, toi, lui, nous, vous, leur*, dans les

phrases comme: *donne-le moi*. En français populaire¹⁴⁷, on dit au contraire *donne-moi le, donne-moi la, ôte-lui la, prends-moi les, rends-lui le*, etc.

Si on considère deux courtes phrases telles que *Il me la donne* et *Il la lui donne*, on constate que lorsque le pronom clitique indirect est à la première personne (*me*), l'ordre est Pronom indirect + Pronom direct, alors que quand le clitique indirect est à la troisième personne (*lui*), l'ordre est inversé: Pronom direct + Pronom Indirect. Cette règle, par son caractère «complexe et isolé» (selon Françoise GADET dans *Le français ordinaire*, 1989, p. 17), explique sans doute les productions incorrectes du type *Il lui zi dit* (qui reproduit l'ordre valable pour les autres personnes¹⁴⁸), ou *Il lui la donne* dans les parlers régionaux (notamment en Isère et en Ardèche) ou populaires.

En espagnol, nous avons pu observer des permutations comparables:

Tol mundo sabe porque no quies quedarte en pelotas: porque te da vergüenza que te se vea la mancha de vino que ties en el culo (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, 1963, Traduction espagnole de Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 62).

*-Levanta más la copa.
-¡No! ¡Que me se sale un pecho!* (*El jueves*, 1991, n° 711, p. 57).

Cuando te venga eso no te socurra bañarte, ques malísimo (*El Jueves*, 1992, n° 805, p. 7).

¹⁴⁷ Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 112.

¹⁴⁸ F. GADET, *Le français populaire*, 1992, p. 66.

Par anticipation du pronom complément représentant l'allocutaire, l'actant le plus concerné par la situation décrite est mis au premier plan, position qui semble d'ailleurs être génératrice d'expressivité pour les écrivains, qui utilisent de telles inversions pour caractériser sociolinguistiquement leurs personnages.

L'altération de la séquence ordinaire se retrouve en français populaire à l'impératif négatif:

*Charriez-moi pas! On m'a encore piqué ma meule! (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 22).*

Dans ce genre de phrases, l'emploi de la négation incomplète entraîne la posposition au verbe du pronom personnel qui est normalement antéposé: (*ne*) *me charriez pas*. La construction syntaxique s'en trouve simplifiée puisque l'on utilise la même base (Verbe + Pronom complément) pour les phrases positives et négatives. En espagnol, cette simplification ne peut pas avoir lieu :

*¡No os burléis de mí! ¡Me han vuelto a birlar la moto! (C. DEGOTTE, traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).*

Le schéma standard Verbe + Pronom pour l'impératif positif (*burlaros*), Négation + Pronom + Verbe pour le négatif, reste inchangé et il serait impensable de traduire le tour populaire en question par **burlaros no de mí*.

Dans son étude sur la syntaxe de l'espagnol d'Amérique, C.E. KANY relève aussi quelques bizarreries quant à la place des mots au sein de la phrase:

- Parece listo este Escopeta.

- *Sí, señora, pero... muy movido él* (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 124).

Dans cet emploi commun à l'espagnol d'Amérique et à l'espagnol péninsulaire (notamment en Andalousie), le pronom sujet, postposé à un adjectif ou un nom, vient renforcer le lien entre le mot et la personne à laquelle il s'applique. KANY¹⁴⁹ cite aussi *¿Qué tú dices?* (au lieu de *¿Qué dices tú?*), mais cette hyperbate semble n'être pratiquée qu'au Vénézuéla et aux Antilles.

On notera enfin que ces permutations sont caractéristiques d'un certain analphabétisme, et qu'elles sont le plus souvent reprises sur un ton ironique, comme dans ce titre d'une rubrique hebdomadaire de la revue *El Jueves: Gracias Muchas*¹⁵⁰.

b) Thématisations emphatiques.

Outre les cas de permutation clairement assyntaxiques comme ceux que nous venons d'évoquer, la syntaxe de la langue familière se caractérise par une structure fragmentaire¹⁵¹, que la **thématisation**¹⁵² de tel ou tel élément impose dans le discours.

¹⁴⁹ *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 125.

¹⁵⁰ Source: *El Jueves*, 1989, n° 639, p. 37.

¹⁵¹ Antonio NARBONA JIMENEZ observe que la langue familière, encline à transgresser la syntaxe normative, manifeste «*una clara voluntad parceladora de la secuencia*» (A. NARBONA JIMENEZ, *Sintaxis española: nuevos y viejos enfoques*, 1989, p. 161).

¹⁵² Pour désigner l'opération de mise en valeur d'un constituant de la phrase, on emploie aussi les termes suivants: *clivage, détachement, dislocation, emphase,*

Les détachements sont [...] tendanciellement considérés comme oraux, familiers, populaires, spontanés, échappant aux règles et expressifs. Tous ces traits ont pour conséquence une marginalisation par le renvoi à l'ordre du stylistique, qui autorise à ne pas en pousser très loin la description (F. GADET, "Le parlé coulé dans l'écrit: le traitement du détachement par les grammaires du XX^e siècle", *Langue française* n° 89, 1991, p. 119).

Pour une description détaillée des mécanismes de la thématization, on pourra consulter un article intéressant de Mireille RUPPLI, "Thématisation et coordination", paru dans la revue *Langages* (1991, n°104).

Le français familier distingue globalement deux types de thèmes dans la conversation: le **thème**¹⁵³ comme information ancienne ou reprise d'un élément connu tend à être postposé, alors que l'on antépose plutôt le thème comme support:

Ainsi s'opposent d'une part *ça s'élève tout seul, les enfants* ou *il n'est pas là, Papa*, où *enfants* et *Papa* sont thèmes contrastifs postposés représentant

extraposition, focalisation, ordre des mots, présentatif, pseudo-clivée, thème et topicalisation (selon F. GADET, "Le parlé coulé dans l'écrit: le traitement du détachement par les grammaires du XX^e siècle", *Langue française* n° 89, 1991, p. 119).

¹⁵³ On appelle *thème* (ou *topique*;) le sujet du discours défini comme «ce dont on dit quelque chose», par opposition au *rhème*; (ou *commentaire*). Certains préfèrent dire *donné / nouveau, support / apport*... autant de couples antagoniques qui réfèrent à l'organisation énonciative du discours. En espagnol, on oppose de même les termes *tema / rema, tópico / comentario*, ou *foco / presuposición* (Cf. A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 256).

une information déjà donnée, et, d'autre part, *les chiens mordent quand on les provoque* (style soutenu, à thématisation faible de *chiens*) ou *les chiens, ça mord quand on les provoque* (style parlé, à thématisation forte de *chiens*, repris comme sujet par *ça*)¹⁵⁴.

Il apparaît à travers ces quelques phrases que les mots s'ajoutent aux autres au fur et à mesure qu'il surgissent dans l'esprit du locuteur, sans répondre à une organisation prévue et unique: *l'idée vient en parlant*¹⁵⁵. La thématisation est en quelque sorte une technique impressionniste, qui privilégie les fonctions sémantico-informatives¹⁵⁶ aux dépens de la rigueur syntaxique. Un tel ordre des mots, souvent évité, même aujourd'hui, en français écrit, est pourtant bien celui de la langue parlée, et en particulier de la langue familière.

Reprenant une étude de HARRIS, Claire BLANCHE-BENVENISTE et Colette JEANJEAN¹⁵⁷ expliquent ainsi que l'ordre des mots classique Sujet + Verbe + Complément est en train de changer en français car la langue parlée fait intervenir des pronoms clitiques qui se soudent au verbe. Au lieu de la phrase normale *J'aime Marie*, on a

un bloc *Je + l' + aime* qui est le "verbe", et ensuite, dans l'ordre, *moi* (le sujet) et *Marie* (le complément); on aboutit à un ordre des mots qui est:

¹⁵⁴ C. HAGEGE, *L'homme de paroles - Contribution linguistique aux sciences sociales*, 1985, p. 224.

¹⁵⁵ C. HAGEGE, *L'homme de paroles - Contribution linguistique aux sciences sociales*, 1985, p. 250.

¹⁵⁶ Cf. A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 259.

¹⁵⁷ *Le français parlé-Transcription et édition*, 1987, p. 34.

<u>Je + l' + aime</u>	<u>moi</u>	<u>Marie</u>
Verbe	Sujet	Complément

Pour peu que divers points aient déjà été évoqués dans le dialogue ou appartiennent à l'univers du discours, on pourra les insérer l'un dans l'autre jusqu'aux limites de la compréhension:

*Moi, mon copain, son père, il est pilote, où moi est thème par rapport à tout le reste, cependant qu'au sein de ce reste, constitué en rhème, un autre thème imbriqué, mon copain, se détache, et de même, à un autre niveau, son père*¹⁵⁸.

Sans nécessairement aller jusqu'à un tel bouleversement syntaxique, le langage familier produit couramment des phrases comme les suivantes:

Et elle te l'a arrachée, ta dent, ma pauvre petite, cette vieille misérable? (F. GADET, 1991, "Le parlé coulé dans l'écrit: le traitement du détachement par les grammaires du XX^e siècle", *Langue française* n° 89, p. 119, citant une phrase d'Eugène SUE dans les *Mystères de Paris*).

Moi, mon chopper, personne il arriverait à me le faucher! (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 22).

Le traducteur a adopté pour cette dernière un ordre plus classique en espagnol:

¡A mí nadie podría mangarme la moto! (Traduit en espagnol par Equipo B, 1990, même page).

(Il paraît pourtant tout à fait possible de respecter l'ordre des mots du discours d'origine en disant: *a mí, la moto, nadie me la podría mangar*).

¹⁵⁸ C. HAGEGE, *L'homme de paroles - Contribution linguistique aux sciences sociales*, 1985, p. 226.

A. NARBONA JIMENEZ¹⁵⁹ montre d'ailleurs qu'en espagnol *coloquial* aussi le discours est bien souvent fragmenté:

*Hobbys / tengo montones*¹⁶⁰.

Esa gente / lo que tiene(n) es mucho cuento.

*El pantalón / puede que sí que lo compre*¹⁶¹.

Notons au passage au vu des deux derniers exemples que l'apparition d'éléments anaphoriques (tels *lo*) est une autre exigence de la thématisation. Voici quelques autres exemples de phrases thématisées extraites de divers documents écrits:

La tele, la verdad es que, en general, es una horterada que no se puede aguantar (A. PONS RUBIO, *Bares y mujeres* n° 2, 1992, p. 24).

El chico ése lo que murió fue de frío (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 93).

Yo le pido a Dios que la recoja porque la pobre madre lo que está es sufriendo (J. ESLAVA GALAN, *Cuentos crueles*, 1990, p. 48).

Les linguistes ayant abordé la question évoquent souvent la prédominance de la juxtaposition dans la syntaxe familière face à l'emploi abondant de la subordination dans le langage soutenu.

¹⁵⁹ "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 256.

¹⁶⁰ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 256.

¹⁶¹ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 258.

M. Seco ha calificado de *tendencia centrífuga* esta falta de términos de conexión; «los elementos de la frase -dice- tienden a flotar separados unos de otros, ajenos a una estructura orgánica, liberados de un centro magnético que los engarce en una oración unitaria» (A. NARBONA JIMENEZ, *Sintaxis española: nuevos y viejos enfoques*, 1989, p. 164).

Alors que l'on parle aussi d'une prétendue simplicité syntaxique de la langue familière comme conséquence d'une tendance générale à l'économie de moyens (ou au "moindre effort"),

es precisamente en la lengua coloquial donde se ofrece una mayor abundancia de recursos de redundancia e insistencia, la mayoría de ellos con claro propósito ponderativo o elativo (A. NARBONA JIMENEZ, *Sintaxis española: nuevos y viejos enfoques*, 1989, p. 166).

De plus, le fait que la syntaxe de la langue familière nous paraisse quelque peu désarticulée ne signifie en rien qu'elle soit moins élaborée que celle de la langue normative. Il est préférable de dire qu'elle répond à un autre mode d'organisation qu'il serait intéressant et nécessaire d'étudier de manière plus approfondie que nous sommes en mesure de le faire ici.

c) Les phrases interrogatives.

Les formes interrogatives (et interro-négatives) peuvent être marquées de trois façons différentes en français soit par une modification syntaxique des formes affirmatives et négatives:

*Tu viens avec moi.
Viens-tu avec moi?
Est-ce que tu viens avec moi?*

*Tu (ne) viens pas avec moi.
Ne viens-tu pas avec moi?
Est-ce que tu (ne) viens pas avec moi?;*

soit par une courbe mélodique particulière propre au langage parlé:

*Tu viens avec moi?
Tu (ne) viens pas avec moi?*

Viens-tu avec moi?, par inversion du sujet, constitue la forme héréditaire. *Est-ce que tu viens avec moi?* est, étymologiquement, une mise en relief de l'interrogation qui a peu à peu perdu sa valeur emphatique pour assumer la fonction d'interrogation simple¹⁶². *Tu viens avec moi?* est bien sûr la tournure la plus familière:

La tendance à l'économie se manifeste [...] dans l'usage de la courbe intonative pour marque unique des questions par opposition aux assertions, comme en français familier, où *tu viens?* est plus fréquent que *viens-tu?* ou *est-ce que tu viens?* (C. HAGEGE, *L'homme de paroles - Contribution linguistique aux sciences sociales*, 1985, p. 37).

En plus de ces trois formes d'interrogation, P. GUIRAUD parle d'une particule interrogative caractéristique du langage populaire, *-ti*¹⁶³:

¹⁶² On assiste d'ailleurs dans les assertions au progrès de *qu'est-ce que* pour *ce que* (Cf. C. BLANCHE-BENVENISTE & C. JEANJEAN, *Le français parlé - Transcription et édition*, 1987, p. 31). Exemple: *C'est qu'est-ce que je dis!*, au lieu de *C'est ce que je dis!*

¹⁶³ Cette idée a d'ailleurs été reprise par F. CARADEC dans l'introduction de son dictionnaire (*N'ayons pas peur des*

A partir de *Durand vient-il? chante-t-il?* (prononcés *ti*) [le français populaire] a créé *-ti*: *elle vient-ti* et *je viens-ti, tu viens-ti*, etc. (*Le français populaire*, 1986, p. 50).

L'existence de ce *-ti* lui permet de dégager un système d'oppositions «simple et homogène» entre les formes positives, interrogatives et négatives, représentées par les trois morphèmes *zéro / -ti / pas: tu viens / tu viens-ti / tu viens pas*. Bien que cette représentation schématique soit globalement intéressante,

L'absence des interrogations en *ti* dans les enregistrements du *Français Fondamental* confirme notre impression qu'il s'agit moins d'une forme «populaire» ou familière, actuellement en progrès dans la langue commune que d'un usage régional (typique du Berry et d'autres provinces), qui a pu, au début du phénomène d'urbanisation, rester fixé dans l'usage des nouveaux habitants de Paris, s'étendre peut-être pendant un temps pour aujourd'hui disparaître¹⁶⁴.

On pourrait proposer une analyse non moins séduisante, et peut-être plus proche de l'usage, la description prenant en compte un morphème d'interrogation intonatoire ou le morphème *est-ce que*. On aurait donc:

pour l'assertion:	<i>tu viens</i>
pour l'interrogation:	<i>est-ce que tu viens?</i>
ou	<i>tu viens</i> + intonation montante
pour la négation:	<i>tu viens pas</i>

mots. Dictionnaire du français argotique et populaire, 1989, p. 17).

¹⁶⁴ C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 152.

Le problème posé aux traducteurs par le choix stylistique entre *Viens-tu avec moi?* et *Tu viens avec moi?* provient de l'omission généralement de règle du pronom personnel sujet en castillan qui rend impossible la marque de l'interrogation familière par une inversion non opérée du pronom sujet, s'opposant à la construction écrite et "correcte", sinon recherchée de l'interrogation où le pronom est postposé au verbe¹⁶⁵. Ainsi, esp. *¿Vienes conmigo?* traduit aussi bien fr. *Viens-tu avec moi?* que *Tu viens avec moi?*, d'où une perte inévitable de la connotation familière exprimée par la construction française sans inversion verbe/sujet.

Malgré cette divergence structurelle entre les deux langues, il nous semble que l'espagnol a les moyens d'éviter la perte de familiarité, notamment grâce à la tournure réfléchie qui lui est si chère. On opposera ainsi:

<u>langue standard</u>	<u>langue familière</u>
fr. <i>Viens-tu avec moi?</i>	fr. <i>Tu viens avec moi?</i>
esp. <i>¿Vienes conmigo?</i>	esp. <i>¿<u>Te</u> vienes conmigo?</i>

Dans le cas d'une phrase interro-négative, l'omission du premier élément de la marque formelle française de la négation peut s'ajouter à la non-inversion du pronom sujet: *Tu \emptyset viens pas avec moi?* Le traducteur pourra tout de même utiliser le même procédé que précédemment (*¿No te vienes conmigo?*), et/ou utiliser le *que* explétif: *¿Que no (te) vienes conmigo?*

¹⁶⁵ Cf. F. BALTZER, *Problèmes théoriques de la traduction d'Astérix en Castillan*, 1971, p. 163.

Si l'inversion verbe/sujet est généralement de règle en espagnol, il convient aussi de préciser que, dans cette langue comme dans la nôtre, la structure interrogative classique peut être modifiée pour des besoins d'emphase:

la pregunta, en efecto, no sólo se encuentra habitualmente orientada por medio de la anteposición del elemento que se considera nuclear: -¿En tren viene? sino que, con frecuencia, la expresión topicalizada queda fuera del esquema melódico interrogativo directo: -Tu hermano /¿por dónde anda? (A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 259).

A la question familière *de quoi?*, qui sert au sujet parlant à faire répéter (ou préciser) par son interlocuteur quelque chose qui a été mal compris (ou mal entendu), nous ferons correspondre la tournure espagnole *¿lo qué?* (ou *¿el qué?*):

Se usa la pregunta '¿lo qué?' para preguntar sobre algo ya dicho. Como pregunta '¿lo qué?' es propio del nivel popular / vulgar aunque se registra esporádicamente en el culto informal¹⁶⁶.

En fin d'interrogation, on voit parfois apparaître un élément d'insistance, *ou quoi*, qui existe aussi dans le langage familier espagnol (*o qué*), comme en témoignent les traductions suivantes:

T'es écolo ou quoi? (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 40).

¹⁶⁶ N.E. DONNI DE MIRANDE, "Aspectos del español hablado en la Argentina", *Lingüística española actual* n° II/2, 1980, p. 321.

¿Eres ecologista o qué? (C. DEGOTTE, traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).

Mais t'es maso ou quoi? (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 22).

Pero eres masoca, ¿o qué? (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

Dans un registre plus vulgaire, le français emploie *Oui ou merde?* (pour *Oui ou non?*), qui peut être rendu par *¿sí o no, joder?*¹⁶⁷.

En ce qui concerne une autre forme de l'interrogation, qui consiste à rejeter l'interrogatif à la fin¹⁶⁸ (*On est où? Ça fait combien? Il est comment?*), il nous semble par contre difficile de trouver une tournure espagnole adéquate. Sur l'utilisation emphatique de *ça* dans les interrogations françaises, nous renvoyons enfin à la rubrique *Dépersonnalisation*, page 118 et suivantes.

7. Présence d'éléments superflus

Nous avons jusqu'ici tenté de cerner les particularités syntaxiques du domaine de langue que nous étudions en nous intéressant à la place (relative ou

¹⁶⁷ Selon la traduction espagnole de *La guerre des boutons* (L. PERGAUD) par Juan Antonio PEREZ MILLAN (1990, p. 106).

¹⁶⁸ Cf. F. CARADEC, *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*, 1989, p. 17.

non) de certains mots dans la phrase ainsi qu'à leur absence éventuelle. Nous allons pouvoir constater à présent que la tendance inverse, c'est-à-dire la présence abusive de certains éléments, constitue un autre trait caractéristique de l'espagnol familier.

a) Présence abusive de la préposition "de".

Si, comme nous l'avons vu, la préposition peut indûment se substituer à une autre, il arrive aussi que sa seule présence constitue une atteinte à la syntaxe habituelle:

Tú sabes que desde que tu prima está conmigo no le falta de nada (J. MADRID, Un beso de amigo, 1980, p. 120).

Et, sur le même modèle qu'en français (*Il n'y a pas de chambre de libre*):

No sé que tiene esa chica que no tenga yo. ¿Quiere verlas? ¡Pues mire! ¡El doble! Las tengo el doble de grandes! (El jueves, 1991, n° 734, p. 15).

C'est la préposition *de* qui apparaît dans tous les exemples de présence abusive que nous avons pu détecter.

Netamente vulgar es el mismo empleo abusivo ante infinitivo objeto directo: *No me hagas de reír*¹⁶⁹.

The preposition *de* is frequently found in colloquial usage with other prepositions, particularly in adverbial phrases: *de a caballo* for *a caballo*, *de a pie* for *a pie*, *de aprisa* for *aprisa*¹⁷⁰.

*Suelo de montar en moto, me gusta de ir a bañarme*¹⁷¹.

La présence anormale de la préposition *de* est tellement fréquente que les linguistes ont été amenés à inventer un mot pour désigner un phénomène particulier: le **dequeísmo**. Il consiste en l'apparition indue de la préposition *de* devant la conjonction *que* dans des contextes verbaux qui ne régissent pas ladite préposition¹⁷². Les verbes *decir*, *creer*, *aconsejar*, etc., sont particulièrement favorables à cette apparition¹⁷³.

*Usted dispense que me haiga tomo la libertad de permitirme de que le pasasen mi tarjeta*¹⁷⁴.

*Dijo de que vió a la moza*¹⁷⁵.

Te aconsejo de que vengas pronto, por si acaso (De source orale, 1994).

¹⁶⁹ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 522.

¹⁷⁰ «*De* is apparently added when the force of the original introductory preposition has become spent» (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 357).

¹⁷¹ L. DIEZ JIMENEZ, *Diccionario del español eurogilipuestas*, 1986, p. 53.

¹⁷² Définition empruntée à M.L. GUTIERREZ ARAUS, "Sobre la elisión de preposición ante *que* relativo", *Lingüística española actual* n° VII/1, 1985, p. 16.

¹⁷³ Cf. C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 353.

¹⁷⁴ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 151.

¹⁷⁵ C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 353.

Le *dequeísmo*, parfois pratiqué en espagnol ancien, est aujourd'hui caractéristique de certains parlers rustiques. Charles E. KANY¹⁷⁶ suppose que l'addition de la préposition est motivée par la recherche d'un certain rythme dans la phrase. Il nous semble préférable de parler d'assimilation ou de conformisme grammatical¹⁷⁷ entre les cas où la préposition est nécessaire et ceux où elle ne l'est pas.

Nous avons vu à propos de l'ellipse que l'élément de relation le plus fréquemment omis était la préposition *de*. Il apparaît implicitement ici que c'est encore elle que l'on utilise le plus souvent de façon abusive. Cette remarque en appelle une autre d'ordre plus général, à savoir que le phénomène de l'hypercorrection affecte naturellement les points les plus sensibles du système.

b) Présence abusive de l'article défini.

Dans *Le français populaire* (1986, p. 76), Pierre GUIRAUD évoque la disparition progressive du nom à déterminant zéro au profit de formes marquées de l'article. Si la transformation de *avoir peur*, *avoir faim* en *avoir la frousse*, *avoir la dalle* est pour nous un phénomène à retenir, d'autres cas de figures envisagés par GUIRAUD (emploi de l'article avec les noms propres: *la Marie*; avec des adverbes nominalisés: *le midi*; avec

¹⁷⁶ *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 353.

¹⁷⁷ Dans *Le français ordinaire* (1989, p. 33), Françoise GADET évoque ainsi «l'assimilation, dont la manifestation syntagmatique est le *conformisme* et dont la manifestation paradigmatique est l'*analogie*. L'assimilation phonologique, l'accord, la concordance des temps, la concordance des modes sont des effets du conformisme grammatical».

des pronoms: *les ceux*) nous semblent discutables et peu représentatifs du domaine de langue qui nous intéresse dans cette étude.

On ne peut pas dire que l'emploi de l'article pour introduire les noms propres soit très courant en français familier. Cette pratique est en revanche largement diffusée en espagnol, aussi bien devant les prénoms que devant les patronymes:

¿Por dónde anda el Juan? (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 27).

El caso es que teniendo al Fraga que dice que pasa de ser presi de España y que sólo quiere las calles gallegas, el Suárez que ya no convence ni al gato de la vecina, el Anguita que ni se le ve y el Ruiz-Mateos medio convaleciente, Felipe tiene todas las de ganar y las de arrasar (*El Jueves*, 1989, n° 637, p. 13).

En le faisant précéder du déterminant, la langue populaire renforce l'intention singularisante inhérente à tout nom propre¹⁷⁸.

Dans le discours populaire, l'article défini accompagne parfois le nom d'une ville, ce qui est proscrit par la norme sauf si un complément de nom suit. On dira par exemple au Chili *el París*¹⁷⁹ au lieu de *París* en emploi absolu. Dans certaines régions de l'Amérique hispanophone, le substantif *casa* est de même généralement précédé de l'article: *voy a la casa* pour *voy a casa*¹⁸⁰. Cela dit, nous n'avons pas recensé de témoignages de ce genre pour l'espagnol

¹⁷⁸ Cf. A-M. VANDERLYNDEN, *Individuation linguistique des groupes sociaux dans le théâtre social de l'Espagne d'après-guerre*, 1977, p. 140.

¹⁷⁹ C-E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 19.

¹⁸⁰ C-E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 20.

péninsulaire et ces emplois abusifs de l'article défini n'ont de valeur qu'à titre anecdotique par rapport au précédent.

c) Présence abusive de l'adverbe.

Le comparatif et le superlatif relatif espagnols (et français) se forment en antéposant *más* ou *menos* (fr. *plus* ou *moins*) à l'adjectif dont il est question:

adjectif: *Tonto*.

comparatif: *Eres más tonto que el que se la pisó meando*.

superlatif relatif: *Eres el más tonto*.

Quatre adjectifs seulement ne forment pas leur comparatif sur ce modèle. Ce sont les formes dites synthétiques héritées du latin: *mejor*, *peor*, *mayor*, *menor*. Ces adjectifs ne sont pas ressentis comme des comparatifs dans les milieux populaires¹⁸¹ et, de par leur faible nombre, ils tendent logiquement à adapter leur comportement à celui des formes majoritaires:

Debe evitarse el vulgarismo de decir *más mayor*, *más menor*, *más mejor* y *más peor*, que cometen algunas personas poco instruidas (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 418).

On retrouve l'adverbe *más* en tant qu'élément superflu devant d'autres adverbes, notamment dans les parlers ruraux:

¹⁸¹ Cf. C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 45.

The superfluous *más* is frequently found also before other adverbs, as is often the case in rural Spain: *más antes* for *antes*; *más después* for *después*; etc. (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 50).

(Cette remarque reste valable pour l'espagnol relâché en général).

L'expression redondante suivante a sans conteste un rapport avec l'humour:

Los gnomos te mandan una gota de cerveza que para ellos es muy mucho (*El Jueves*, 1991, n° 734, p. 45).

En ce qui concerne *muy mucho*, séquence incorrecte selon la syntaxe moderne, C.E. KANY précise qu'il s'agit d'une forme emphatique de *mucho* courante au XVI^{ème} siècle: Miguel de CERVANTES écrivait par exemple *Era muy mucho discreto*.

Today *muy mucho* is a rustic survival in general use, and occasionally it is found in literary style both in Spain and in America. (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 312).

Les deux extraits précédent de la revue satirique *El Jueves*, et particulièrement le dernier, nous font penser à un sketch de l'humoriste COLUCHE qui, parodiant le français hésitant d'un arabe émigré en France, disait:

Le français, je le parle très mieux que vous, et je vous merde.

En français populaire, les adjectifs ou pronoms indéfinis négatifs tels que *aucun* et *personne* entraînent deux négations¹⁸²: *Je n'ai pas vu aucun homme*¹⁸³; *Personne ne veut pas ça*¹⁸⁴.

Les stratégies de la NEG [négation] dans la phrase déclarative s'inscrivent apparemment entre deux pôles extrêmes: d'un côté il y a la tendance à emphatiser un élément particulier de la phrase en le chargeant de toutes les valeurs négatives [...] de l'autre, il y a la tendance à répéter la NEG sur tous les éléments susceptibles de la recevoir (ex. *Pas une trace ne reste nulle part; Pas une fois il n'a adressé la parole à personne...*)¹⁸⁵.

L'emphase semble être la caractéristique la plus frappante et la plus constante de la langue parlée à tous ses niveaux. On pourrait même expliquer certaines agrammaticalités très courantes du type *j'ai pas besoin de personne* par un besoin d'emphase, de mise en relief¹⁸⁶.

Le castillan ne pratiquant pas la double négation, l'emphase est, comme nous allons le voir ci-dessous, exprimée dans cette langue de façon différente.

¹⁸² Ceci lorsque la double négation est respectée, ce qui est plutôt rare: *personne* s'emploie soit sans négation: *Personne veut ça*.

¹⁸³ H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 100.

¹⁸⁴ H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 107.

¹⁸⁵ P. RAMAT, "Pour une typologie de la négation", *Hommage à Bernard Pottier*, 1988, p. 659.

¹⁸⁶ M. BLONDEL, "Sensibilisation des étudiants à la diversité des français", *Le Français dans le Monde* n° 121, 1976, p. 62.

d) Présence abusive d'un substantif.

Etymologiquement, la négation française est *ne*. *Pas* est une marque emphatique.

On recrée, d'autre part, des formes emphatiques au moyen de divers compléments adverbiaux: *ça vaut pas un clou* (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 70).

L'espagnol, plus encore que le français, a recours à divers substantifs pour exprimer la négation de manière emphatique:

Para reforzar la negación suelen emplearse también, sobre todo en lenguaje familiar, palabras que denotan objetos de poco valor, como *pepino*, *comino*, *pizca*, *bocado*, *un pelo*, etc. (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 356).

Exemple en contexte:

Pues lo dominarás muy bien, pero yo no me fío un pelo, que el carnet te lo dieron ayer... (J. MARTIN, *La basca que más casca*, 1991, p. 6).

Notons au passage que l'adjectif peut être utilisé dans le même sens:

Escucha: piensas dejar tus estudios, no tienes puta pela, no tienes trabajo y no quieres volver a casa de tus padres (A. MARTIN, *A martillazos*, 1992, p. 78).

Dans le langage familier, les adverbes (ou pronoms) interrogatifs et exclamatifs peuvent de la même façon être accompagnés d'un substantif à valeur emphatique ou interjective.

*¿Qué coño...!, ¿qué coño...?, ¿quién coño...?, ¿dónde coño...?, etc. Encabeza frases que expresan malhumor, enojo, extrañeza, duda, displicencia, indiferencia, etc. (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).*

Que coño crisi, lo que pasa ej quen ete puto paí sa perdió lalegria (El jueves, 1991, n° 725, p. 23).

*¿No sé cómo coño te habrán localizado, pero están en casa de Pepe, preguntando por ti! (A. MARTIN, *Aprende y calla*, 1990, p. 30).*

Qué coño est de loin la formation la plus fréquente dans ce contexte mais d'autres solutions sont bien sûr possibles:

*¿Qué carajo pretende hacer con eso? (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979, article *carajo*).*

¿qué cojones...?, ¿qué cojones...!, ¿qué hostias...?, ¿qué hostias...!, ¿dónde hostias...?, ¿qué huevos...!, ¿qué huevos...?, ¿qué leches...!, ¿qué leches...?, etc¹⁸⁷.

*Aparte de mí nadie la miraba y, viendo cómo hacía entrechocar sus tetas, me preguntaba si le gustaría sufrir, me preguntaba qué demonios podía esperar de todo aquello (P. DJIAN, *Zone érogène*, 1984, Traduit par Javier GISPERT, 1988, p. 10).*

¹⁸⁷ Cf. V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992.

Alors que l'espagnol tient à sa disposition une foule de substantifs utilisables dans les tours interrogatifs, le français devra se contenter de l'adverbe *bien*:

A part moi personne la regardait, je me demandais si elle aimait bien souffrir en voyant la manière dont elle faisait claquer ses nichons l'un contre l'autre, je me demandais ce qu'elle pouvait bien attendre de ça (P. DJIAN, Zone érogène, 1984, p. 9);

Ce renforcement adverbial, moins expressif que la solution espagnole, constitue un procédé très limitatif puisqu'il n'est possible qu'après *pouvoir*. Dans la majorité des cas, le français aura donc recours à un élément lexical plus marqué: un verbe ou une interjection. A la phrase *¿Qué coño haces tú aquí?*, peuvent par exemple correspondre *Qu'est-ce que tu fous là?* ou *Qu'est que tu fais là, bordel?*

e) Présence abusive de la conjonction "que".

Nous avons vu précédemment que le relateur *que*, dans sa catégorie, est un élément assez envahissant. Le français populaire utilise abusivement cette conjonction, postposée à l'adverbe interrogatif (comme certains substantifs en español), dans les questions emphatiques:

Combien qu'il gagne? (P. GUIRAUD, Le français populaire, 1986, p. 76).

Ben, pourquoi que tu le démontes pas, ton foutu synthé? (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 15).

Ce *que* abusif de la question française ne peut pas apparaître en espagnol

Oye, ¿Y por qué¹⁸⁸ no desmontas el dichoso sintetizador? (C. DEGOTTE, traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page),

sauf après *cómo*:

- *¿Y qué me dices de un profesor... un tal...
-consultó unos papeles-, un tal Nik? ¿Le llamáis así?*
- *Nicolás.*
- *Bueno, Nicolás, amigo tuyo, ¿verdad?*
- *En efecto.*
- *¿Mucho?*
- *Bastante.*
- *¿Por qué?*
- *¿Cómo que¹⁸⁹ por qué? ¿Desde cuando hay que explicar el por qué de una amistad?* (J.L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 153);

ainsi que dans les interrogatives indirectes où la conjonction est alors antéposée à l'élément interrogatif:

Este que pleonástico es frecuente sobre todo en el habla popular, y no faltan ejemplos de su uso en textos clásicos y modernos; v. gr.: Preguntó D. Quijote que cómo iba aquel hombre con tantas prisiones (Cervantes, *Quijote*, I, p. 22); *Digo que qué le iba a vuestra merced en volver tanto por*

¹⁸⁸ Cette question aurait d'ailleurs pu être traduite par *¿y por qué coño...?*

¹⁸⁹ La tournure interrogative espagnole *¿Cómo que...?* correspond en fait au français *¿Comment ça...?*

aquella reina Magimasa (Ibíd., p. 25); En vida le decía a su marido que qué veía en ese hombre para soportarlo a diario (M. Delibes, La hoja roja, cap. XIII)¹⁹⁰.

Hors du schéma interrogatif, le rajout de *que* est encore plus surprenant:

Como soy una persona que ni aguanto sitios de esos, ni aguanto cárceles, ni tal, como que me encontraba bien, dejé de aparecer por el hospital (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 311).

Il apparaît clairement que la présence abusive de la conjonction *que* peut constituer pour l'écrivain un bon moyen d'introduire une connotation populaire au sein du discours (fictif ou pas) de tel ou tel personnage. La présence inutile d'autres liens logiques est généralement moins bien connue et moins utilisée par les gens de lettres, exceptés ceux qui travaillent à partir d'enregistrements sonores:

Como sus padres son profesores, pues su viejo le pasa veinte sacos al juez por lo bajinis, le ponen una fianza, o absuelto... (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 224).

f) Tics langagiers.

Les conjonctions copulatives *y* et *ni*, suivies d'un pronom, forment une série de locutions familières, de tics langagiers que le sujet parlant utilise pour

¹⁹⁰ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 521.

éviter telle ou telle énumération, ou lorsqu'il ne veut pas (ou ne peut pas) donner plus de détails à son interlocuteur:

y todo: loc. adv. Hasta, también, aun, indicando gran encarecimiento: *Volcó el carro con mulas y todo* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

Estaba tan amable que me acompañó y todo (*Diccionario Planeta de la lengua española usual*, 1992);

Se lo expliqué y todo pero no me lo ha creído (C. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 149).

Quelques constructions de même nature sont formées sur le même modèle que *y todo*. Leur sens n'est que très légèrement différent:

y tal: Expr. que añade un término poco preciso, pero semejante a lo ya dicho. *Vendían frutas, verduras y tal* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992).

Adela estaba supercolgada, con este tipo de cuelgues que te perturban y tal, y sólo vivía para mi recuerdo (P. ALMODOVAR, *Patty Dipphusa - y otros textos*, 1991, p. 64).

Bueno, abrimos todas las mesas y fumándonos canutos y eso, di que estábamos en ácido... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 219).

A propos de *y todo*, Charles KANY écrivait en 1951 dans son *American-Spanish Syntax* (page 149):

In American Spanish today this use not only is common in the spoken language but is also found in writing. The negative counterpart is *ni nada*: "no sabe leer *ni nada*".

La locution *ni nada* est en effet la version négative de *y todo*:

Joder, no te das importancia ni nada... No te consideras ninguna mierda, ¿eh? (P. DJIAN, *Zone érogène*, 1984; traduction espagnole de Javier GISPERT, 1988, p. 78);

et *ni tal*, bien sûr, celle de *y tal*:

Como soy una persona que ni aguanto sitios de esos, ni aguanto cárceles, ni tal, como que me encontraba bien, dejé de aparecer por el hospital (J-L. MARTIN VIGIL 1983, p. 311).

Le groupe *y tal* peut être renforcé en *y tal y tal (y tal)*, *y tal y cual*¹⁹¹. *Todo* fonctionne aussi comme adjectif d'une série de noms comme *copón*, *hostia*, *pesca*, etc.:

y todo el copón: Y el resto, y lo que sigue, y lo que es de suponer.

y toda la hostia: Idem (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992).

Para montar en los autos de choque y toda la hostia, hace falta monises (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

y toda la pesca: Idem (V. LEON, *Diccionario de argot español*, 1992):

Vino con los niños, los suegros y toda la pesca (J. MARTIN MARTIN, *Diccionario de expresiones malsonantes del español*, 1979).

¹⁹¹ Cf. J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

La libertad y tol rollo ese se encuentra en una empresa de seguridad, de esos que llevan pistolas (El jueves, 1991, n° 712, p. 25).

En français la surenchère s'effectue de façon similaire à partir du groupe *et tout*:

et tout: fam. Et le reste: *Moi qu'était si heureuse, si contente et tout...* (Petit ROBERT 1990).

Et tout le bataclan, et tout le bastringue, et tout le bordel, et tout le toutim(e): Et tout le reste (J-P. COLIN & J-P. MEVEL 1990, *Dictionnaire de l'argot*).

Mais on pourra dire *et tout et tout* en français alors que l'espagnol emploiera *y tal y tal* (et non **y todo y todo*).

g) Redondance de la marque personnelle.

Nous avons vu plus haut (voir la rubrique *Thématisations emphatiques*, page 133) que le français familier fait intervenir des pronoms clitiques qui se soudent au verbe.

En français populaire, le pronom sujet tend à se figer avec le verbe (A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, 1986, p. 194).

Cette "faute" n'a rien de nouveau puisqu'elle était déjà condamnée par les grammairiens du XVII^{ème} siècle. Comme le précise Henri BAUCHE, le phénomène concerne essentiellement les pronoms sujets de troisième personne, *il, elle, ils et elles*. Exemples: *le pavé il est glissant; ma femme elle est venue; les soldats ils sont malheureux; les vieilles femmes elles sont toujours à causer*¹⁹². Pour A. DAUZAT¹⁹³, ce pronom personnel devient inséparable du verbe et finit par former ainsi une véritable flexion préverbale. Reprenons un exemple déjà cité:

Moi, mon chopper, personne il arriverait à me le faucher! (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 22).

On pourra constater à travers cette traduction que la marque redondante de la personne ne trouve pas aussi facilement sa place dans la phrase espagnole:

¿A mí nadie podría mangarme la moto! (Traduit par Equipo B, 1990, même page).

De même ci-dessous:

- *Heu... Tu t'y connais en nourriture saine Gillou? Qu'est-ce qu'on achète?*

- *Ben je sais pas moi... Des légumes verts?* (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 22).

- *Hmmm... ¿Sabes de qué va, Gilú, eso de la comida sana? ¿Qué compramos?*

- *No sé... ¿Verdura fresca?* (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

¹⁹² Cf. H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 111.

¹⁹³ *La langue française d'aujourd'hui. Evolution, problèmes actuels*, Paris, Colin, 1908, p. 43.

En traduisant *je sais pas moi* par *yo qué sé*, on introduirait un indice personnel supplémentaire, mais la redondance serait tout de même moins sensible qu'en français. Il est à remarquer que la plupart du temps les procédés syntaxiques d'emphases sont traduisibles littéralement mais que l'espagnol les sent contraires à la spontanéité de la langue parlée et répugne à les utiliser tels quels. Dans son étude sur les *Problèmes théoriques de la traduction d'Astérix en Castillan*, François BALTZER (1971, p. 142) nous confirme que le castillan dispose de certains moyens de mise en relief qui lui sont propres, comme l'emploi de *que* explétif:

Toi, tu vas recevoir une fessée, par Toutatis!

¡Por Tutatís, que te voy a dar unos azotes!;

ou, entre autres tournures, de *mira que*:

Mais tu es têtu, toi!

¡Mira que llegas a ser testarudo!

Parmi les pronoms de reprise de la marque personnelle, il en est un que la langue familière affectionne particulièrement, le démonstratif *ça*, qui fait office de sujet impersonnel. Le *ça* cataphorique permet en français le rejet emphatique du véritable sujet en fin de phrase:

Oh ben zut, ça tient jamais plus d'une course ces engins! (Les invraisemblables aventures d'Istérix, Collectif, 1988, p. 38);

mais pas en espagnol:

¡Oh, qué rabia, estos trastos nunca aguantan más de una carrera! (Traduit en espagnol par E.S. Abulí y Equipo B: *Las increíbles aventuras de Istérix*, 1989, même page).

De même dans cet exemple similaire:

Dis-donc, Billy, ça doit déménager un max un engin pareil... (C. DEGOTTE, *Les motards - Moto Risées*, 1986, p. 3).

traduit par:

Jobar, Billy, este bicho ha de tirar como una bestia... (Traduit en espagnol *Los motoristas - Los motorrisas* par Equipo B, 1990, même page).

Ci-dessous, il semblerait que la traducteur ait voulu à tout prix rendre la redondance personnelle en castillan:

Ça va toi?.. T'as pas mal au crâne? (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 22).

¿Vas bien, tú? ¿No te duele la calavera? (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

L'expression idiomatique s'en trouve altérée, ce qui montre encore une fois que les habitudes syntaxiques ne sont pas les mêmes dans les deux langues, et qu'il faut bien entendu en tenir compte. Employé de manière anaphorique, *ça* a de même peu de chances de trouver un équivalent en espagnol:

Le poisson, c'est bon pour la santé, ça! (F. MARGERIN, *Lulu s'maque*, 1987, p. 23).

¡El pescado es bueno para la salud! (Traduction espagnole de Víctor Mora: *Lulú se echa novia*, 1989, même page).

Ici non plus:

Les carottes, ça rend aimable (Rocky Luke-Banlieue West, Collectif, 1985, p. 5).

Las zanahorias hacen amable a la gente (Traduit en espagnol par E.S. Abulí: 1989, *Rocky Luke-Barrio Oeste*, même page).

Lorque *ça* représente péjorativement une personne, il est encore moins question d'imaginer une traduction en castillan:

Mon vieux, les femmes quand ça aime... (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, 1963, p. 63).

Las mujeres... cuando se ponen a quererle a uno... (Traduction espagnole de Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 60).

On retiendra donc que la reprise emphatique du sujet est plus souvent pratiquée par le français que par le castillan, qui a recours à elle uniquement lorsque l'insistance sur la personne permet de lever une ambiguïté.

Toujours pour satisfaire certains besoins d'insistance, la marque redondante de la personne peut se fixer sur le déterminant. Dans l'exemple suivant, l'article (normalement) défini devient possessif à la suite d'une transformation pléonastique:

*Me desperté un mañana con el sabor de un sueño.
Había en él una gitana de la que quise ser su dueño*

(Séquence extraite de "Gitana", une chanson du groupe *Aurelio y los vagabundos* dans l'album *Promesas rotas*, 1987).

En ce qui concerne les pronoms personnels compléments maintenant, on sait que le castillan (comme le français) n'utilise habituellement pas de marque redondante pour le COD: *Juan tiene dinero; Veo a Juan*, etc. La possibilité existe néanmoins dans le discours familier que transcrivent certains écrivains tels Pío BAROJA:

Le llevó a Zalacaín al cementerio.

Lo encontró al vasco francés¹⁹⁴.

Que l'on pratique le *leísmo* ou le *loísmo*, on remarquera que le pronom superflu apparaît dans deux phrases où le COD possède le sème de puissance /animé/ (ou /vivant/), qu'il est donc précédé du relateur *a*, élément dont la présence peut avoir provoqué une confusion avec des phrases comportant un COI où la présence du pronom redondant est de règle.

Le pronom personnel complément de troisième personne apparaît également de façon abusive en espagnol familier après le pronom relatif *que* lorsque celui-ci se trouve en position d'objet direct¹⁹⁵. Le double rôle (pronominal et conjonctif) de cet élément se dissocie, si bien que le relatif se trouve réduit à la

¹⁹⁴ Exemples cités par C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 116.

¹⁹⁵ C.E. KANY (*American-Spanish Syntax*, 1951, p. 117) précise que cet usage était assez fréquent en espagnol ancien: *Te voy a hacer una confesión que nunca me animé a hacerla a nadie* (C.E. KANY).

seule fonction de relateur et l'antécédent nominal est repris au moyen d'un pronom personnel¹⁹⁶:

Té: infusión que los ingleses la toman a las cinco sin saber que a las seis tiene el mismo sabor (El jueves, 1991, n° 733, p. 14).

Pienso que puede ser bastante bueno, como el peyote y otros hongos que yo nunca los he probado y no puedo hablar mucho de ellos (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 212).

A la gente que la detienen por comer demasiado deberían encerrarla en un gulak (El Jueves, 1991, n° 728, p. 16).

En ce qui concerne les éventuelles conséquences durables de la syntaxe de ces séquences sur celle du système linguistique castillan, nous dirons avec Juan M. LOPE BLANCH ("Duplicaciones pronominales en el habla culta de Madrid", *Hommage à Bernard Pottier*, 1988, p. 498) que le phénomène décrit ici constitue

una anomalía que pugna violentamente por normalizarse -por convertirse en norma-; pero, considerando los siglos que duran ya sus embates, cabe pensar que el triunfo se le sigue y seguirá escapando por ahora. Felizmente.

On ne manquera en outre pas d'établir une comparaison entre ces phrases et certains tours du français populaire tels que: *C'est moi que je suis le meilleur; C'est nous qu'on a gagné*, etc.; ou cet extrait d'une chanson d'un groupe d'humoristes contemporain, *Les Inconnus* (1992):

¹⁹⁶ Cf. J. M. LOPE BLANCH, "Duplicaciones pronominales en el habla culta de Madrid", *Hommage à Bernard Pottier*, 1988, p. 493.

*Je sais pas comment te dire
Ce que je peux pas écrire
Y faudrait qu'j'invente des mots
Qui sont pas dans le dico
C'est toi que je t'aime
Vachement beaucoup...*

Rappelons enfin qu'un pronom complément redondant apparaît dans le discours lorsque le locuteur désire participer à l'action dont il parle:

En français familier, *moi* est placé sans utilité ni signification après certains verbes dans certaines phrases: *regarde ça* et *regarde-moi ça* (fr. fam.) ont le même sens. Il en est de même en langage populaire. Ex.: *Regarde-moi voir çt'idiot-là. Prends-moi çte brique et fous-lui zi sur la gueule*¹⁹⁷.

*Qu'on me l'égorge tout à l'heure*¹⁹⁸.

Cette particularité syntaxique que l'on désigne communément par les termes de *datif éthique* ou (pour SPITZER) de *datif de participation* est particulièrement appréciée par les Espagnols:

*En un tiempo te hubo un convento, de esto te hace muchísimos años*¹⁹⁹.

Pero no se me haga el listo. Sus títulos aquí no valen nada y no van a ayudarle con nosotros (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 241).

Sil sentinela le ordena sirculá, uté me sircula, ¿tamo? (*Putá Mili*, 1992, n° 15, p. 7).

¹⁹⁷ H. BAUCHE, *Le langage populaire*, 1920, p. 109.

¹⁹⁸ Phrase de MOLIERE cité par J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN et alii, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *éthique*.

¹⁹⁹ W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 146.

C.E. KANY (*American-Spanish Syntax*, 1951, p. 139) relève même *se me le cayó*, et nous tenons de source orale *il me se pissait dessus*, une phrase (prononcée par un espagnol émigré en France de longue date) où l'on ressent également bien la forte présence du sujet parlant²⁰⁰.

8. Répétitions et pléonasmes

Nous venons de voir que les cas de présence abusive et de redondance sont étroitement liés à la notion d'emphase (ou mise en relief). Celle-ci se manifeste aussi dans le discours familier par des répétitions lexicales et des pléonasmes. Alors que d'autres langues comme l'indonésien se servent de la répétition du signifiant pour former le pluriel, le français et l'espagnol l'utilisent pour exprimer une certaine réduplication du signifié:

A este procedimiento de naturaleza formal suele atribuírsele una motivación fonosimbólica muy simple: se usa más cantidad de significante para expresar más cantidad de significado (M. V. ESCANDELL VIDAL, "Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 71).

²⁰⁰ Le locuteur évoque d'ailleurs un vieillard malade dont il devait s'occuper constamment, ce qui explique sans doute l'emploi du datif de participation.

a) Réduplication par juxtaposition.

On appelle **réduplication** le redoublement d'un mot entier²⁰¹. La répétition d'un mot isolé ou d'une séquence entière peut obéir à diverses motivations d'ordre psychologiques²⁰², mais qu'elle s'opère sur un substantif, un adjectif, un adverbe ou un verbe, cette fonction appartient en propre au français familier et l'intention semble dans tous les cas être la même, à savoir de renchérir sur le sens du mot simple.

De même que les préfixes *archi-*, *extra-*, *hyper-*, *super-*, *ultra-*, qui ont une valeur incontestablement intensive, le redoublement sert lui aussi, par le moyen d'un procédé syntaxique différent et dans un contexte sociolinguistique plus familier et essentiellement oral, à assurer sensiblement la même fonction (K. E. M. GEORGE, "Redoublement lexical, procédé intensif", *Le Français dans le Monde* n° 180, 1983, p. 63).

Notons en outre avec Françoise GADET que la réduplication est un phénomène essentiellement oral:

Avec l'oral, on a affaire à un fonctionnement de la linéarité dont le ressort n'est pas du même ordre qu'à l'écrit. Sa manifestation essentielle est l'impossibilité d'effacer: il n'y a pas de retour en arrière possible et une modification ne peut se faire qu'à travers une accumulation (*Le français ordinaire*, 1989, p. 49)

²⁰¹ Cf. J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, *Dictionnaire de linguistique*, 1991, article *réduplication*.

²⁰² Cf. W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 293.

La reduplication avec pause est désignée en rhétorique par le terme d'*épizeuxie* ou par celui de *palillogie*.

L'épizeuxie ou palillogie est la plus élémentaire des répétitions stylistiques. Elle consiste à répéter un mot sans conjonction de coordination. Exemples: *Hélas! Hélas! Hélas!* (Charles de GAULLE, le 23 avril 1961); *Des rues. Des rues. Des rues. Des rues* (Blaise CENDRARS, *Hollywood, la Mecque du Cinéma*, I) (H. SUHAMY, *Les figures de style*, 1990, p. 58).

*Il n'avait pas un seul cheveu blanc et ses chaussures brillaient! brillaient!*²⁰³

En espagnol, le terme correspondant est *epizeuxis*. Exemples:

*Estuvo allí mucho, mucho tiempo.
Había gente, gente por todas partes*²⁰⁴.

*¡Cállate, hombre, cállate!*²⁰⁵.

*Depende, depende de la cantidad*²⁰⁶.

Certaines séquences figées adoptent ce genre de répétition:

Bon nombre de tautologies entrent dans des dictons ou des phrases toutes faites, la répétition du mot constituant une forme de rime qui facilite la mémorisation et fait le succès de ces formules: esp. *lo dicho, dicho* / fr. *ce qui est dit est*

²⁰³ K. E. M. GEORGE, "Redoublement lexical, procédé intensif", *Le Français dans le Monde* n° 180, 1983, p. 64.

²⁰⁴ M. V. ESCANDELL VIDAL, "Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 72.

²⁰⁵ W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 293.

²⁰⁶ A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 246.

dit; esp. cuando toca, toca / fr. quand c'est l'heure, c'est l'heure, etc. (A. BELOT, L'espagnol mode d'emploi, 1992, p. 177).

Nous nous intéresserons plutôt aux répétitions par juxtaposition n'intégrant pas de pause phonique entre les deux apparitions du terme affecté, car elles sont plus caractéristiques du langage familier. Nous reproduisons ci-dessous quelques-uns des exemples cités par K. E. M. GEORGE dans son article intitulé "Redoublement lexical, procédé intensif" (*Le Français dans le Monde* n° 180, 1983, p. 64) et extraits de romans récents.

La libération du sexe, c'est encore qu'un gros bluff, déjà que la contraception c'est pas un bijou-bijou, que faudrait voir à la mettre au point cette pilule chasse-d'eau du lendemain.

L'histoire avec madame Favrelle, c'est déjà pas joli-joli... profiter que le mari est dans un stalag pour fricoter avec sa femme...

- *Il était donc vieux?*

- *Pas tellement tellement²⁰⁷, mais il avait des cheveux blancs.*

On peut dire que la réduplication fonctionne de la même façon dans les deux langues, mais elle semble être exploitée plus intensément par le castillan que par le français:

*Es curiosa la duplicación de un mismo sustantivo para ponderar la pureza y autenticidad del ser a que da nombre: un café café 'café auténtico' (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 281).*

²⁰⁷ «Les adverbes, dans la mesure où ils expriment les degrés et les modalités des qualités et des actions, prennent facilement des formes intensives» (P. GUIRAUD, *Le français populaire*, 1986, p. 89).

*Es hombre de la derecha derecha o derecha fuerte (A. BELOT, *L'espagnol mode d'emploi*, 1992, p. 177, citant une phrase extraite du quotidien espagnol *El País* du 26 décembre 1986).*

*Un negocio, de cualquier forma, porque en el moro, qué sé yo, un chocolate goma bueno bueno te puede salir por unas siete mil pesetas... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 110).*

*Aquí lo tienes -dijo Jato ofreciéndomelo-, el talego mejor pasao que habrás visto en tu vida. Un chocolate guapo guapo. Si te gusta, mañana te procuro lo que quieras (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 110).*

*Siga recto-recto hasta el final de la calle (M. V. ESCANDELL VIDAL, "Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 73).*

*Ah, lo que siento es bienestar, me pongo bien bien, me coloco, ¿no? Entonces puedo olvidarme de mis viejos y su bronca, o de que estoy sin un duro, o de que no hay trabajo... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 132).*

*Fue muy raro, ¿no?, pero muy mal muy mal, me puse, no muy mal, muy bien pero muy ciego muy ciego... (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 359).*

Etc.

En espagnol, la reduplicación del verbo s'effectue plus facilement qu'en français, notamment par le biais du gérondif:

He estado estudiando -pero estudiando-estudiando, ¿eh?- toda la tarde²⁰⁸.

²⁰⁸ M. V. ESCANDELL VIDAL, "Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 73.

b) Réduplication et coordination.

La présence de la conjonction copulative *y* entre les termes de la reduplication donne lieu à une structure coordonnée au sein de laquelle apparaissent surtout substantifs et verbes:

Estuvimos allí *días y días*.

Preguntamos y preguntamos, pero nadie supo respondernos (M. V. ESCANDELL VIDAL, "Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 75).

Aparta las malezas y, apartando y apartando, llegó a un campuco (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951).

Les verbes admettent aussi l'apparition de la conjonction copulative *que*, souvent suivi du pronom complément de deuxième personne (*te*), dans une construction impérative très caractéristique de l'espagnol familier:

To denote continuity of action, particularly of a persistent or even irritating duration, standard Castilian uses a characteristic popular locution. The formula consists of the singular imperative of the verb + *que* + the imperative of the second person future (with or without *te*): *llora que (te) llora* or *llora que (te) llorarás* 'weeping and weeping, weeping away', etc. (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 239).

Autres exemples:

El estaba *pasea que te pasea*.

Todo el día de Dios *anda que te anda*.

Me he estado hasta las seis y media *dale que dale*²⁰⁹.

Estaba *espera que te espera*, a ver si vendría y no vino²¹⁰.

L'espagnol familier utilise de même la réduplication par coordination pour renforcer les adjectifs, en particuliers ceux qui peuvent servir d'insultes:

Entre las fórmulas intensificadoras, el habla coloquial se vale de la repetición del adjetivo con la partícula *que*: *¡tonto que tonto!*, *¡terco que terco!* Al mismo tipo exclamativo responden frases como: *¡Malo, más que malo!* (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 417).

c) Antéposition et réduplication.

Dans le cas de la réduplication par antéposition, il n'y a généralement pas équivalence exacte entre les deux apparitions du terme répété. Le phénomène s'applique le plus souvent à un verbe à l'infinitif que l'on reprend, immédiatement ou un peu plus loin dans la phrase, sous sa forme fléchie. Exemples:

*Desde luego, llover sí que llueve*²¹¹.

*Entender, entiendo, pero no hablo*²¹².

²⁰⁹ Exemples empruntés à M. V. ESCANDELL VIDAL, "Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 76.

²¹⁰ W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 297.

²¹¹ Exemple empruntés à M. V. ESCANDELL VIDAL ("Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 77).

²¹² W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 294.

Comme nous pourrions mieux le constater grâce à des exemples moins succincts, ce détachement caractéristique de la langue familière a lieu lorsque le locuteur reprend et commente une idée exprimée par son interlocuteur. Le plus souvent, cette idée a été auparavant explicitée par ce dernier au moyen d'une forme verbale:

- *¿Tú crees que me aburriré?*
- *Aburrirte, no te aburrirás.*

- *¿Prácticas algún deporte?*
- *Practicar, lo que se dice practicar, no practico, pero me gustan todos²¹³.*

- *Le ofreceremos lo que sea pa que venga a cantar para el indiano ese...*
- *Cantar... canta, a veces, pero la pobre tiene incontinencia anal (El jueves, 1991, n° 719, p. 34).*

Mais il se peut aussi que le verbe sur lequel porte la reduplication ait seulement été suggéré ou provoqué par le discours adverse:

- *A lo mejor un tío y una tía se pierden por una habitación, cosas así.*
- *Un tío y una tía, o todos los tíos y todas las tías...*
- *Sí, claro, poder puede ser; pero yo no recuerdo nada así en casa de Mendo, se lo juro (J-L. MARTIN VIGIL, La droga es joven, 1983, p. 339).*

- *Cuando estoy con él, estoy con él; pero cuando ustedes lo colocan, cuando está dentro, ¿qué quiere que haga una?*
- *¿Haces la carrera?*

²¹³ Exemples empruntés à A. NARBONA JIMENEZ (*Sintaxis española: nuevos y viejos enfoques*, 1989, p. 163).

- *Que se le voy a decir. No, hombre, no, de eso nada. Los tengo así.*
- *Estar estás buena [...] pero tienes muchos humos* (J-L. MARTIN VIGIL, *La droga es joven*, 1983, p. 299).

Si dans tous les exemples précédent l'infinitif apparaît directement dans la réponse, notons qu'il peut également être introduit par *como*:

- *Oye, ¿y qué hace tu novio?*
- *Pues, mujer, como hacer, lo que se dice hacer, no hace nada* (W. BEINHAUER, *El español coloquial*, 1968, p. 295).

La même alternative se présente pour l'antéposition et la reduplication des adjectifs qui, eux, sont toujours répétés tels quels (avec les mêmes morphèmes de genre et de nombre):

- (Como) guapa, es guapa.*
- (Como) limpio, es un sitio limpio.*
- Gordos, sí que están gordos²¹⁴.*

Le français pratique les répétitions en question de la manière suivante:

- Pour les verbes, l'infinitif antéposé est introduit par *pour* et suivi de la forme fléchie du verbe. Exemple:

- *Il est beau, ton perroquet. Il parle?*
- *Pour parler, ça, il parle... Un peu trop même* (De source orale, 1995).

²¹⁴ Exemples empruntés à M. V. ESCANDELL VIDAL ("Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 78).

- Pour les adjectifs le schéma est le même si ce n'est que l'élément antéposé est introduit (contrairement à la pratique espagnole décrite ci-dessus) par l'infinitif du verbe être:

- *Il est pas mal le mec de ta soeur!*
- *Ça, pour être beau, il est beau. Mais qu'est-ce qu'il peut être con...*

(La présence du démonstratif *ça*, antéposé ou postposé à *pour être*, qui marque l'approbation, n'est pas automatique mais elle est très fréquente).

Quand le terme susceptible d'être répété appartient à la catégorie du substantif, son antéposition ne pose pas problème mais, selon M. V. ESCANDELL VIDAL²¹⁵, sa reduplication est impossible et la désignation emphatique s'en trouve naturellement amoindrie:

Cuando el componente tematizado es un SN determinado, no se admite la repetición, sino que debe aparecer un pronombre átono correferencial con él: «*El bacalao, sí que lo odia*». Cuando el SN va sin artículo, se prefiere la opción \emptyset , sin repetición ni pronombre clítico: «*Niños, sí (que) hay \emptyset* ».

En français, la reduplication du groupe nominal est en revanche possible après la reprise normale par un pronom:

- *Ça te dis d'aller au concert si j'ai des places?*
- *Des places, sûr que t'en auras, des places...*
Mais comment on ira? (De source orale, 1995).

²¹⁵ "Sobre las reduplicaciones léxicas", *Linguística española actual*, n° XIII/1, 1991, p. 78.

d) Pléonasmes.

Si la réduplication du signe constitue le procédé le plus naturel de la mise en relief, on pourra aussi répéter le mot sous forme d'un synonyme:

sain et sauf, à tort et à travers, sûr et certain, contraint et forcé, etc. D'où des locutions du type il en dit des vertes et des pas mûres dans lesquelles on ne fait que reprendre la même idée sans modification du sens (P. GUIRAUD, Le français populaire, 1986, p. 88).

Henri BAUCHE observe aussi que le langage populaire aime à employer pour une seule idée deux synonymes:

Il est bête et idiot; salaud et vache; une vieille roupie dégueulasse et moche, etc. (Le langage populaire, 1920, p. 70)

Alors que la tautologie implique une intensification, nous emploierons ici le terme de **pléonasme**, qui implique une insistance inutile découlant d'un manque de réflexion ou d'une connaissance insuffisante chez le locuteur quant au sens de certains termes.

Les pléonasmes les plus courants sont du genre *monter en haut, descendre en bas*, qui trouvent d'ailleurs leurs équivalents exacts en castillan: *subir arriba, bajar abajo*. Antonio NARBONA JIMENEZ²¹⁶ cite par exemple *Párate para(d)o*. Manuel SECO relève *hambre canina de*

²¹⁶ "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 246.

*perros, interior de dentro, por señas mímicas*²¹⁷, etc. expressions qui montrent que le pléonasme est aussi un moyen pour l'écrivain ou le dialoguiste de caricaturer certains personnages.

Le pléonasme correspond en fait à une erreur de type sémantique, mais parfois aussi syntaxique. Dans une chanson récente (de 1992), les trois artistes du groupe *Les Inconnus* utilisent ce procédé pour ridiculiser le parolier du groupe musical qu'ils parodient:

*Je sais pas comment te dire
Ce que je peux pas écrire
Y faudrait qu'j'invente des mots
Qui sont pas dans le dico
C'est toi que je t'aime
Vachement beaucoup!*

De même dans cet extrait d'une revue satirique:

Con los jodíos burguers [...] nos han metío el colesterol con cebolla. Con las bebías de cola, mismamente igual (El Jueves, 1991, n° 724, p. 48).

²¹⁷ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 249.

9. Intransitivité et pronominalisation

En observant quotidiennement les faits de langue que tout le monde s'accorde à classer dans la rubrique «argot», on est amené à se demander si la syntaxe ne commence pas à jouer un certain rôle en la matière²¹⁸.

Nous essaierons de dégager quelques éléments de réponse à cette grande question en évoquant deux tendances syntaxiques concernant le domaine verbal.

Lorsque l'on compare les deux langues qui nous intéressent ici, on se rend compte que certains verbes intransitifs en français sont réfléchis en espagnol (fr. *bouger* / esp. *moverse*), que l'inverse (esp. *reñir* / fr. *se disputer*) est selon toute apparence moins fréquent, le castillan mettant à profit la tournure pronominale pour exprimer diverses formes d'insistance²¹⁹.

Pour ne pas insister sur ces différences déjà bien connues des hispanisants, nous nous proposons de montrer ici que la langue argotique utilise les oppositions transitif/intransitif et non pronominal/pronominal pour produire des sens différents.

Il existe dans la langue standard des verbes dont le sens varie selon le mode d'introduction dans le discours. Par exemple:

²¹⁸ L-J. CALVET, "Ça craint, mais ça craint quoi", *Le Français dans le Monde* n° 209, 1987, p. 36.

²¹⁹ On pourra sur ce point consulter la *Grammaire espagnole* de Jean BOUZET (1986, pp. 285-290) ou *L'espagnol mode d'emploi* d'Albert BELOT (1992, pp. 164-166).

	<u>Transitifs</u>	<u>Intransitifs</u>
fr. <i>voler</i>	/dérober/	/se déplacer dans l'air/
fr. <i>rendre</i>	/restituer/	/produire/ (<i>ça rend bien</i>)
esp. <i>llegar</i>	/arriver/	/approcher/ (un objet)
esp. <i>correr</i>	/courir/	/pousser, déplacer/

Il existe également des termes argotiques dont la différence de sens est marquée par ces traits syntaxiques:

	<u>Transitifs</u>	<u>Intransitifs</u>
fr. <i>charrier</i>	/se moquer de/	/exagérer/
fr. <i>chauffer</i>	/exciter/	/barder/
esp. <i>cantar</i>	/avouer/	/empester/
esp. <i>vacilar</i>	/se moquer de/	/parader/

Mais l'opposition transitif/intransitif acquiert encore plus d'importance à nos yeux lorsque l'on franchit la limite imaginaire des niveaux dits inférieurs du langage.

Si un locuteur français ne pratiquant pas l'argot contemporain et entendant quelqu'un s'exclamer *ça craint* demandait *ça craint quoi?*, il poserait une question dénuée de sens car faisant référence à une autre syntaxe dans laquelle le verbe *craindre* est transitif. Ce qui est une évidente démonstration que commencent à apparaître certains traits syntaxiques particuliers à l'argot²²⁰.

Comme l'explique Louis-Jean CALVET dans l'article que nous venons de citer, la différence de propriété (transitif ou intransitif) est mise à profit en opposant un

²²⁰ L-J. CALVET, "Ça craint, mais ça craint quoi", *Le Français dans le Monde* n° 209, 1987, p. 38.

terme du vocabulaire commun à un terme du vocabulaire argotique, par transformation donc. Nous aurons par exemple:

	<u>Vocabulaire commun</u>	<u>Vocabulaire argotique</u>
fr. <i>craindre</i>	tr.: /avoir peur/	intr.: /être ringard/
fr. <i>charrier</i>	tr.: /transporter/	intr.: /exagérer/
esp. <i>fardar</i>	tr.: /équiper/	intr.: /parader/
esp. <i>charrar</i>	tr.: /raconter/	intr.: /tchatcher/

Une liste, même réduite, de termes intransitifs dans la langue standard et transitifs dans la langue familière semble curieusement plus difficile à établir.

Comme pour les verbes transitifs ou intransitifs, on pourra vérifier à l'aide du tableau suivant que la langue standard possède des verbes dont le sens varie selon qu'ils adoptent la tournure réfléchie ou non:

	<u>Non pronominaux</u>	<u>Pronominaux</u>
fr. <i>réfléchir</i>	/penser/	/se refléter/
fr. <i>renseigner</i>	/informer/	/s'enquérir/
esp. <i>hacer</i>	/faire/	/devenir/
esp. <i>recoger</i>	/ramasser/	/se retirer/

Il existe bien entendu aussi des termes familiers ou argotiques qui opposent de la même manière leurs signifiés:

	<u>Non pronominaux</u>	<u>Pronominaux</u>
fr. <i>bourrer</i>	/aller vite/	/se soûler/
fr. <i>planter</i>	/tuer/	/se tromper/
esp. <i>pinchar</i>	/tuer/	/se droguer/
esp. <i>largar</i>	/decir/	/s'en aller/

Mais il semblerait, à en croire les observations suivantes, que la pronominalisation constitue fréquemment un indice de la familiarité:

American Spanish, like popular peninsular speech, uses the reflexive pronoun with intransitive verbs more frequently than does the standard language with verbs like *venir, subir, bajar, entrar, huir, amanecer, aparecer, volver, tardar*, and others. In modern Spain we find similar examples, especially in the spoken language, many of them in speech of a lower social status (C.E. KANY, *American-Spanish Syntax*, 1951, p. 186).

Dans la langue argotique on constate que le mouvement s'exprime plutôt au moyen de verbes pronominaux: *se barrer, se tailler, se casser, se tirer*. Espagnol: *largarse* (M. BENABEN, *Manuel de linguistique espagnole*, 1993, p. 234).

L'espagnol familier semble donc affectionner particulièrement les tournures pronominales, sans doute parce qu'elles représentent ordinairement l'action sous un aspect plus dynamique.

Voici à nouveau quelques exemples français et espagnols sous forme de tableau comparatif:

	<u>Vocabulaire commun</u>	<u>Vocabulaire argotique</u>
fr. <i>ramasser</i>	/prendre/	pron.: /tomber/
fr. <i>tailler</i>	/couper/	pron.: /s'en aller/
esp. <i>correr</i>	/courir/	pron.: /jouir/
esp. <i>colocar</i>	/placer/	pron.: /se droguer/

En espagnol populaire, *recordar*, adoptant un comportement syntaxique anormal, peut d'ailleurs être utilisé en tant que verbe pronominal²²¹: *me recuerdo aquel día* (au lieu de *recuerdo aquel día* ou *me acuerdo de aquel día*). Tout comme dans la langue standard, la pronominalisation a l'air d'être plus souvent pratiquée en espagnol qu'en français familier.

Après ces quelques observations, nous ne sommes pas en mesure de prouver quoi que ce soit. Mais s'il nous était permis de nous fier à notre intuition, nous avancerions que les transformations intransitives et pronominales sont encore plus productives dans la langue familière que dans la langue générale. Nous ajouterions même que l'intransitivité est plus fréquente en français argotique (*boumer, débouler, galérer*, etc.) alors que la pronominalisation est plus typique de l'*español coloquial* (ce qui n'est pas vraiment nouveau).

On peut bien entendu invoquer à juste titre contre cette thèse qu'il existe dans la langue standard comme dans le registre familier des verbes seulement intransitifs ainsi que des verbes uniquement transitifs:

²²¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 144.

	<u>Vocabulaire commun</u>	<u>Vocabulaire argotique</u>
Transitifs:	<i>decir</i>	<i>apoquinar</i>
Intransitifs:	<i>nacer</i>	<i>currar</i>

La même démonstration vaut pour les constructions réfléchies ou non:

	<u>Vocabulaire commun</u>	<u>Vocabulaire argotique</u>
Non pronominaux:	<i>osar</i>	<i>apoquinar</i>
Pronominaux:	<i>arrepentirse</i>	<i>amelonarse</i>

Mais il n'est évidemment pas question d'établir ici une quelconque loi, ni de considérer la relation entre les transformations en question et l'appartenance à tel ou tel niveau de langue comme systématique.

Le fait que syntaxe et sens soient difficilement séparables n'est pas une chose nouvelle. Mais il y a tout de même dans ces exemples,

certes statistiquement limités, deux indices (intransitivité d'une part, pronominalisation d'autre part) qui nous poussent à penser que la syntaxe peut jouer un rôle dans la construction du sens argotique comme dans la langue générale²²².

Seule une étude statistique d'envergure permettrait de confirmer ou non cette double tendance et de savoir si elle se développe différemment selon la langue et le registre considérés.

²²² L-J. CALVET, "Ça craint, mais ça craint quoi", *Le Français dans le Monde* n° 209, 1987, p. 38.

D. Bilan grammatical

Nous retiendrons d'abord, au terme de cette modeste étude, que l'analogie, un concept utilisé par les néo-grammairiens pour rendre compte des exceptions à leurs lois phonétiques, joue un rôle déterminant dans l'évolution morphosyntaxique de la langue.

Il apparaît ensuite que la langue (espagnole ou française) populaire se caractérise, tant sur le plan nominal que sur le plan grammatical, par une tendance générale à la réduction analogique des formes. Cette tendance s'inscrit dans un mouvement évolutif global que l'on peut désigner de diverses manières: paresse naturelle, loi du moindre effort, économie linguistique, économie de moyens, etc.

La lengua española de hoy ofrece una serie de soluciones que [...] constituyen en conjunto un sistema que apunta claramente a la economía de medios expresivos (E. LORENZO, El español de hoy, lengua en ebullición, 1966, p. 29).

Les changements observés ici sont certes bien moins nombreux que dans le domaine lexical, mais ils ne doivent pas être ignorés par les hispanisants, en particulier par ceux qui désirent acquérir de bonnes connaissances en matière d'*español coloquial*. Pour mieux insister sur ce point, nous évoquerons une dernière fois les variations anormales du mot à travers un exemple significatif.

Par association avec des formes comme *caiga* ou *traiga*¹, le subjonctif de *haber* se transforme pour certains en *haiga*. En effet:

En el nivel sociocultural culto se registran siempre las formas 'hayas o hayás, etc.' mientras que en el popular/vulgar aparecen 'haiga, haigás, haiga, etc.', como en otras muchas zonas hispánicas (N.E. DONNI DE MIRANDE, "Aspectos del español hablado en la

¹ Cf. M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 86.

Argentina", *Linguística española actual* n° II/2, 1980, p. 327).

Savoir que *haiga* est un archaïsme² devenu l'équivalent populaire de *haya* n'est bien sûr pas une fin en soi. En traduction, où l'on se concentre peut-être trop souvent sur les seuls éléments lexicaux (auxquels on peut facilement avoir accès dans les dictionnaires), cela peut devenir un moyen, un outil. Ainsi dans ce passage d'un roman français récemment traduit en castillan:

Alors, ils se sont mis de toutes leurs forces à gueuler les prières qu'il faut dire pour avoir le beau temps, tandis que les autres râlaient comme des veaux pour avoir la pluie (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, 1963, p. 220).

Así que se pusieron a chillar con todas sus fuerzas las oraciones que hay que rezar pa que haiga buen tiempo, mientras los otros mugían como becerros pa pedir lluvia (L. PERGAUD, *La guerre des boutons*, traduit en espagnol par Juan Antonio PEREZ MILLAN, 1990, p. 208).

Sans insister sur le procédé de compensation utilisé, nous voulons souligner que c'est bien grâce à sa bonne maîtrise des particularités grammaticales de plusieurs niveaux de langue que le traducteur de *La guerre des boutons* réussit ici à introduire une nuance populaire qu'il n'avait pas réussi à préserver en traduisant fr. *gueuler* par esp. *chillar*. Les écarts morphosyntaxiques peuvent donc constituer d'excellents marqueurs sociolinguistiques pour qui en a besoin. Et du fait de leur relative rareté, ils apparaissent au moins aussi efficaces que leurs homologues phonétiques ou lexicaux.

La seconde partie de cette étude du domaine grammatical était consacrée à la syntaxe. Au vu des études publiées sur le sujet et d'après nos propres relevés, il

² Cf. R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 470.

apparaît que la syntaxe de l'espagnol relâché se caractérise globalement par l'absence de certains éléments indispensables à la correction de l'énoncé; par des confusions, des transgressions concernant l'emploi des mots; par des rapports anormaux entre certaines unités; ainsi que par quelques présences inhabituelles, pléonastiques ou non.

De cet ensemble d'observations, on retiendra surtout qu'on ne saurait parler d'une tendance déterminée et homogène,

ni même d'un réseau de facteurs convergents qui orienteraient les structures syntaxiques dans des directions aisément repérables (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 158).

Selon Claude HAGEGE (*L'homme de paroles*, 1985, p. 39), les tendances à l'économie, à l'analytisme et à la mise en relief que nous avons observées apparaissent tout de même comme des caractéristiques du registre familier de nos langues³. Les remarques globales sur la syntaxe familière font aussi souvent état d'une certaine *asyntaxie*⁴:

Frente a la sintaxis diseñada de la lengua culta la de la lengua coloquial se nos presenta menos trabada (A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", *Revista española de lingüística* n° 16,2, 1986, p. 265).

La disparition des déclinaisons a provoqué dans les langues latines une incontournable perte quant à la mobilité des éléments au sein de la phrase.

³ Curieusement, ce sont celles-là mêmes que l'on observe dans les formes de communication les plus pragmatiques comme les pidgins (Cf. C. HAGEGE (*L'homme de paroles*, 1985, p. 39).

⁴ C'est le terme employé par C. DESIRAT et T. HORDE dans *La langue française au XX^e siècle* (1976, p. 72).

L'évolution récente semble montrer que l'espagnol aspire à retrouver une certaine souplesse syntaxique:

*Una de las grandes virtudes de la lengua española frente a otras (pensemos principalmente en el francés y el inglés) es la extraordinaria movilidad de sus elementos sintácticos (E. LORENZO, *El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 159).*

Lorsque l'on étudie ce que certains appellent la «langue en mouvement» à travers un corpus à dominante écrite, il importe de garder à l'esprit que la syntaxe ne peut être commune à l'oral et à l'écrit, et il faut tenir compte des traits caractéristiques de chaque type de communication:

Alors que la cohésion syntaxique de la phrase orale est assurée par la continuité du débit, par l'ensemble des traits suprasegmentaux, par l'addition d'informations extralinguistiques (code gestuel, référence implicite à la situation de communication, etc.), la phrase écrite doit souvent essentiellement son unité à la redondance des marques morphologiques, à la ponctuation qui est loin de transcrire les pauses de l'énoncé parlé, à la distinction graphique des homophones qui lèvent les ambiguïtés lexicales ou grammaticales⁵.

L'introduction du modèle codique de l'oral dans la littérature donne à nos phrases-témoins un caractère souvent segmenté, inachevé, incompréhensible sans référence à la situation de communication. Si l'on a pu mettre en évidence de nombreux bouleversements syntaxiques, on retiendra que dans tous les cas la forme des énoncés est adaptée à leurs conditions de production (ce que la notion de faute grammaticale n'est pas susceptible de prendre en compte⁶) et que l'évolution dans le

⁵ C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 60.

⁶ Cf. F. GADET, *Le français ordinaire*, 1989, p. 18.

domaine reste bien lente par rapport à la rapidité du mouvement lexical. Cela dit, nous terminerons en rappelant un élément essentiel, à savoir que

Las variables gramaticales tienen una capacidad de diagnóstico sociocultural más fuerte que las fonéticas y las léxicas (A. NARBONA JIMENEZ, "Problemas de sintaxis coloquial andaluza", Revista española de lingüística n° 16,2, 1986, p. 236).